

METAL OBS' **MAG**

N°101 - SEMESTRE - 01 - 2022

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT LE MAGAZINE SUR WWW.METALOBS.COM



GÉNÉRATION CHAOS VENOM PRISON



PORT NOIR

KIFF DU MOIS



ALBUM DU MOIS

ABONNEZ VOUS À METAL OBS' (GOODIES, EXCLUS...) + D'INFOS : INFO@METALOBS.COM

**20 SECONDS FALLING MAN + BAD OMENS + COBRA THE IMPALER + COMEBACK KID + CROWBAR + DARK FUNERAL
+ HAMMERFALL + hardcore SUPERSTAR + MESSA + OF MICE AND MEN + PERSEFONE + SILENT SKIES + TEN56...**

KISSIN' DYNAMITE ajoute de l'huile sur le feu à leur heavy glam metal addictif!

KISSIN' Dynamite

NOT THE END OF THE ROAD



OUT 21.01.

DIGIPAK | 1-LP GATEFOLD | DIGITAL

LTD. SPECIAL EDITIONS AVAILABLE EXCLUSIVELY VIA WWW.NAPALMRECORDS.COM



DAGOBA

Le modern metal atteint de nouveaux sommets
avec DAGOBA!

By Night

OUT 18.02.

DIGIPAK | 1-LP GATEFOLD | DIGITAL

LTD. SPECIAL EDITIONS EXKUSIV ERHÄLTICH VIA WWW.NAPALMRECORDS.COM



Season of Mist

f /NAPALMRECORDS
@NAPALMRECORDS

@NAPALMRECORDSOFFICIAL
@NAPALMRECORDS

visit our online store with music and merch
WWW.NAPALMRECORDS.COM

NAPALM
RECORDS



PLUS FAN DES FOUR HORSEMEN IL N'Y A PAS... CE VEINARD DE JULIEN « OPEN BAR » EST PASSÉ ENTRE LES GOUTTES POUR ALLER VOIR SES IDÔLES POUR LES 40 ANS DE METALLICA AU CHASE CENTER DE SAN FRANCISCO, EN DÉCEMBRE DERNIER. IL MET EN AVANT CE CHER KIRK HAMMETT, LEQUEL SORT ENFIN UN PREMIER EP EN SOLO, PORTALS, QUI SERVIRA DE BANDE-SON À UNE EXPOSITION INTERACTIVE. (PHOTO : JULIEN MEUROT)

MÉDE... NI SAINTS NI SAINS

Osera-t-on enquêter un jour sur le mal qu'ont fait une poignée de médecins en squattant sur les plateaux des chaînes d'info (appellation depuis longtemps incontrôlée) ? L'enfer est pavé de bonnes intentions, dit-on, mais est-on certain que leurs motivations étaient totalement innocentes et conformes au Code de Déontologie Médicale ou le fameux serment d'Hippocrate ? Après lecture attentive dudit code, ces représentants d'une profession beaucoup trop sacralisée ont enfreint un grand nombre d'articles à vociférer contre tous ceux qui voulaient aller à des concerts en trop grand nombre, ou même se promener simplement en forêt sans un masque et des rappels de vaccins à répétition... Ces inconscients se permettaient en outre de danser ou de boire dans un bar debout !!! Désolé de contrarier ces nouvelles vedettes de la santé, mais, même au motif que « leurs » hôpitaux sont saturés, ils n'ont pas à mettre des pans entiers de l'économie en grand danger et, pour ce qui nous concerne, de quasiment euthanasier la musique, ou la culture en général. Un seul exemple extrait du code : « Article R.4127-14 - Les médecins ne doivent pas divulguer dans les milieux médicaux un procédé nouveau de diagnostic ou de traitement insuffisamment éprouvé, sans accompagner leur communication des réserves qui s'imposent. Ils ne doivent pas faire une telle divulgation dans le public non médical. » Et, pour ceux qui viennent en outre défendre un traitement précis, ou même un livre : « Article R.4127-19 - La médecine ne doit pas être pratiquée comme un commerce. » Allez, un petit dernier pour la route : Article R.4127-13 - Lorsque le médecin participe à une action d'information du public à caractère éducatif, scientifique ou sanitaire, quel qu'en soit le moyen de diffusion, il ne fait état que de données confirmées, fait preuve de prudence et a le souci des répercussions de ses propos auprès du public. Il ne vise pas à tirer profit de son intervention dans le cadre de son activité professionnelle, ni à en faire bénéficier des organismes au sein desquels il exerce ou auxquels il prête son concours, ni à promouvoir une cause qui ne soit pas d'intérêt général. »

On n'en voudra donc pas à nos « chers » médecins de retourner dans leurs cabinets et de ne pas oublier de mettre le verrou ou de relire leur manuel en y faisant leurs besoins. On ne leur en voudra pas non plus de se montrer en

première ligne des manifestations du personnel médical réclamant plus de moyens, quitte à être gazés ou prendre des coups de matraque comme leurs infirmières. Ou même au tribunal pour défendre ces dernières encourant des peines de prison. C'est surtout ce manque de moyens qui a impacté directement notre vie de tous les jours et entraîné des annulations et reports en cascade depuis deux ans. On peut dire ce qu'on veut des Chinois, mais, pendant qu'on supprimait des lits en France, eux construisaient des hôpitaux en quelques jours. Même Laurent Ruquier, qui n'est pas vraiment un polémiste, s'en est offusqué : « Maintenant, il faut qu'on se teste et qu'on se déteste en plus. » Il a été rejoint par un pur révolutionnaire, Gérard Kierzek, le médecin consultant à LCI qui a ironisé sur ses confrères : « Si on écoutait certains médecins, on serait confinés 24 heures sur 24 depuis deux ans. »

Désolé, mais on a frisé l'overdose à voir tous ces professionnels n'être d'accord que pour limiter nos libertés et être largement suivi par les autorités, trop contentes de se décharger de leur responsabilité sur une population étrangement docile. Cela étant, les médecins sont moins sollicités depuis que les journalistes se focalisent sur les prochaines élections. Et on peut même faire le pari que, comme par miracle, toutes « les mesures seront levées », pour citer Olivier Véran (toujours médecin, aux dernières nouvelles), quelques jours avant le premier tour. Le ministre a ajouté un « dès lors que la situation sanitaire le permettra » et on imagine que tous les indicateurs (établis on ne sait trop comment) seront au vert.

Voilà qui devrait rassurer les organisateurs des festivals, Hellfest et Motocultor en tête, ou des concerts, même si nombre de reports à 2023 sont déjà à déplorer. Grâce aux élections, mais à condition que les médecins restent à leur place, on pourra de nouveau se rassembler sous notre étendard préféré. Celui du metal que l'on ne saurait trop prescrire.

Jean Pierre Sabouret

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Charles Provost

EDITO
Jean-Pierre Sabouret

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
Frédéric Govignon

CONCEPTION GRAPHIQUE
VHS (www.v-h-s.fr)

ONT CONTRIBUÉ À CE NUMÉRO
Cédric Mergier, Pascal Beaumont,
François Capdeville, Loïc Cormery,

DeCibelle, Louise Guillon, Laurent Divergent, Julien Meurot, Philippe Saintes, Marie Gazal, Norman Garcia, Sarah Laichaoui, Seigneur Fred, Sante Broccoli, Thomas Cordereix, Sacha Zorn.

DISTRIBUTION
FNAC, Gibert Joseph, Furet du Nord, Leclerc Culture...
Liste des magasins partenaires disponible sur www.metalobs.com
Distribution sur les concerts via notre street team (info@metalobs.com)

DISTRIBUTION VPC

Nuclear Blast Records, Season Of Mist, Hellfest Shop, Algam, Soundworks, L'Indien Boutique, Frontiers Music, Adipocene Records, Useless Pride, Hyraw Clothing, Les Acteurs De l'Ombre Productions, Diamond Dust

ABONNEMENT
Abonnez-vous en écrivant à
info@metalobs.com

NOUS CONTACTER
info@metalobs.com
facebook.com/metalobsmagazine

twitter.com/MetalObs
instagram.com/metalobs.magazine
METAL OBS' est une marque déposée et éditée par H.I.M. MEDIA (SARL)

EDITÉ PAR H.I.M. MEDIA
Siret 502 909 344 000 17
60 Avenue de La Rochelle
79000 Niort
www.himmedia.fr
www.facebook.com/HIM-Media





HANGMAN'S CHAIR

FROIDE SOLITUDE

NOUVELLEMENT SIGNÉ CHEZ NUCLEAR BLAST, ET APRÈS LE DÉJÀ TRÈS RÉUSSI BANLIEUE TRISTE SORTI EN 2018, LE GROUPE PARISIEN NOUS PRÉSENTE SON SIXIÈME ALBUM, A LONER, QUI FERA TRÈS CERTAINEMENT DATE DANS LA SPHÈRE MUSICALE FRANÇAISE. L'OCCASION POUR LES DEUX COMPOSITEURS DE HANGMAN'S CHAIR DE CONFIRMER LE VIRAGE AMORCÉ SUR HOPE///DOPE///ROPE EN 2012... [Entretien avec Mehdi Thépegnier, batterie, et Julien Chanut, guitare, par Norman Garcia - Photo : DR]

Comment s'est déroulée votre signature chez le mastodonte allemand Nuclear Blast ?

Mehdi : On a toujours évolué dans le milieu alternatif, avec Hangman's Chair. On a vécu de super moments avec nos anciens labels, que ça soit Music Fear Satan ou Bones Brigade. Nous avons eu un triste passage chez Spinefarm Records, nous attendions beaucoup de ce label, malheureusement rien ne s'est déroulé comme prévu. Après la période de négociation pour nous libérer de tout contrat à l'amiable, nous avons été approchés par les bureaux allemand et français de NB. Très rapidement, nous avons établi de très bons rapports avec le label, qui s'investit sur le développement du groupe à l'international. Ils ont confiance en nous, au projet et à la vision du groupe.

Julien : La signature ne s'est pas faite en un jour, ça faisait quelque temps qu'ils nous suivaient. Ça s'est vraiment accéléré à l'ouverture du bureau français. D'un côté, ça se passait mal avec Spinefarm et, de l'autre, on avait NB qui était super chaud, avec les moyens qu'on leur connaît : une grosse équipe, un bureau à Paris... Ils nous laissent toute notre liberté artistique, on a carte blanche sur tous nos choix. Et d'avoir accès à autant de moyens et de visibilité, avec notre parcours un peu chaotique, franchement, on en mesure la chance.

Pouvez-vous nous en dire plus sur l'enregistrement et le son de ce nouvel album ?

Mehdi : Ça a été assez particulier pour nous, cette fois-ci, il fallait évidemment s'adapter à la situation sanitaire qui a légèrement chamboulé nos habitudes. On avait déjà bien commencé à écrire, Julien et moi chacun de notre côté, comme toujours. Le premier confinement déclaré, il a fallu trouver un moyen de travailler sur nos morceaux à distance et se projeter pour le futur. Nous avons travaillé avec Julien, via NuCorder, un logiciel que Francis Caste a créé avec un partenaire, qui permet de répéter à distance en temps réel chacun chez soi. Après, Julien enregistrerait ses pistes de guitares chez lui, sur mes pistes batteries, et m'envoyait le tout et/ou inversement... On avançait comme ça. Cela nous a permis d'avoir des préprods complètes avant de rentrer en studio chez Francis en janvier/février 2021.

Julien : Nous avions des idées très précises de comment aller sonner l'album, quelle direction artistique prendre. Nous voulions alléger notre son, quelque chose de plus « bright », afin d'assumer encore plus nos ambiances froides, sortir de notre zone de confort « doomy ». Ça s'y prêtait parfaitement avec ces chansons. Ça nous a permis d'aller à l'essentiel pour l'écriture, d'alléger la trame du morceau. Nous n'avons jamais été aussi prêts et confiants, lors d'un enregistrement d'album.

La pochette est un brin moins sombre que sur vos précédents disques.

Comment s'est passé le choix de cet artwork ?

Mehdi : On a été au bout de nos convictions concernant le concept de cet album. Nous avons fait le choix de contraster l'artwork, de mettre en lumière le thème de la solitude. La magie entre le photographe Christopher de Béthune et le graphiste Dehn Sora a opéré. Ils ont su trouver la note juste, pour illustrer ce thème et ses chansons.

Julien : On connaissait déjà Dehn. Il nous avait fait une affiche pour un concert New Noise au Trabendo. On aime son univers et sa manière de travailler. Pour Christopher, on se connaît à travers la scène hardcore de Bruxelles. On apprécie beaucoup ses photos et on lui a demandé s'il avait dans son book des photos

représentant la solitude. On est tombés assez rapidement d'accord sur cette photo et, de là, Dehn a construit toute la pochette, en rajoutant sa patte, surtout dans le booklet.

A Loner est votre sixième album. Quel est pour vous l'album qui vous tient le plus à cœur et quel regard portez-vous plus généralement sur votre parcours ?

Medhi : Chaque album a son histoire, son lot d'anecdotes, déceptions et satisfactions. Comme je dis souvent, l'album *Hope///Dope///Rope* a marqué un tournant dans notre histoire. On a réussi à trouver une identité musicale et une stabilité, avec l'arrivée de Cédric et Clément. On a un parcours assez singulier, on se connaît depuis qu'on est gosses, on a toujours voulu faire de la musique. Je pense que la force d'Hangman's Chair c'est surtout que c'est une aventure humaine, avec ses hauts et ses bas, et que la musique reste un socle qui permet de nous maintenir sur les rails. S'il y a deux choses qu'on pourrait retenir de nous, c'est notre longévité et notre sincérité.

Julien : *Hope///Dope///Rope*, c'est un peu la deuxième naissance du groupe. Et Banlieue Triste a quelque chose de spécial aussi. Il y a des sujets qu'on n'aurait jamais abordés avant cet album et l'artwork est très personnel, avec beaucoup de références que nous seuls comprenons. Dans ce disque, tout a un sens et il y a de vraies parties de nos vies dedans.

Vous êtes dernièrement apparus dans l'émission Culture Box de France 4. Que reprenez-vous de cette expérience, qui a été en tout cas l'occasion de démontrer que les metalloxy pouvaient avoir une bonne culture littéraire, notamment avec l'évocation des textes de Georges Bataille ?

Medhi : Ça s'est très bien passé, même si nous ne sommes pas habitués à ce genre d'exercice promo télévisuel. Je vais être honnête avec toi, il y a toujours ce petit détail un tantinet gênant, du metalloxy sur un plateau média généraliste, un peu animal de foire, « attention grosses guitares », alors que nous allions jouer « Loner », où il n'y a pas une seconde de distorsion. Je ne parle pas particulièrement de cette émission où, effectivement, ils étaient très bien documentés sur le groupe et nos influences musicales ou littéraires. Cela reste évidemment un outil promotionnel très intéressant.

4,5/5
Cold doom
Nuclear Blast

HANGMAN'S CHAIR — A LONER



« Cold doom » ! La formule est lancée et semble avoir été adoptée par le groupe francilien. Fortement influencé par les Américains de Type O Negative (sans le côté kitch/cliché de certaines de leurs compositions), Hangman's Chair n'a eu de cesse d'évoluer, depuis le déjà marquant *Hope///Dope///Rope* de 2012. Il nous a livré jusqu'à ce jour des albums à l'identité forte (le *Banlieue Triste* de 2018 en tête), avec pour résultat un parcours quasi sans faute. D'une homogénéité redoutable et doté d'un son plus « bright » (Lumineux,

NDR) selon ses propres géniteurs, *A Loner* continue donc de nous embarquer dans des ambiances et sonorités froides et captivantes à souhait. De la magnifique introduction de « An Ode To Breakdown » au morceau final, « A Thousand Miles Away », en passant par des « Cold & Distant » et « Who Wants To Die Old » ultra efficaces, le groupe nous agrmente de mélodies imparables et fait encore preuve d'un sens aiguisé du riffing. Le cold doom (français) a donc trouvé son maître et le titre d'un album n'a jamais aussi bien porté son nom, tant les Français semblent au-dessus de la mêlée. La grande classe ! [Norman Garcia]

LE KIFF DU MOIS

PORT NOIR

EN CLASSE AFFAIRES

EN QUELQUES ANNÉES ET EN DEHORS DE LA SPHÈRE METAL, LES SUÉDOIS DE PORT NOIR ONT CRÉÉ LEUR IDENTITÉ AVEC UNE MUSIQUE CATCHY, ENTÊTANTE ET LOIN DE LA MOROSITÉ DU MONDE QUOTIDIEN SUR LEUR PRÉCÉDENT ALBUM, ANY WAY THE WIND CARRIES EN 2016, PUIS THE NEW ROUTINE EN 2019. AUJOURD'HUI APPUYÉ PAR DESPOTZ MUSIC, CUTS EST UNE MERVEILLE DE MÉLODIES À LA FOIS TOUCHANTE ET SUBTILE. [Entretien avec Andreas Wiberg, batterie, et Love Andersson, chant et basse, par Loïc Cormery]

Quels souvenirs gardez-vous de votre dernier passage en France ?

Je dois admettre que Paris est une ville géniale pour nous et nous avons toujours adoré le public français. Ici, les gens sont gentils et respectueux. Nous avons fait un chouette concert chez vous, la salle était comble et je me souviens que le public chantait vraiment fort ce soir-là, c'était impressionnant. Merci beaucoup du soutien c'est hallucinant ! Dans le futur, nous espérons faire plus de dates chez vous. En priant pour que la situation revienne à la normale très vite ! Nous devons faire une tournée pour l'Europe, en compagnie de Soen, et elle devait passer par la France pour quelques dates. Malheureusement, la vie en a voulu autrement et nous nous sommes remis en priorité sur la finition de *Cuts*.

Vous aviez un deal avec Inside Out Music pour votre précédent disque et, maintenant, vous atterrissez chez Despotz Music. Pourquoi ce choix ? Quel est le bilan sur le retour de *The New Routine* ?

Nous avons eu une chouette opportunité avec Despotz Music, car nous connaissons très bien le patron qui est un ami. Le plan média d'Inside Out ne nous convenait plus en quelque sorte... Je ne rentrerai pas dans les détails. Rien de grave, mais je pense que nous ne sommes plus à notre place chez Inside Out. Les retours de *The New Routine* ont été excellents, nous ne pensions pas du tout à de tels compliments de la part des médias et des fans en général. On a tous été très surpris de ces retours. D'autant qu'à chaque album, nous faisons d'autres choses et nous avançons ou évoluons. Trop de groupes font la même musique de nos jours et ce n'est pas évident de trouver des surprises. Heureusement, il y en a et c'est ce qui fait la magie du rock.

Trois ans se sont donc écoulés, suite à *The New Routine* qui vous a valu une certaine reconnaissance. Vous disiez à l'instant que vous ne restez pas sur vos acquis et, effectivement, vous relevez un nouveau défi sur *Cuts*, celui d'avoir enregistré sans « clic »...

Ouais ! Et je peux te dire que cet album était un bon présage de ce que nous sortons aujourd'hui. Nous travaillons maintenant en duo, du fait

qu'Andreas (guitare) a dû partir pour des raisons professionnelles (nouveau travail). Mais il reste membre de sessions exclusivement, car nous sommes très potes et très liés. Nous avons composé les neuf morceaux en duo dans les trois quarts de la conception. C'est également un soulagement, car trop de cerveaux dans une même pièce ce n'est pas forcément bénéfique tout le temps. *The New Routine* était un album très fort, mais *Cuts* dépasse bien tout ce que nous avons pu faire avec le groupe, à l'heure où je te parle. C'est un album à l'inverse du précédent. Il y a toujours cette patte, mais l'ensemble est bien plus sombre ou torturé. Nous avons vraiment tout lâché sur *Cuts* et je pense que les fans vont adorer. Nous avons voulu réaliser l'album le plus « live » possible. C'est pour cela que nous ne voulions pas de clic, pour que les morceaux respirent plus et qu'ils soient très organiques. Le fait d'avoir travaillé avec Daniel Bergstrand (In Flames, Meshuggah, Raised Fist, Behemoth...) et Fredrik Thordendal (Meshuggah) nous a ouvert les yeux sur la façon de retranscrire l'énergie et l'atmosphère. *The Haunted* et Meshuggah ont utilisé ce processus d'enregistrement sans clic et je trouve que c'est génial de se mettre en danger, avec de nouveaux challenges, après tant d'années.

Vous avez donc composé différemment ? Avez-vous changé de matériel cette fois-ci ?

Sur chaque album, nous essayons d'apporter des choses différentes, tout en restant fidèles à nos idées et à notre identité. Nous sommes un groupe de rock qui mérite d'être connu et reconnu aux yeux de tous, même si cela est parfois compliqué. Incorporer de nouvelles choses est essentiel. Cela évite la routine. En ce qui concerne le matériel, nous avons utilisé du matos ancien dans le studio, chez nous en suède. Il a plus de parties aux claviers, on utilise beaucoup de vieux instruments un peu old school, mais nous aimons vraiment. Un Minimoog, notamment, pour les atmosphères, c'est très intéressant. Pour cet album, nous avons voulu faire évoluer notre son au maximum. Les guitares ne sont plus au premier plan en général, mais plutôt pour les ambiances avec les claviers, la basse et la batterie. Le travail de production est vraiment colossal. Magnus, de Cult Of Luna, a un fait un boulot bluffant au niveau du mix ! Écoutez au casque !

Parlez-nous de vos influences sur cet album. On retrouve pas mal de rock, du groove type R&B et des parties très anglo-saxonnes ?

Pour cet album, nous avons voulu voir plus large dans le spectre de nos influences. Nous apprécions tous le rock des années 90 et la touche anglaise reste ancrée en nous, mais avec notre identité. Il y a qu'un ou deux riffs ici et là dans l'album, mais je trouve que ça apporte pas mal d'intensité. On

aime également tout ce qui se rapproche de Royal Blood ou encore les Daft Punk. *Cuts* est vraiment un album éclectique de dark rock alternatif et je pense que tout le monde peut se retrouver dans notre musique. Même si les paroles sont profondes, la musique reste très mouvante. Les refrains peuvent te prendre aux tripes !

Quels sont les groupes ou albums qui vous ont marqué en 2021 ?

Ahah ! Ça, c'est une très bonne question ! Je dirais certainement le dernier Architects, car ils ont fait très fort et apporté une autre dimension à leur musique. Cela étant, il y a eu de bonnes choses en sorties, mais, à vrai dire, on s'en souvient déjà plus, c'est de l'histoire ancienne (rires) !



PORT NOIR CUTS

Dark pop / rock alternatif
(Despotz Music)

On rentre complètement dans les atmosphères, bien loin de *The New Routine* dans son cheminement et ses ambiances. Le single « All Class » est déjà un tube efficace, avec son beat tranchant. La doublette « Wild » et « Sweet & Salt » maîtrise l'espace par des vibes très bien posées. Love Andersson possède toujours ce feeling improbable pour balancer des rythmiques au chant venues de nulle part (le sensationnel « Emerald Green ») accompagné d'une basse en plein milieu. Avec « Entertain Us », le groove et l'intensité achèvent l'album de manière appréciable. Port Noir expérimente encore et s'essaie ainsi à d'autres sonorités. Éclectique, évolutif, *Cuts* est complètement addictif. [Loïc Cormery]



HAMMERFALL

MARTEAU, METAL, AMITIÉ

PARFOIS, IL FAUT DE LA CHANCE POUR QUE TOUT RESTE EN PLACE. C'EST LE CAS DES SUÉDOIS D'HAMMERFALL QUI ONT RÉUSSI À FAIRE COÏNCIDER LA PANDÉMIE AVEC UN CYCLE RELATIVEMENT NORMAL DE TOURNÉE/COMPOSITION/SORTIE D'ALBUM. POUR AUTANT, JOACIM ET SA BANDE ONT TRAVAILLÉ D'ARRACHE-PIED POUR NOUS OFFRIER UN DISQUE DE QUALITÉ EN CES TEMPS TUMULTEUX. LE RÉSULTAT SE NOMME HAMMER OF THE DAWN, UN MARTEAU QUE THOR LUI-MÊME SOUHAITERAIT SOULEVER. [Entretien avec Joacim Cans, chant, par Julien Meurot, julien@metalobs.com - Photo : DR]

Les choses sérieuses vont reprendre bientôt avec cette tournée en première partie d'Helloween, non ?

Il nous tarde, même si nous avons eu la chance de tourner juste avant l'arrêt des concerts, nous voulons en découdre de nouveau. Et puis, comment ne pas se réjouir de tourner avec Helloween ? C'est un peu une tournée du maître et de l'élève, car, sans Helloween, il n'y aurait jamais eu d'HammerFall. En plus, nous pourrions faire notre show complet, nous ne sommes pas « juste la première partie », ce qui est très cool de leur part. Malheureusement, nous ne serons pas sur la date française, pour des raisons liées aux promoteurs, ce n'est pas la faute d'Helloween.

L'album ayant été composé pendant la pandémie, j'imagine que vos habitudes de travail ont un peu changé...

Ce qui a été vraiment compliqué c'est de se poser pour écrire de la musique sans savoir quand elle pourra être publiée. Oscar (Dronjak, guitare) a élaboré de nouveaux morceaux alors même que je mettais en boîte mes parties vocales pour l'album précédent. Il ne cesse jamais de composer. Me concernant, j'ai commencé à y réfléchir en rentrant de tournée, au printemps 2020. Mais cela m'a pris presque un an pour en venir à bout. Ce fut le cas pour tout le monde, mais écrire sans visibilité s'est révélé être vraiment complexe. Une fois le processus achevé, j'ai tout réécouté, tout a été retravaillé et je me suis challengé, car je m'étais montré peut-être un peu trop « confiant », je n'avais pas pris assez de recul. Honnêtement, c'est le disque le plus compliqué à composer de notre histoire.

Le fait de travailler en parallèle sur la sortie du live, *Dominion*, a-t-il pesé sur ton moral, ne sachant pas quand tu retrouverais la scène ?

C'est tout à fait exact. De plus, à ce moment-là, je ne savais même pas où j'allais enregistrer mes parties vocales. Pendant dix ans j'ai travaillé avec James Michael (Sixx A.M.), il était prêt pour me recevoir à Los Angeles, mais, comme tu t'en doutes, je n'ai pas pu m'y rendre. J'ai vraiment attendu jusqu'au dernier moment, mais cela n'a pas pu se faire, malheureusement. Par chance, j'avais un plan B, avec Jacob Hansen. Je lui ai demandé s'il voulait bien bosser avec moi, dans le cas où je ne pourrais pas partir pour les États-Unis. Il m'a répondu favorablement et m'a bloqué une semaine de studio. Il m'a dit : « Dès que tu sais, tu me dis et on fonce ou pas. » Je suis donc allé au Danemark et nous avons fait du super travail ensemble.

Le premier titre, « Brotherhood » est vendu comme un descriptif de ton amitié avec Oscar. Je ne trouve pas ça si clair, à l'écoute des paroles.

C'est le label qui insiste sur ce point. Comme tu le verras dans l'édition vinyle, tu y retrouves nos deux mains. C'est donc ce thème, mais c'est surtout un titre qui représente la relation qu'il y a entre HammerFall, en tant que groupe, et nos fans. Nous avons les meilleurs fans du monde. Tous les groupes disent cela – et ils ont tous raison – c'est comme avec ta femme : elle est la plus belle du monde à tes yeux. Nous voulions vraiment remercier tous nos fans et leur montrer que nous tenons énormément à eux. Et c'est suffisamment clair dans la chanson, nous ne serions pas là sans eux.

On retrouve également des titres assez sombres comme « Too Old To Die Young » ou encore « Live Free Or Die »...

Oui, plus que jamais, je crois que nous nous sommes rendu compte que rien

n'était gratuit dans la liberté. On ne sait pas ce qui se passera le jour où nous disparaîtrons, mais ce dont je suis sûr c'est que je veux vivre chaque jour à fond pour ne rien regretter, car nous pouvons disparaître du jour au lendemain. Et le twist c'est que nous ferons cela le plus possible. Il ne faut pas douter qu'il sera toujours trop tard pour mourir jeune.

On retrouve sur l'album un autre danois, probablement l'un des plus renommés dans le monde du metal : King Diamond !!!

Quand Oscar m'a envoyé le titre, il m'a dit que ce serait tellement cool d'avoir King Diamond dessus. Après l'avoir écouté, je lui ai répondu qu'on dirait un morceau écrit pour King Diamond. J'ai ajouté qu'on devrait lui demander. Nous nous sommes croisés plusieurs fois en tournée, il est même venu nous voir à Dallas, il y a deux ans. Pontus (Norgren, guitare) est son ingénieur du son et il lui a simplement passé un coup de fil. De là, il était partant et l'affaire était pliée. Tu sais, pour Oscar et moi, King Diamond compte beaucoup. Nous avons grandi avec sa musique. Même s'il ne s'agit pas d'une grosse partie, mais la qualité est parfois bien plus importante que la quantité. Ce titre est d'ailleurs assez lié avec ceux dont venons de parler, car on retrouve le thème de mourir deux fois. La première, c'est lorsque ton cœur s'arrête de battre et la deuxième fois, c'est quand quelqu'un dit ton nom pour la dernière fois.

Malgré un côté plutôt joyeux et catchy, l'ensemble est donc vraiment sombre.

Mais toujours dans une optique positive sur l'amélioration. Avec tout ce bordel de Covid, nous avons appris à vivre avec ce sentiment que tout peut s'arrêter, que l'on peut simplement t'oublier. Cela renforce l'idée que je veux vivre à 200 % et me donner les moyens de le faire !!!

Le choix du premier single est d'ailleurs factuel. C'est du HammerFall pur jus !!!!

Exactement ! Nous avons choisi le titre qui nous semblait le plus efficace. Nous aurions pu choisir celui avec King Diamond, faire du name dropping etc. Mais nous voulions plutôt montrer que nous sommes de retour et que nous sommes plus en forme que jamais !!!!

Un dernier mot

Nous devrions revenir en Europe en 2023 en tête d'affiche et j'espère que la France sera de la partie. Nous allons tout faire pour et, en attendant, prenez soin de vous.

4/5

Heavy metal
Napalm Records

HAMMERFALL — HAMMER OF THE DAWN



Le réconfort se trouve parfois dans les valeurs sûres. Un film de James Bond où James Bond meurt, ce n'est pas réconfortant. Un disque d'HammerFall bourré d'hymnes, en revanche, ça l'est ! Et, là encore, nous allons en avoir pour notre argent avec ce douzième disque. Rien de bien révolutionnaire, mais un savoir-faire indéniable. Très bien mis en son, ce *Hammer Of The Dawn* débute avec une déclaration d'amour du groupe à ses fans. Nous sommes comme une famille et HammerFall semble vouloir consolider ce

lien, après ces deux d'absences. Tout l'ensemble se veut chantant. « Venerate Me », qui voit King Diamond intervenir, est très intéressant, on croit les gaillards quand ils disent que ce morceau est taillé pour le roi danois. Les dix titres passent d'ailleurs très rapidement, preuve d'une efficacité sans failles et d'une volonté d'être roboratif sans être écœurant. Joacim Cans et consorts ont donc encore de beaux jours devant eux, à commencer par leur prochaine tournée en compagnie d'Helloween !!! [Julien Meurot]

THE DEATH OF PEACE OF MIND

25.2.22

BAD OIIIENS



BADOMENSOFFICIAL.COM

SUMERIANRECORDS.COM





QUAND L'HYPER ACTIF ET CRÉATIF CHANTEUR SVEN DE CALUWÉ N'EST PAS OCCUPÉ AVEC SON PRINCIPAL GROUPE, ABORTED, OU SES AUTRES SIDE-PROJECTS (BENT SEA, ORACLES...), PAR LES JEUX VIDÉO OU PAR SON TRAVAIL DE GRAPHISTE, IL EN PROFITE POUR REJOINDRE DES COMPATRIOTES ET ÉRUQUER AU MICRO DE FETAL BLOOD EAGLE, UNE NOUVELLE MÉCHANTE FORMATION DE DEATH METAL DE NOS VOISINS BELGES. AVEC LEUR PREMIÈRE BOUCHERIE, BAPTISÉE INDOCTRINATE, CETTE ANNÉE 2022 DÉMARRE SUR LES CHAPEAUX DE ROUE EN MATIÈRE DE BRUTALITÉ ! [Entretien avec Sven de Caluwé, chant, par Seigneur Fred-Photo : DR]

D'où vous vient cet horrible nom de groupe bien gore et pas très catholique : Fetal Blood Eagle ?? En regardant une redif, en V.O., de l'épisode 7/Saison 2 de Vikings avec sa séance de torture (« Blood Eagle » : « L'aigle de sang »), sur Netflix ou History durant une soirée très arrosée (rires) ?

Qu'est-ce que Netflix ?! Pourquoi mets-tu en doute la validité et le sérieux de notre nom ?? Aussi, les catholiques sont grossiers, ils touchent les petits enfants. Veuillez ne pas nous associer à ces sales misérables... En fait, le nom du groupe a une origine très simple : le guitariste Jim Gregory promenait son chien nommé Delilah qui a subi comme une attaque d'aigle ou d'un rapace. Comme c'était en quelque sorte sa proie alimentaire, je pense, pour ses bébés, « l'aigle de sang foetal » est né alors à partir de « l'aigle de sang fécal » que c'était déjà pris, et, pour le reste, nous laisserons les blagues de merde à Aborted (rires). Mais oui, la torture des Vikings a donc à voir avec cela et, fondamentalement, comment pouvons-nous faire encore pire ? Voilà.

Peux-tu nous présenter le line-up de ta nouvelle formation ? Le recrutement s'est-il fait par internet durant les confinements en Belgique ?

Disons que c'est un peu difficile, car je n'ai recruté personne, j'ai été recruté ! Ou bien j'ai pris du Rohypnol (puissant médicament hypnotique, NDR) ! Je ne me souviens plus (rires)... Le groupe existait déjà avant que je le rejoigne et ils avaient besoin d'un chanteur. Le guitariste, Jim, m'a alors demandé et nous y voilà. Ils sont tous amis et se connaissent, ce qui, étant la pièce rapportée, m'intimide... C'est une vie difficile, mais quelqu'un doit le faire... Honnêtement, cette question est un peu gênante, c'est comme si je te demandais où est-ce que tu as trouvé ta fiancée russe, n'est-ce pas ? Pfff !

Qui a réalisé le superbe artwork de ce premier album de Fetal Blood Eagle ? Toi-même peut-être, avec ton studio de design (Avernus Studios) où tu travailles en Belgique, ou bien tu as fait appel à un graphiste extérieur ?

Cette œuvre d'art spectaculaire a été réalisée par Andreas Kristantenoff, un artiste russe mortel qui a fait des œuvres d'art pour Acrania, Slaughter to Prevail, et plein d'autres groupes... Au départ, nous avions des illustrations qui ressemblaient à quelqu'un qui avait gribouillé avec un tas de crayons sur une feuille de papier, donc je suis content que nous ayons alors pu travailler avec Andreas, qui a également déjà réalisé quelques œuvres pour Aborted. C'est un gars formidable, avec qui il est très facile de travailler et, comme tu peux le constater, il offre un art brutal stellaire !

Indoctrinate fait-il référence à la religion en général, ou de politique peut-être, dans tes paroles. On entend d'ailleurs sur plusieurs morceaux des samples de discours en anglais. D'où proviennent-ils ? Peux-tu nous dire quels messages tu as voulu faire passer ici ?

Il s'agit vraiment des deux, en fait. Mais, en toute honnêteté, il s'agit avant tout de s'amuser. Le death metal devrait être fun, c'est une évasion, car nous sommes constamment bombardés par tout un tas de conneries dans notre vie quotidienne. Alors voilà, on est une bande d'idiots intelligents lançant des riffs lourds et des crochets drapés dans des illustrations horribles et des paroles pas si sérieuses. « Only Meth Is Real » est une véritable caractéristique du seul et unique, le légendaire Fed Smoker. Cherchez-le sur YouTube, cet endroit étrange

sur internet où les enfants téléchargent des vidéos d'eux-mêmes en train de faire de la merde retardée. Très divertissant ! Il y a un côté *Running Man* là-dedans, avec une bonne vieille scie circulaire. Il ferait cette interview à la place, mais malheureusement, il a dû se séparer. Le sample sur l'intro, c'est juste un rire idiot de quelqu'un qui sort ses poubelles (rires)...

Selon toi, quelles sont les principales différences musicales entre Aborted et Fetal Blood Eagle ? J'ai trouvé un groove différent ici...

Je pense que Fetal Blood Eagle est plus enraciné dans un son américain, alors qu'Aborted sonne davantage européen, d'après moi, enfin c'est une façon de dire. Fetal Blood Eagle est peut-être aussi moins technique et est principalement axé sur le groove et des passages accrocheurs, tandis que là encore Aborted va plus vite et s'avère plus technique. Et puis Aborted possède ces vibrations plus sombres, notamment sur les dernières sorties. En fait, Fetal Blood Eagle sonne plus près du death metal américain de Floride, à l'ancienne, mais avec une approche cependant moderne. Donc, en fin de compte, les deux groupes sonnent différemment, à mon avis, bien qu'il y ait pour autant mon chant dans les deux groupes et que ça sonne très heavy...

Pour finir en beauté, quels sont les projets en matière (fécale) pour cette année (rires) ? Une tournée commune de FBE avec Aborted peut-être ? Ce serait sport, chaque soir...

FBE sera, espérons-le, en tournée en 2022. Et mon autre projet, Coffin Feeder, va jouer un tas de concerts en 2022, pour soutenir également notre premier EP, *Stereo Homicide*, qui vient de paraître. A priori, nous aurons une tournée aux États-Unis l'année prochaine et deux festivals en Europe. Et, si les fans veulent voir Aborted : pas de concert en Europe avant 2023, hélas ! Sinon, non, pas de tournée combinée Aborted/FBE non plus, honnêtement, puisque je ne veux pas faire de tournée avec deux groupes ensemble d'affilée chaque soir. Des shows séparés, bien sûr, mais pas les deux je veux survivre ! Gardez les yeux ouverts et peut-être que nous viendrons bientôt vous en mettre plein la tronche cette nouvelle année !!!

4/5

FETAL BLOOD EAGLE — INDOCTRINATE

Death metal
Listenable Records



Tout aussi brutal et frontal qu'Aborted, Fetal Blood Eagle réunit les fins guitaristes de Solium Fatalis, à savoir Jim Gregory et Ryan Beevers (par ailleurs membre d'Unflesh), accompagnés du batteur pieuvre Kendall « Pariah » Divoll (Necronomichrist) et de notre cher ami Sven de Caluwé. Au menu : suicide, injustice, endoctrinement religieux ou politique, drogues (« Only Meth Is Real »), tout y passe. Vous allez donc en prendre plein la tronche (L'explicite « Hate Fucked Face »). Riffs massacreurs, growls inhumains et screams terrifiants, batterie pilon et breaks destinés aux moshers les plus sauvages, nos voisins belges tapent le bœuf ici avant tout pour le plaisir de la chair, mais également de la bêtise humaine, et du caca... Si ce dernier reste bien sûr l'apanage d'Ultravomit (et parfois d'Aborted), cette bande de potes sait aussi être sérieuse et dénoncer ce qui l'horrifie (« Only Meth Is Real » et le sample d'engueulades entre deux Amerlocs) quand elle ne s'amuse pas (« Necromorphic Illumination » en hommage au jeu vidéo *Dead Space*). Musicalement parlant, FBE groove dans un registre death metal moderne d'obédience américaine. *Indoctrinate* est tellement violent et viscéral qu'à la fin des dix salves, on en redemanderait presque. [Seigneur Fred]



ON PARIE SUR EREBE

ÉTERNEL RECOMMENCEMENT

COCORICO !! VOICI ENCORE UNE NOUVELLE FORMATION INTÉRESSANTE BIEN DE CHEZ NOUS QUI OSE BRISER LES CONVENTIONS MUSICALES, MAIS AUSSI LES TABOUS SUR LA VIE ET LA MORT DANS NOS SOCIÉTÉS MODERNES OCCIDENTALES. ORIGINAIRE DE L'OUEST DE LA FRANCE, EREBE NOUS A PLUS QU'INTERPELLÉS, À VRAI DIRE, AVEC SON AMBITIEUX PREMIER EFFORT, AEON. MAIS SES MEMBRES NE S'ARRÊTENT PAS LÀ. BOUILLONNANTS D'IDÉES ET D'ÉNERGIE, ILS PRÉPARENT DÉJÀ UN SECOND ALBUM, EN ATTENDANT DE POUVOIR DÉFENDRE LEUR BÉBÉ SUR SCÈNE DÈS QUE POSSIBLE... [Extraits d'entretien avec Hugo, chant, Augustin, guitare, Max, basse et chant, par Seigneur Fred - Photo : DR]

Pourquoi avoir choisi de signer avec le label suédois Silent Future Recordings ? Les autres gros labels de metal progressif avaient peur de que vous fassiez de la concurrence aux artistes déjà à leur catalogue (rires) ?

Hugo : Andreas, le boss de Nordvis, s'est montré très enthousiaste à propos d'*Aeon*. Cela coïncidait avec le lancement d'une succursale de Nordvis, Silent Future Recordings, sur lequel il voulait sortir des projets plus progressifs, moins tournés vers le black metal. C'est un passionné qui pense en premier lieu aux artistes. Son sérieux dans nos échanges nous a vite convaincus.

Vous avez tous fait des études en musicologie et on sent un haut niveau technique sur votre tout premier album, *Aeon*. Comment arrivez-vous à une telle maîtrise instrumentale, cependant, pour vous permettre de déstructurer autant les morceaux (exemple : le bien nommé « Structures ») ?

Augustin : On possède effectivement tous les cinq une sensibilité marquée pour les musiques écrites (musique dite « savante » ou « classique »), qu'elles soient plus anciennes ou contemporaines, mais je suis le seul à les pratiquer de manière quotidienne, en tant que compositeur. Malgré cela, la curiosité et la pratique musicale, de plus ou moins longue date, de tous nous encouragent à éviter des formats trop convenus, pour aller chercher des temporalités plus narratives et faisant peu appel à la répétition, ou encore des formes A/B/A, comme c'est à peu près le cas dans la chanson « Structures » que tu cites. Pour notre prochain album, on va aller beaucoup plus loin en ce sens, avec des références plus frontales à la musique classique contemporaine, mais toujours intégrées dans l'optique d'apporter une plus-value intéressante aux morceaux et pas en tant que simples pièces jetées çà et là, comme c'est trop souvent le cas dans les musiques metal.

On ressent chez vous un grand nombre d'influences de divers horizons : rock prog, jazz, death metal, post metal, mais pas que... Quelles sont vos principales influences qui caractérisent cette fusion musicale de styles et techniques ?

Hugo : Fleetwood Mac et Toto. Les styles que tu évoques sont bien sûr dans l'ADN d'Erebe. Des groupes comme Opeth, Cult of Luna ou encore Meshuggah font l'unanimité parmi nous, mais nous venons d'horizons assez différents. J'ai une grosse culture punk / post hardcore (Botch, Breach, Refused, Neurosis) et mes plus grandes influences vocalement se trouvent dans le metal alternatif des années 90.

Max : On a tous l'avantage d'avoir écouté beaucoup de choses (notamment dans le classique) et c'est quelque chose qui compte dans notre écriture. Avec le batteur, on aime beaucoup le rock prog, de diverses époques, comme Porcupine Tree ou The Contortionist, mais aussi des choses plus classiques : King Crimson, ELP, Magma...

Augustin : Comme déjà évoqué, on ne pense pas en termes d'influences, mais plus en réfléchissant aux dynamiques, voire à une dramaturgie ; l'usage d'harmonies complexes, voire atonales, tirant leurs racines du jazz et de la musique contemporaine, ainsi que de polyrythmies, permet de mettre en valeur les moments plus catchy et concentrés sur les voix.

Sur le dernier titre, « The Collector », de l'album, vous avez fait appel à notre lointain cousin québécois Luc Lemay (Gorguts) pour chanter. Pourquoi le choix

artistique de cet unique invité sur *Aeon* ? Et qui assure le reste des growls sinon en studio et sur scène ?

Hugo : *Obscura* est un album de Gorguts que l'on apprécie énormément. On cherchait une voix avec une identité très forte pour ce titre, pas juste un growl basique et Luc a cette manière quasi bestiale de growler, comme si l'intégralité de sa cage thoracique tentait de sortir (rires). La connexion s'est faite par le biais d'Augustin et de la musique contemporaine, car Luc compose à côté de son activité avec Gorguts. C'est quelqu'un d'une grande gentillesse, très disponible. Sur scène et sur album, Augustin se charge des growls et je me charge des screams plus durs. Le prochain album va évoluer dans ce sens avec plus de chant hurlé, avec beaucoup de nuances. C'est un peu un défi que je me suis lancé.

Dans les albums de metal progressif en général, on aime bien les concepts albums complexes (The Ocean aime fouiller la géologie en remontant à des millions d'années de notre existence, Dream Theater sur *Metropolis Part.2*, Opeth sur le diptyque *Deliverance, Damnation*, ou plus récemment *In Cauda Venenum*). Alors chez Erebe, quel est votre trip sur *Aeon* ?

Hugo : *Aeon* n'est pas vraiment le fruit d'un concept, mais plus d'une thématique, celle du deuil, de la perte, de la mort et toutes les interrogations que cela implique. Par exemple, le premier single, « Drowned », est une relecture sous une forme narrative de la nouvelle de Jack London, *Construire un feu*, dans laquelle un homme meurt de froid dans le Yukon. C'est le thème central des lyrics : accepter la mortalité.

Je présume que vous êtes fans aussi de Sunn O))), pour avoir fait appel au graphiste Simon Fowler ? Que signifie au juste l'artwork ? On dirait un visage humain, un masque qui se désagrège...

Hugo : Sunn O))) ?! Bien sûr ! Mais surtout Year of no light qu'on adore, dont Simon a signé la pochette de Tocsin. L'artwork représente ici, effectivement, un masque qui implose, il est en lien direct avec la figure du Collector, cette entité qui collecte les âmes, ce dieu en fin de vie. C'est la représentation ultime de la mort, la fin de la mort elle-même, le vide pur... C'était le moyen de matérialiser la fin d'un deuil, d'un monde à reconstruire.

4/5

EREBE — AEON

Metal progressif
Silent Future Recordings



On connaissait déjà Michel & Augustin quand on a un petit creux, eh bien il faut désormais compter sur cette jeune bande poitevine constituée d'Augustin, Max, Hugo, Quentin et Clément, lorsque l'on est en manque de nouvelles sensations fortes musicales françaises ! Extrêmement riche à la fois émotionnellement, lyriquement, mais aussi techniquement, ce premier opus rassemblera tous les fans curieux de prog et de post quelque chose : post metal, post rock, post-it, mais aussi post death metal à la Cynic ou Gorguts (son chanteur Luc Lemay invité sur l'ultime « The Collector »). Nos cinq talentueux musiciens n'ont donc pas froid aux yeux, et nous envoient faire des montagnes russes, mais gare l'on est en manque ! Les influences sont diverses et variées : Meshuggah (breaks et guitares 7 cordes sur « Drowned »), The Ocean, Opeth (« Drowned », « Into The Earth »), Porcupine Tree (« Solid Sky »), Vola... Mais aussi jazz et musique classique contemporaine (leur formation) dans les structures et arrangements. Erebe brasse donc large sur *Aeon*. Néanmoins, le quintette pousse déjà les murs pour la suite, un second album étant à l'ouvrage du côté de Poitiers/Nantes, en attendant de pouvoir s'exprimer bientôt sur scène et rencontrer son public ! [Seigneur Fred]

HARDCORE SUPERSTAR MAGIE EN PLEINE FACE

ATTAQUER LA JOURNÉE AVEC DU HARD ROCK QUI DONNE LA PÊCHE, ÇA VOUS DIT ? ALORS ABRAKADABRA, DOUZIÈME OPUS D'HARDCORE SUPERSTAR, FERA PARTIE DE VOS INCONTOURNABLES. LES SUPERBES ÉTOILES ORIGINAIRES DE GÖTEBORG CONNAISSENT BIEN LA RECETTE SECRÈTE : UNE BELLE VOIX, DES RIFFS AGUICHEURS, UNE BATTERIE À RÉVEILLER LES MORTS ET LE TOUR EST JOUÉ ! [Entretien avec Joakim « Jocke » Berg, chant, par Marie Gazal – Photo : DR]

Depuis que votre précédent album, *You Can't Kill My Rock 'N Roll*, est sorti, en 2018, le Covid est arrivé et a lourdement impacté la scène musicale. Comment avez-vous vécu cette période en tant que groupe ?

En faisant de la musique. On ne pouvait rien faire d'autre ! Donc on a commencé à écrire des morceaux pour un nouvel album, pour nous pousser à tenir bon. On n'avait jamais eu de pause de plus d'un mois entre les concerts. On a créé des sons pour se maintenir à la surface.

Comment se sont passés l'écriture et l'enregistrement de cet album ?

Comme tu sais, avec le Covid, on s'est mis à écrire, on avait des riffs, quelques paroles... On a fait des Zoom et on a commencé à répéter comme ça. On ne s'est pas vus pendant huit mois à cause du Covid. On a écrit des morceaux et répété en gardant les distances, quatre à cinq mètres entre nous.

Diraistu que vous êtes retournés aux sources avec cet album ?

Oui, complètement ! Le « black album » est arrivé après trois albums, mais c'est la racine de Hardcore Superstar. Les trois albums qui ont précédé, *Bad Sneakers*, *Thank You (For Letting Us Be Ourselves)* et *No Regrets*, sonnent très différemment les uns des autres. C'est comme si on était en train de chercher le cœur de Hardcore Superstar. Et on ne l'a pas trouvé avant notre « black album ».

Et vous êtes contents du résultat ?

On est contents. C'est un bon album de rock 'n' roll et, comme je l'ai dit, c'est une bonne suite à *You Can't Kill My Rock 'N Roll*, qui était plus mélodique. Cette fois, c'est du pur rock 'n' roll dans ta face ! On en est très fiers !

Quels étaient les principaux thèmes que vous aviez en tête, lors de l'écriture de ce nouvel album ?

On n'écrit pas au sujet de dragons, de princesses, de sorcières, on laisse ça à HammerFall, qui le fait très bien [rires] ! Toutes les paroles de cet album traitent de choses auxquelles on peut s'identifier : des gens qu'on a rencontrés, des situations qu'on a traversées... Chaque morceau parle de ça, de choses qui se sont produites en tournée. Au fond, on voulait un énorme album de rock heavy.

Pour Hardcore Superstar, on a parlé un temps de « sleaze rock ». Est-ce que le groupe se reconnaît toujours sous cette appellation ?

Plus du tout. On a inventé le genre street metal. Le street metal combine le sleaze rock, le hard rock, le punk et même un peu de thrash. Mais, pour le dire simplement, on joue du hard rock. Après, on a les cheveux noirs et je mets du maquillage sur scène, mais ça ne fait pas de nous un groupe de sleaze, bien qu'on aime ça. On écoute Slayer depuis qu'on est petits et Anthrax... Donc, c'est du pur hard rock.

Vois-tu votre musique comme un moyen d'exprimer vos revendications ?

J'ai parlé à des fans à travers le monde qui m'ont dit : « Quand je me sens mal, j'écoute Hardcore Superstar ! Quel que soit l'album, vous me rendez toujours joyeux. » Ça, c'est un bon retour. Peu importe si c'est du black metal, du death metal, du sleaze ou du hard rock, tant que la musique que tu mets te rend heureux, alors le groupe a fait quelque chose de bien.

HARDCORE SUPERSTAR — ABRAKADABRA

5/5
Hard rock
Gain



Avec son douzième opus, *Abrakadabra*, le groupe affiche la volonté de revenir au cœur de ce qu'est Hardcore Superstar : son street metal, marque de fabrique, mélange de glam metal (ou sleaze rock pour être plus précis), de punk et de thrash. Différent de ses dernières productions, *Abrakadabra* s'insère dans la directe lignée du « black album » (oui, vous avez bien lu, ils en ont un, eux aussi !) et semble traverser les dix-sept années qui le séparent de son aîné éponyme de

2005. La magie opère en 10 tubes. Pour ne citer qu'eux, l'irrésistible refrain de « Dreams In Red », le tonitruant « Catch Me If You Can » et le riff groovy de « Weep When Your Die » sont autant de raisons de vous laisser embarquer par l'énergie mélodique de ces superstars ! [Marie Gazal]

EXHORTED



" 9 titres taillés en bois brut alternant vitesse, mélodie, lourdeur : du vrai travail d'artiste "
Metalian 4,5/5

"... Un char d'assaut dans mon salon ..."
Powermetal.de - 9/10

" 9 titres et autant de parpaings dans la tronche, c'est un album massif, rugueux, explosif et sans fioriture "
Hard Force

"Les 9 titres qui figurent sur cet album sont d'une brutalité exemplaire"
Metal Eyes

"EXHORTED fait une entrée remarquable et fracassante dans l'univers du death métal et dans le paysage métal hexagonal, Bravo !"
Among The Living

"Pour un 1er album "Old bastards never die" est déjà sacrément mature et convaincant et propulse d'entrée, Exhorted, dans le bain de formations crédibles en matière de death metal"
Soil Chronicles



ANIMALS
AS
LEADERS

PARRHESIA

25 MARCH 2022



ANIMALSASLEADERS.ORG





OF MICE AND MEN

ETAT DE CONSCIENCE

EN 2021, LES CALIFORNIENS D'OF MICE AND MEN AURONT FAIT PARLER D'EUX, EN SORTANT PAS MOINS DE 3 EPS, TIMELESS, BLOOM, ET AD INFINITUM. DÉSORMAIS RASSEMBLÉS DANS LE SEPTIÈME ALBUM DU GROUPE, ECHO, OM&M (POUR LES INTIMES) Y DÉPINT LES DERNIERS MOIS MARQUÉS PAR LA PERTE, L'AMOUR ET LA VIE DANS TOUTE SA BEAUTÉ ET SON IMPERMANENCE. [Entretien avec Aaron Pauley, chant et basse, par Marie Gazal – Photo : DR]

En 2021, vous avez sorti avec succès deux EPs, signé un contrat avec Sharptone Records et, le 3 décembre 2021, vous dévoilez un troisième EP, ainsi que votre album *Echo*. Comment avez-vous réussi à être aussi productifs en cette période troublée ?

Pour te dire la vérité, il n'y avait pas grand-chose d'autre à faire ! On a su dès le début de l'année dernière, particulièrement après les confinements, que les tournées ne reviendraient pas à la normale avant un bout de temps. Donc on s'est occupés et on a commencé à travailler sur notre musique. On s'est dit qu'on essaierait d'être aussi productifs que possible. Et c'était la première fois depuis longtemps qu'on se mettait à au boulot sur un album sans autre activité par ailleurs. En temps normal, ça n'arrive jamais.

Pourquoi avez-vous choisi de sortir trois EPs avant de les rassembler dans un album ?

L'idée générale était de créer de la musique par petits bouts, ce qui nous a permis de repousser les limites, en expérimentant des sons et des compos. On voulait créer quelque chose de très pertinent. Travailler sur de plus petits projets tout au long de l'année te permet d'être plus engagé dans le processus, auprès de tes fans, auprès du groupe.

Ce nouveau mode de fonctionnement était-il une idée de votre nouveau label ?

Non, c'était en réalité quelque chose que nous souhaitions faire depuis plusieurs années et c'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons signé chez Sharptone. On en a parlé aux labels avant de s'engager, expliquant qu'on voulait sortir des EPs et les combiner au format album. Et Sharptone était emballé par l'idée. Ils nous ont donné la liberté de le faire.

Quels sont les sujets que vous vouliez nous partager à travers ces EPs ?

Le premier EP traite vraiment de se sentir incertain face au futur et de ne pas pouvoir le prédire, surtout quand on vieillit. Le second parle du deuil et de l'absence. Et le troisième EP revient sur la façon dont les plus belles et les plus difficiles parties de l'expérience humaine sont profondément entrelacées. Connaître un grand amour, c'est connaître une perte importante. C'est une vision introspective de ces questions existentielles.

Les clips d'« Obsolete » et de « Fighting Gravity », ainsi que la pochette de l'album, sont magnifiques. Comment s'est passée la collaboration avec Derek Hess ?

On est tous de gros fan de Derek, on aime ses œuvres. Il dessinait des illustrations d'album et des posters pour des groupes que j'ai adorés. Moi, je ne peux pas dessiner du tout (rires). Quand je ferme les yeux, j'imagine les choses, mais j'ai du mal à les transcrire en mots. Et Derek est brillant pour ça. Il n'y avait pas vraiment de direction artistique, seulement l'idée des oiseaux et de leur rôle dans l'histoire, en sachant que l'oiseau te représente. Je pense que tu as la possibilité de deviner ce dont traite l'album en regardant sa pochette. Quand on a fait les vidéos, on a travaillé avec un directeur, Frankie Nasso, et son équipe pour dessiner à la main et créer ces mondes inspirés du travail de Derek. C'était incroyable de travailler avec plein de gens différents pour donner vie aux morceaux.

Je trouve que l'artwork de Derek Hess contribue à faire d'*Echo* une œuvre d'art.

Merci ! Pour faire trois EPs et ensuite un album, on doit faire quatre artworks différents, etc. C'était beaucoup de travail ! Et je pense que cette persévérance a inspiré tout le monde, c'était, je crois, sans précédent. Le futur est tellement incertain que la meilleure chose qu'on ait pu faire, c'est d'être créatifs.

Ai-je tort de trouver que certains morceaux introduisent des parties plus atmosphériques ou progressives ?

Quand on travaille sur un EP, c'est marrant parce qu'on n'a pas la crainte de faire peur à nos fans, qui pourraient se dire : « Oh, le groupe a changé ! » Dans ce scénario, le pire qu'il puisse arriver serait qu'ils n'aiment pas trois chansons, mais, de toute façon, il y en a trois autres qui suivent. Beaucoup de morceaux ont commencé par des sons qu'on expérimentait, avec des synthés et d'autres technologies (loops...) qui apparaissent sur « Fighting Gravity », « Echo », même « Timeless » ou « Anchor ». On a construit les chansons autour. Quand j'ai fait le mix et le mastering, j'ai pensé principalement à ceux qui écouteraient l'album avec un casque audio, afin de procurer un ressenti sonore tridimensionnel.

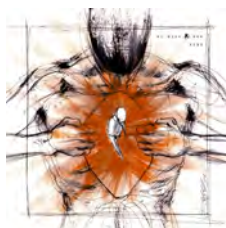
Aaron, tu as rejoint le groupe en 2012, comment décrirais-tu son évolution depuis ?

Dans le processus d'écriture, depuis mon arrivée dans le groupe sur *Restoring Force*, je pense qu'on a affiné notre façon de prendre des décisions. On n'argumente plus vraiment à propos des idées créatives. Avant de rejoindre OM&M, je produisais des groupes et il y avait toujours un moment où on arrivait avec deux bonnes idées et il fallait choisir laquelle prendre. Il y avait toujours un débat qui prenait un temps pas nécessaire. Et c'est drôle, parce que j'ai l'impression qu'avec les années, ça arrive de moins en moins souvent, jusqu'au moment où, sur ce dernier album, ce n'est pas arrivé du tout ! Nous ne nous sommes pas du tout disputés, il n'y avait pas de débat sur la création. C'était comme un courant de conscience (stream of consciousness en anglais, NDR), tout le monde était très connecté.

Ça fait un moment qu'OM&M est un acteur majeur de la scène metalcore, pourrais-tu nous dire ce qui a changé ces dix dernières années dans le genre, selon toi ?

Je pense que les nouveaux groupes sont toujours ceux qui font avancer le genre. Ce sont généralement les jeunes artistes qui apportent de nouveaux éléments et qui nous inspirent. Le genre dure depuis si longtemps parce qu'il démontre une authentique volonté d'expression de ses sentiments, ça résonne vraiment chez les gens. Le metalcore a duré deux fois plus que le disco (rires) !

OF MICE AND MEN — ECHO



Avec ses titres dévoilés au fil de l'eau, ce septième album d'Of Mice and Men, *Echo*, s'avère être un très bel opus. Les tubes s'enchaînent (« Fighting Gravity », « Obsolete »), entrecoupés de morceaux tout en délicatesse (« Helpless Hoping »), incluant des parties plus atmosphériques (« Bloom », « Anchor »), mais toujours avec cette nervosité coléreuse, sombre et introspective. *Echo* laisse le champ libre à la mélodie et à l'émotion, à la beauté de se battre contre soi-même et aux épreuves d'une

vie douloureusement brève. OM&M marque donc une nette évolution depuis ses débuts et le travail magnifique de Derek Hess sur l'artwork contribue à faire de l'ensemble un album incontournable, tant dans l'histoire du groupe que celle du metalcore. [Marie Gazal]

5/5

Metalcore
Sharptone Records



LA GUERRE DU SON

15 & 16 JUILLET 2022

ALEISTER × KONTRUST
TROLLFEST × SKINDRED ×
SMASH HIT COMBO ×
SIDILARSEN × STINKY
REDEMPTION × + 2 GROUPES ...



INFOS & RÉSERVATIONS :
WWW.LAGUERREDUSON.COM

20 SECONDS FALLING MAN LA CHUTE DE L'HOMME

ACTIF ENTRE 2008 ET 2011, LE QUINTETTE NANTAIS EST DE RETOUR AVEC UN LINE-UP PLUS SOUDÉ QUE JAMAIS AUTOUR DE SON PREMIER ALBUM, VOID. À LA CROISÉE DES GENRES ET DES INFLUENCES (CULT OF LUNA, IMPURE, WILHELMINA, AMENRA, ISIS), LA MUSIQUE DE 20 SECONDS FALLING MAN NOUS PLONGE DANS UN UNIVERS SOMBRE ET CHAOTIQUE, AU SEIN DUQUEL L'HOMME EST PLACÉ FACE À SON PROPRE DÉCLIN. UN TRÈS BON CRU FRANÇAIS COMME ON LES AIME ! [Entretien avec Arnaud, chant, et Greg, guitare, par Marie Gazal]

Pour commencer, pourriez-vous vous présenter ?

Arnaud : Je suis Arnaud, le chanteur du groupe.

Greg : Moi, c'est Greg, l'un des guitaristes. On a Pierre-Denis en 2^e guitariste. En bassiste, Maxime. Et puis, Alain à la batterie.

Et vous êtes un groupe de...

Greg : On est entre le post-hardcore et le post-metal, pour mettre des étiquettes assez simplement. Quand on a commencé le groupe, c'était plus post-hardcore et on a évolué vers quelque chose de plus lent, de moins chaotique, d'encore plus puissant, plus sombre...

Quand on vous écoute, on retrouve des éléments qui tirent vers le black metal, le stoner... Comment décririez-vous votre style qui est assez varié ?

Arnaud : On est tous issus de la scène extrême, mais d'univers complètement différents. Quand on a commencé 20 Seconds, on n'a pas cherché à nous coller une étiquette. On fait ce qui nous plaît et on ne se pose pas trop de questions. Ce qui fait que tu peux avoir, en nous écoutant, des clins d'œil à d'autres types de musiques. Moi, historiquement, je suis plutôt issu de la scène hardcore.

Greg : Moi, j'ai fait du grind. J'ai fait plein de trucs différents : j'ai joué dans Ultra Vomit, j'ai fait du heavy, du rock metal... Et je pense que, comme disait Arnaud, ça se ressent dans notre musique, parce que chacun a apporté sa pierre à l'édifice.

Est-ce que vous pourriez me parler de votre album, Void ?

Arnaud : C'est une continuité de ce qu'on faisait avant, mais en plus exacerbé, c'est-à-dire qu'il a été intégralement composé pendant la période Covid, qui a été, comme pour beaucoup de groupes, un peu compliquée. Pourtant, il était hors de question pour nous de mettre le groupe en stand-by. Les principaux compositeurs, qui sont Pierre-Denis et Greg à la guitare, ont mis ce temps à profit, au contraire, pour écrire, mais dans cette espèce d'ambiance chaotique et sombre qu'était cette période du Covid et qui a accentué l'aspect sombre qu'il y avait déjà dans 20 Seconds.

De quoi parlez-vous dans vos textes ?

Arnaud : Cet album-là a la particularité d'avoir été intégralement écrit par une femme. Donc il traite des mêmes thématiques qu'on a pu aborder avant, mais avec le regard, l'écriture, la main d'une femme. C'est une critique, un regard de l'Homme en général, de son déclin, de ses travers.

Être programmé pour jouer sur la Valley au Hellfest 2022, ça fait quoi ?

Greg : On a joué au Hellfest, au Metal Corner en 2010, c'était déjà cool. Mais, là, on joue en ouverture de la Valley, qui est la scène qu'on préfère. Tous les groupes qu'on a en référence ont joué là. C'est quelque chose d'énorme. Ce n'est pas une finalité, c'est une étape de pouvoir jouer au Hellfest.

Arnaud : C'est un tremplin.

Greg : Si on joue au Hellfest, nous, ce qu'on veut c'est aller plus loin, y rejouer plus tard. C'est une étape dans la vie d'un groupe. Sur cette scène-là en particulier, qui correspond totalement à notre style, c'est une sacrée récompense.

Je n'ai pas vu de label...

Arnaud : Non, aujourd'hui, on se débrouille par nous-mêmes. On vole de nos propres ailes, mais on est en pleine recherche. On en a besoin pour évoluer et pour nous accompagner.

4,5/5

20 SECONDS FALLING MAN — VOID

Post-hardcore / Post-metal
Indépendant



Belle découverte que ce premier album de 20 Seconds Falling Man ! Avec son univers chaotique, éminemment sombre, le groupe dévoile 6 morceaux assez longs, pour creuser une ambiance qui prend aux tripes. À la frontière des genres, il fusionne toutes ses passions. Les introductions mélodiques à la guitare (« Dear Lord », « Manly ») créent un joli contraste avec le chant tordu, qui intègre du chant clair (« Manly »), des vocalises et presque du *spoken words* sur « The last Freedom ». Les riffs de guitare sont si lancinants (« I See Land », « Sleeping Beauty ») qu'ils contribuent à bâtir la violence progressive de l'album. Intégralement écrit par une femme, Void porte un regard critique sur l'Homme dans ses paradoxes et ses travers. À suivre à tout prix ! [Marie Gazal]

PERSEFONE COSMIQUE

DES ANNÉES QUE NOUS SUIVONS L'ÉVOLUTION DU TRÈS TALENTUEUX PERSEFONE ! CINQ ANS APRÈS AATHMA, QUI RÉSONNE ENCORE DANS NOS OREILLES, LE PETIT NOUVEAU, MAIS GRAND PAR SA CLARTÉ, RISQUE BIEN DE SECOURER LE KARMA DE LA SCÈNE PROGRESSIVE. [Entretien avec Miguel Espinoza, claviers et chant, par Loïc Cormery – Photo : DR]

ViciSolum était votre label depuis quelque temps. Ont-ils été satisfaits des retours de vos albums ? Pour cette année, vous atterrissez chez Napalm Records. Qu'attendez-vous d'eux ?

Je pense que nous avons trouvé un bon partenaire avec ViciSolum. Il me semble que beaucoup de maisons de disques sont moins fortes pour le moment, tandis que Napalm devient de plus en plus important. C'était une étape primordiale pour le groupe à l'époque, car c'était la première fois que notre album atteignait les États-Unis. Les résultats sont fabuleux et nous sommes aussi très contents. Nous allons bien voir pour ce disque... Rien n'est gagné dans la vie, alors on s'accroche et on tient bon. Et tu le sais bien en ce moment. Napalm est un nouveau tremplin pour le groupe et, à vrai dire, j'attends beaucoup d'eux. L'ère de l'ultra numérique a pris le relais. Moi j'aimerais que le numérique reste qu'une option, mais il est vrai que de nos jours on ne peut plus trop s'en passer.

Trouves-tu que la scène progressive espagnole a évolué, depuis la sortie d'Aathma il y a cinq ans ? Tu as maintenant un regard plus concret avec du recul...

Nous sommes très heureux d'appartenir à cette scène, néanmoins, je pense que Persefone n'y est pas complètement associé. Cette scène est en constante évolution, en bien comme en mal. Il y a tellement de groupes qui se ressemblent que cela en devient ennuyeux. Tu vois ce que je veux dire... Nous, on essaie de mixer la violence et les émotions en même temps, mais c'est ce qui nous correspond aussi. On s'en fout du style pratiqué ! On joue, on se fait plaisir et c'est le principal. Leprous est un groupe très important, maintenant, et il nous influence énormément. Je pense que cela se ressent sur notre nouvel album. Du moins, c'est ce que nous recherchons. Pas de ressembler à Leprous, mais d'essayer d'apporter de superbes éléments qui nous touchent encore plus qu'avant.

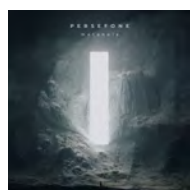
On te sait très inspiré et engagé dans tes paroles, mais l'es-tu aussi dans ta vie de tous les jours ?

C'est important pour moi de dire les choses et ne pas ressasser de la merde à longueur de journée, comme nos politiques et les médias. J'aspire à penser et exprimer les mots et les maux dans nos vies, tout en intégrant ça dans un concept. Une fois de plus, cet album renferme des pensées secrètes, mais censées. Je suis une sorte d'observateur pour tellement de sujets, mais, que veux-tu, je ne vais pas changer le monde. La musique est une super thérapie et tu peux balancer pas mal de réactions. J'espère que les fans apprécieront une nouvelle fois notre œuvre, car nous y avons mis beaucoup d'énergie !

« Consciousness (Pt.3) » est sans doute le morceau de l'album le plus ambitieux, avec ces onze minutes au compteur !

Je crois que ce morceau est vraiment tout ce que j'aime chez nous et je vois bien qu'il plaît beaucoup à l'extérieur, du moins dans notre entourage. Nous avons composé ce titre en une semaine, environ, avant d'entrer en studio pour le mettre en boîte. C'est une expérience unique, je trouve. Il pourrait bien s'inclure dans notre setlist pour les concerts. Je pense que ça le ferait bien !

PERSEFONE — METANOIA



Pour celles et ceux qui ne connaissent pas bien ce combo, originaire d'Andorre et fondé il y a pourtant une vingtaine d'années, Persefone se situe entre Leprous et un Dream Theater survitaminé. Ce sixième opus bénéficie d'un son propre et calibré, écrivain idéal pour des compositions haletantes. De la technicité au service de la musique, propulsée par les émotions vocales, grâce notamment à Marc Pia, époustouflant tout du long. Sans oublier des riffs mastodontes et une très bonne batterie, groovy et technique comme il faut. L'incroyable « Katabasis », « Leap Of Faith », ou encore le triptyque « Anabasis », sont prodigieux de maîtrise. Tout cela fait de *Metanoia* une œuvre remarquable, emplie d'atmosphères sombres et sinueuses, pour un effet de surprise jubilatoire, à l'image de son premier single, le très réussi « Merkabah ». [Loïc Cormery]

LA
COOPÉ
RATIVE
DE MAI

CELESTE

+ CONJURER

MERCREDI 02 MARS / 20H30

HELLEST
WARM UP
TOUR 2022



LUNDI 2 MAI / 20H30

SOIRÉE PRÉSENTÉE AVEC EPIC TOUR



VOLBEAT

+ THE RAVEN AGE

VENDREDI 27 MAI / 20H30



MARDI 11 OCTOBRE / 20H



WWW.LACOOPE.ORG



INFECTED RAIN

MUTATION ACHEVÉE

CELA FAIT PRÊT DE QUINZE ANS QUE LENA SCISSORHANDS ET SES COMPAGNONS SILLONNENT LA PLANÈTE EN DISTILLANT UN METAL EFFICACE ET RAGEUR. ET CROYEZ-NOUS, LE CHEMIN N'A PAS ÉTÉ DE TOUT REPOS, DEPUIS SA MOLDAVIE NATALE. LE GROUPE VA D'AILLEURS REPRENDRE LA ROUTE EN COMPAGNIE DE DAGOBA. ET IL NE SE GÉNÈRA PAS POUR FAIRE PLUSIEURS STOPS DANS NOTRE BELLE CONTRÉE. [Entretien avec Lena Scissorhands, chant, par Julien Meurot julien@metalobs.com]

Ce nouvel album porte bien son nom. Il y a de nombreuses évolutions plus ou moins marquantes. Le fait d'avoir plus de temps a-t-il drivé ces choix ?

Je ne pense pas. Il est vrai que nous avons dû revoir notre façon de travailler, mais, dans l'ensemble, tous ces changements ne sont que la continuité de ce que nous avions amorcé sur le disque précédent. Que ce soit en termes d'arrangements électroniques ou même dans la recherche du son. Les garçons ont changé d'accordage et bien bossé les textures. Dans mon cas, j'ai monté mon propre studio à la maison et j'ai pu enregistrer dans d'excellentes conditions.

Le chant est, lui aussi, bien travaillé et a évolué. Est-ce le fait de ne pas avoir le producteur sur le dos qui t'a poussé à expérimenter ?

Voluta Valentin a produit ce disque comme chaque fois. À chaque prise, ou presque, je lui envoyais les pistes pour qu'il me donne son avis. Il n'y a pas vraiment eu de changement là non plus. En 15 ans, nous avons toujours cherché à nous améliorer et j'espère que cela se ressent.

Je ne peux qu'aller dans ton sens. « Postmortem Pt.1 » montre clairement l'évolution du groupe. C'est d'ailleurs un choix très judicieux comme single.

Merci. Nous avons essayé de varier les plaisirs sur ce disque, avec des titres très « rentre-dedans » et d'autres plus aériens. L'ensemble est plus digeste et, à mon sens, plus agréable à écouter sur la durée.

On retrouve ton amie Heidi Shepherd (Butcher Babies) sur un morceau. Est-ce que l'idée vous est venue lors de votre tournée commune ?

Non, l'idée n'est venue qu'une fois le titre achevé. J'avais enregistré toutes les pistes et nous nous sommes dit que ce serait bien d'avoir une voix différente. Le hasard faisant bien les choses Heidi a déménagé de Los Angeles à Las Vegas – là où je réside – et nous avons pu faire les prises chez moi tranquillement.

Un dernier mot sur tes tatouages. Tu viens tout juste de faire un full black sur ton bras droit. Pourquoi avoir décidé de recouvrir ce bras alors que tu semblais fier de tous tes tatouages ?

Mes tatouages ont plus de 10 ans et les artistes qui les ont faits ne sont tout simplement pas dispo pour les retouches. De loin ça va, mais, de près, c'est une autre histoire. J'avais juste envie de quelque chose de nouveau. J'ai quand même gardé le micro et le logo du groupe visibles (grand sourire).

INFECTED RAIN — ECDYSIS

4/5
Metal moderne
Napalm Records



Dans la famille des groupes qui viennent des pays de l'Est avec chanteuse, on peut dire qu'Infected Rain arrive bon second derrière Jinjer. Pour autant, les qualités intrinsèques de ce disque sont nombreuses. Les arrangements sont remarquables, les riffs bondissants et, surtout, les titres de plus en variés au fil des albums. Du coup, le champ est libre pour Lena Scissorhands et elle ne s'en prive pas. Elle qui recherche sans cesse la perfection montre qu'elle est en grande forme. « Nine, Ten » ne marcherait pas si la frontwoman n'était pas capable de faire passer une émotion. Et ce morceau nous prend vraiment aux tripes. Le découpage astucieux de « Postmortem » offre un début et une fin à ce disque dense et varié. Vivement le live au côté de Dagoba !!! [Julien MEUROT]



LUNAR TOMBFIELDS

SPIRITUAL BLACK DIMENSIONS

D'APRÈS LA BIOGRAPHIE FOURNIE PAR LE LABEL, L'ALBUM THE ETERNAL HARVEST SE VEUT ÊTRE : « UNE ODE À LA GLOIRE DES ÉTOILES, À LA FORCE DES ÉLÉMENTS ET À LA TRAGÉDIE DU DESTIN HUMAIN ». UNE FOIS N'EST PAS COUTUME, NULLE TROMPERIE SUR LA MARCHANDISE. NOUS AVONS ALORS RÉPONDU À LA SOMBRE INVITATION DE LUNAR TOMBFIELDS, NOUVELLE SIGNATURE FRANÇAISE DES ACTEURS DE L'OMBRE... [Extraits d'entretien avec M., chant, guitare, basse et textes, par Seigneur Fred – Photo : DR]

Lunar Tombfields ne comprend que de deux membres : M. et Äzh. Ce ne doit pas être facile à deux de penser à tout : il faut être sur la même longueur d'onde et s'épauler, comme un couple (rires) ! Quelles sont les forces et faiblesses de votre duo musical, selon toi ?

Au contraire, tout est plus simple. Nous avons tous les deux d'autres projets, dont certains en commun. Et il s'avère que Lunar Tombfields est la formation où nous avançons le plus rapidement. Nous savons où nous voulons aller et, par définition, prendre une décision à deux est toujours plus simple qu'à quatre. À mon sens, notre musique forme un tout cohérent, car seulement deux cerveaux sont responsables de l'ensemble du projet, de la genèse d'un titre jusqu'à l'enregistrement en studio. Cela représente un véritable atout.

Pourquoi ce choix du nom Lunar Tombfields pour votre groupe ? Et avez-vous déjà joué live, ou bien cela reste un simple projet studio ?

Lunar Tombfields renvoie à la fois à la dimension nostalgique et historique des thématiques traitées et à l'enveloppe éthérée, quasi astrale, que nous souhaitons donner à notre son. Le groupe a fait son premier concert lors d'une soirée organisée par Les Acteurs de l'Ombre à Nantes en novembre 2021, aux côtés de groupes comme Les Chants de Nihil et Corpus Diavoli. Et on bosse déjà sur une future tournée.

Assurez-vous tous les instruments et chants sur ce premier album *The Eternal Harvest*, y compris la batterie ? Êtes-vous ce que l'on appelle des multi-instrumentistes autodidactes et complémentaires ?

Hormis le chant féminin sur le premier titre, « The Ancestral Conjunction », l'intégralité de la musique a été composée et est interprétée par Äzh (batterie, guitare) et moi-même (chant, guitare, basse). L'idée d'écrire quelque chose que nous n'aurions pas pu jouer nous-mêmes n'aurait pas eu de sens. Pour cela, nous sommes complémentaires sur la répartition des rôles sur ce disque. Pour ce qui est de l'apprentissage, j'ai tout appris en autodidacte, alors qu'Äzh vient d'une famille de musiciens et est passé par une école de batterie.

***The Eternal Harvest* a été enregistré au Darkened Studio, près de Nantes (44), avec un certain Nerik, qui a déjà, par le passé, travaillé sur le premier album éponyme de Regarde Les Hommes Tomber, mais aussi dernièrement avec Adoperta Tenebris, où l'on retrouve le batteur Äazerath (Natrema, Defenestration) et un certain G.. Peux-tu confirmer cela et me dire comment s'est déroulé l'enregistrement avec Nerik ? D'ailleurs peut-être avez-vous croisé l'artiste G. d'Adoperta Tenebris en studio à cette période ?**

Nous n'avons pas croisé G., mais Äzh a effectivement enchaîné les prises des deux albums à quelques jours d'intervalle : Adoperta Tenebris, puis Lunar Tombfields. Quant à Nerik, c'est une connaissance de longue date. Il s'est déjà occupé d'enregistrer certaines sorties de nos autres groupes (Defenestration, Absolution, Natrema) ou de sonoriser nos prestations live. Il a rapidement identifié vers quelle direction nous voulions aller sur *The Eternal Harvest*. L'enregistrement s'est très bien passé. On a eu quelques discussions ensemble afin de peaufiner le son et modifier quelques arrangements. Nous sommes heureux du résultat qui rend hommage aux ambiances créées sur ce disque.

LUNAR TOMBFIELDS — THE ETERNAL HARVEST

Black metal atmosphérique
Les Acteurs de l'Ombre Productions



Si seulement quatre longues chansons de black metal atmosphérique constituent ce premier effort de Lunar Tombfields, elles sont suffisamment copieuses et oniriques pour emmener l'âme de l'auditeur vers sa destinée, à travers les étoiles ou les abîmes, c'est selon, le tout dans une certaine mélancolie et contemplation (« A Dialogue With The Wounded Stars ») rappelant parfois les vieux Abigor ou Summoning (mais sans les claviers), ou alors le travail épique plus récent de Wolves in the Throne Room. Mais Lunar Tombfields possède déjà son propre univers et la présence du batteur Äzh (entendu dans Adoperta Tenebris) ajoute cette sauvage impulsion nécessaire derrière le chant haineux de M.. Tout cela est à confirmer en concert, maintenant. [Seigneur Fred]



ON VOUS AVAIT PRÉVENUS EN 2019 ! LORSQUE NOUS AVIONS INTERVIEWÉ LA CHANTEUSE, LARISSA STUPAR, POUR LA PROMOTION DE L'EXPLOSION SAMSARA, CE N'ÉTAIT LÀ QUE LA SURFACE ÉMERGÉE DE L'ICEBERG ET ON DEVINAIT DÉJÀ LE FORT POTENTIEL DE VENOM PRISON. ENTRE SES EXCELLENTS MUSICIENS, L'ÉNERGIE COLLECTIVE DU COMBO BRITANNIQUE QUI N'A PAS PEUR D'OSER, ET SA FOUGUEUSE FRONTWOMAN D'ORIGINE RUSSE AUX PAROLES ENGAGÉES, PAS ÉTONNANT QUE NOS GALLOIS REFASSENT PARLER LA POUDRE SUR LA SCÈNE DEATHCORE EUROPÉENNE AVEC LEUR TROISIÈME VÉRITABLE BRÛLOT FONCIÈREMENT NOVATEUR : EREBOS. [Extraits d'entretien avec Ash Gray, guitare, par Seigneur Fred - Photos : DR]

À l'écoute d'Erebos, c'est bien plus que du simple death metal que joue Venom Prison aujourd'hui. Vous pratiquez un metal extrême moderne aux diverses influences (hardcore, heavy metal, death metal mélodique, power / thrashcore, etc.). Comment pourrais-tu définir votre style ? Je crois qu'il y a tellement d'importants passages metal avec différentes influences que c'est difficile à résumer... Je me suis lâché, ça va de soli de guitare inspirés par Zakk Wylde à du death metal plus classique, du deathcore ou du punk / hardcore... C'est tellement large et varié sur *Erebos*, mais, pour autant, ce n'est pas juste un patchwork de genres et d'autres. Ce que l'on a voulu faire, c'est essayer des choses pour que ça sonne de façon surprenante et qu'il y ait un réel dynamisme sur l'album, avec des émotions. C'est ce que j'aime faire. On a cherché à aller plus loin et pas forcément regarder en arrière. Chaque élément est justifié, à sa place, même si on a rencontré des difficultés. Mais, au final, on s'en sort toujours, comme sur le titre « Pain Of Oizys », notre premier single, qui traite de la dépression et qui en a étonné plus d'un, notamment notre nouveau label Century Media (rires).

C'est dur pourtant, surtout dans les genres death metal et deathcore, de ne pas se répéter au bout d'un moment, non ?

C'est vrai, je suis d'accord à 100 %. Mais, au sein du groupe, on a comme idée d'évoluer. Notre leitmotiv est en fait de ne pas vouloir faire deux fois le même album. Alors on essaie d'aller plus loin dans l'orientation générale de chaque album. On va plus en profondeur dans son approche, consciemment ou inconsciemment. De nouveaux éléments apparaissent ainsi, tout en conservant le noyau de ce qui fait Venom Prison. Notre premier album, *Animus*, ne ressemblait pas à *Samsara*, tout comme *Samsara* ne ressemble pas au nouveau, *Erebos* (sourires)...

Considères-tu *Primeval*, paru en 2020, comme un véritable troisième album studio dans votre discographie, car c'était une réédition de vos deux premiers EPs chez Prosthetic Records, s'apparentant plus à une clôture de fin de contrat qu'à autre chose ? Non, *Erebos* est véritablement notre troisième album studio. *Primeval* fut en fait une compilation, en effet, de nos deux premiers EPs, incluant seulement deux nouvelles chansons : « Slayer Of Holofernes » et « Defiant To The Will Of God », pour lesquelles on a fait deux vidéo-clips. Ainsi, on a pu tester notre nouvelle musique auprès du public, nous faire connaître aussi davantage avec ces deux anciens EPs, avant d'enchaîner avec *Erebos*... On a eu de bonnes réactions. *Primeval* a donc clôturé notre contrat Prosthetic Records.

En fait, c'est un peu comme Nirvana avec son troisième album *Incesticide*, en 1992, qui, finalement, n'était qu'une compilation d'inédits et raretés, non ? Ta chanteuse Larissa m'avait d'ailleurs confié, en 2019, avoir eu sa période Nirvana à son adolescence en Russie. Après, elle a évolué vers la scène hardcore, démenageant d'abord en Allemagne, puis en Angleterre... De ton côté, quel fut ton parcours musical ? Ouais (rires) ! C'est une confusion en fin de compte. Personnellement, j'ai à peu près le même background musical, dans le sens où je viens de la scène hardcore aussi, puis j'ai évolué davantage vers le metal. J'ai joué dans divers groupes de hardcore, avant de fonder Venom Prison avec Larissa en 2014. Plus jeune, j'ai découvert Black Sabbath et Ozzy Osbourne, avant d'évoluer. Par le passé, j'ai été dans le groupe de hardcore Brutality Will Prevail, avant de le quitter après plusieurs années pour essayer quelque chose de plus orienté metal, tout en conservant mes influences hardcore. J'ai commencé seul, puis, par la suite, Ben Thomas nous a rejoints, à l'autre guitare, comme le bassiste, Mike Jefferies, tous les deux en 2015.

En tant que guitariste, quel accordage pratiques-tu sur ce nouvel album ? Tu ne joues pas sur 7 cordes, comme c'est la mode dans le deathcore ? Non, je joue toujours généralement sur une guitare six cordes, accordée en accordage standard B (Si), pas de drop. J'aime ça, les différents accords au niveau des frettes, je me sens plus libre ainsi, plutôt qu'en drop. Ça me va bien.

À quoi fait référence ce titre, *Erebos*, qui est l'un des deux enfants de Chaos, dans la mythologie grecque ? Comment a été conçu cet artwork, signé une nouvelle fois Eliran Kantor, qui représente comme des cadavres empilés, dont deux corps d'enfants encore vivants qui nous regardent ? On imagine des victimes de la guerre, du terrorisme, de maladies, etc. Personnellement, j'ai immédiatement pensé à la tuerie du Bataclan à Paris, en 2015, alors que certains spectateurs tentaient de survivre parmi les morts... Je peux comprendre ta vision des choses en tant que citoyen français... On peut, en effet, y voir différentes interprétations, notamment à travers les yeux des visages d'enfants qui provoquent une certaine compassion. Il y a plusieurs niveaux thématiques de lecture : la séquestration, l'injustice sociale, l'oppression, la misère, le désespoir, la loi du silence... Par exemple, sur le morceau « Judges Of The Underworld », Larissa évoque l'injustice dans notre société où l'on est constamment jugé. Personnellement, j'ai travaillé avec des jeunes qui sont victimes de tout ça et se sentent coupables, mais n'ont pas eu le choix et ont hérité de ça, de leur environnement familial. Ils sont nés ainsi dans ce chaos et c'est dur pour eux de s'en sortir. Mais ils n'y peuvent rien, d'où cette analogie avec *Erebos* qui est la divinité primordiale et infernale née du Chaos, personnifiant les ténèbres, l'obscurité des enfers. Pour l'artwork, en fait, c'est la quatrième fois que l'on travaille avec Eliran Kantor qui avait déjà réalisé les pochettes d'*Animus*, *Samsara*, et *Primeval*... Je lui ai envoyé la préproduction de l'album ainsi que nos paroles, écrites par Larissa, quelques semaines avant qu'ils nous proposent cette œuvre. Je n'ai pas voulu l'interrompre entre-temps par des suggestions. On lui a fait confiance en le laissant travailler seul, même si on avait quelques idées de ce que l'on cherchait. Le résultat est vraiment impressionnant, car il en a fait sa propre interprétation à partir des paroles et ce que lui a inspiré notre musique. En fait, il y a tellement de choses horribles dans lesquelles on vit dans notre monde actuel. On y voit ainsi une sorte de désespoir de notre quotidien à travers ces corps et ces yeux qui nous regardent. L'un d'eux survit dans un monde détruit. Il est une victime innocente de ce chaos que l'on a engendré, visible partout de nos jours à la télé, sur internet, ou dans la rue...



VENOM PRISON

EREBOS

Deathcore
Century Media

Par où commencer, tant cette troisième véritable bombe de Venom Prison est riche en intensité et en émotion ? De son futur hymne d'ouverture en concert, « Born From Chaos », tout en crescendo avec son solo de guitare lumineux signé Ash Gray, au brutal « Judges Of The Underworld » et ses relents à la Chimaira (breaks monstrueux, chœurs, refrain), en passant par l'antidépresseur « Pain Of Oizys », Erebus a été calibré pour un maximum d'impact. Nos Gallois n'ont pas froid aux yeux, et osent briser les barrières d'un genre musical devenu trop étroit pour leur énorme talent. Avec cette pandémie et ses conséquences, ils ont pris le temps et le soin de peaufiner leurs compositions impressionnantes de maturité (« Nemesis » surclassant Arch Enemy, avec divers arrangements et accélérations à la Napalm Death sur des mosh-parts fracassants...). Déjà que son prédécesseur *Samsara*, avec sa pochette dénonçant le business des mères porteuses aux États-Unis et en Inde, n'avait pas laissées indifférentes les âmes sensibles, la déflagration sonore d'*Erebus* va donc faire très mal sur la scène deathcore... Le quintette britannique a la rage, à l'image de sa chanteuse russe, Larissa Stupar (victime de viol dans son ex-groupe Wolf Down, rappelons-le), et il compte bien encore adresser des messages chocs auprès des fans qui ressortiront K-O. en live, après l'écoute de ce terrible chaos musical parfaitement maîtrisé. [Seigneur Fred]



TEN56. 156 BPM DE METAL INDUS DANS LA TRONCHE

LA PREMIÈRE ÉCOUTE NOUS A DONNÉ QUELQUES ACOUPHÈNES. TEN56., C'EST UN PEU COMME SI RAMMSTEIN S'ÉTAIT ACCOUPPLÉ AVEC THE SISTERS OF MERCY ET WHITECHAPEL. DU LOURD ! [Rencontre avec Aaron Matts, chant, Quentin Godet, guitare, Luka Garotin, guitare, et Arnaud Verrier, batterie, par François Capdeville – Photo : Mathilde Miossec]

La première écoute m'a renvoyé à Rammstein, Whitechapel, The Sisters Of Mercy et au dernier album de Perturbator...

Quentin : Je comprends l'évocation Rammstein, pour l'ambiance et le côté indus massif que l'on a complètement intégré à Ten56. Et oui, pour Whitechapel, dans la violence et l'attitude.

Luka : C'est clair que l'utilisation des voix renvoie à Whitechapel. J'apprécie la référence à Perturbator qui est un artiste que j'aime beaucoup personnellement. Le mélange metal et indus fonctionne très bien et c'est quelque chose que j'aimerais explorer davantage.

Est-ce que Ten56. est un clin d'œil à la Bretagne ?

Arnaud : Exactement ! Vive la Bretagne ! Blague à part, il nous fallait un nom qui claque et Aaron a eu l'idée de Ten56.. Ten56. est un code de police aux US pour signifier la présence d'un cadavre ou d'un individu sous emprise d'alcool ou de stupés sur la voie publique.

On est à combien de BPM pour les titres « Exit Bag » et « Boy » (rires) ?

Tous : 142 ? 156 ? (Luka bat le rythme. Ils se mettent d'accord sur 156).

Vous avez été ou êtes membres de groupes confirmés (Betraying The Martyrs, Kadinja, Novelists FR, Uneven Structure). Comment est né Ten56. ?

Quentin : Le groupe est né suite à une story d'Arnaud qui voulait faire du jazz. Aaron a répondu présent... Mais pas pour du jazz ! Le projet a mûri au fur et à mesure. Au début, c'était juste pour se marrer, un peu comme un défouloir, mais il n'y avait pas d'ambition particulière. Le groupe a pris une autre dimension quand Luka nous a rejoints pour composer et produire la plupart des titres.

Arnaud : on avait tous envie de faire quelque chose de différent de ce que l'on avait exploré avec nos groupes respectifs. Une envie de faire de la musique efficace, straight to the point.

Quel est votre titre préféré ?

Quentin : « Boy » regroupe tout ce que l'on veut faire avec Ten56., en fait. Ce titre a reçu un très bon accueil et j'en suis fier.

Aaron : Je suis d'accord.

Luka : « Kimo », parce que c'est la dernière écrite. Il y a eu beaucoup d'allers-retours avant de la finaliser. Je voulais vraiment finir l'EP, j'étais rincé. Il manquait quelque chose. Et, dès qu'Aaron a posé sa voix, le morceau s'est révélé.

Arnaud : « Kimo » également. Il y a des parties super rapides et je ne suis pas mécontent parce que je joue à la double pédale. Il se passe un maximum de trucs dans un minimum de temps. Tous les potards sont poussés à fond. Ce titre résume tout ce que j'aime dans notre projet.

Des concerts à venir pour ceux qui veulent se déboîter la nuque ?

Aaron : On rejoint Landmvrks pour leur tournée française au printemps. On a quelques dates à venir, notamment dans des festivals cet été, que l'on annoncera plus tard.

TEN56. - DOWNER PART 1



Un projet straight to the point. Pas de chichi. Écoutez « Shitspitter » pour vous en convaincre, ou « Kimo », où la double pédale fait office de mitrailleuse. Cet EP six titres est à découvrir de toute urgence. Nous avons hâte de voir Ten56. en live, en attendant la sortie de son futur album. [François Capdeville]



COMEBACK KID POIDS LOURD !

COMEBACK KID N'EST PAS LE GENRE DE GROUPE À SE REPOSER SUR SES LAURIERS, MALGRÉ LES DIFFICULTÉS QUE L'ON CONNAÎT TOUS. NOS CANADIENS ÉVOLUENT DANS LEUR HARDCORE, MAIS RESTENT HUMILES SUR LES CHOSSES ACTUELLES, AVEC TOUJOURS UNE ENVIE DÉBORDANTE DE PRENDRE LES ROUTES ET DE MOSHER ! [Entretien avec Andrew Neufeld, chant, par Loïc Cormery – Photo : DR]

Cinq ans séparent la sortie de Heavy Steps et le précédent, Outsider. C'était votre premier album chez Nuclear Blast. Les retours ont-ils été satisfaisants ? Comment avez-vous conçu ce nouvel album, qu'y avez-vous apporté de plus ?

Outsider fut un album important pour moi et dans sa conception. On s'est pris au jeu de la puissance, comme nous savons faire avec Comeback Kid. Nous avons eu de belles dates et une en France qui était géniale aussi. Avec tout ce bordel, nous avions prévu de revenir chez vous, mais ce n'est que partie remise. Pour ce nouvel album, on a tous apporté quelque chose. On vit tous dans différentes villes, alors on se retrouvait tous trois ou quatre fois par semaine et chacun sortait ce sur quoi il travaillait. On a essayé d'être un peu plus clairvoyants sur cet album, notamment lorsque l'on abordait certains thèmes pour en faire des moments importants. Tout ça avec du plaisir et du fun à chaque fois !

D'ailleurs, vos vidéos singles sont carrément funs !!

Ouais, c'est clair on s'est bien marrés à les faire ! Nous avons voulu instaurer une story, en quelque sorte, et des choses liées à chaque vidéo ! Nous ne sommes pas des acteurs, alors cela nous a pris un certain temps. Mais le résultat est vraiment cool ! En tout cas, c'était le but de faire de ces vidéos quelque chose de drôle dans cette période actuelle.

Pourquoi avoir choisi de collaborer avec Joe Duplantier de Gojira sur le morceau « Crossed » ?

On a pensé que sa voix irait très bien sur l'un de nos titres, alors je l'ai texté et lui ai demandé s'il voulait chanter sur notre album. Il a aimé la chanson et il a donné son accord. En fait, on ne l'a pas vu lors de l'enregistrement. Il a juste enregistré de son côté et nous a ensuite envoyé le titre pour le mixage. Ce qui en est ressorti est assez excitant !

Un nom d'album comme Heavy Steps veut-il dire que vous allez avancer à pas de géant d'une certaine manière ?

Comeback Kid est un groupe qui a toujours géré ses propres affaires. Même si on s'identifie comme un groupe punk / hardcore, on n'a jamais vraiment fait partie d'un genre en particulier. C'est peut-être de cette manière que certains membres décrivent l'album. À mon sens, le titre est plus comme une inspiration envers quelqu'un qui, créant des choses nouvelles et révolutionnaires, peut être considéré comme un marginal, alors qu'il fait de belles choses d'un rien. Il voit une idée et remet en question la norme. Des idées nouvelles qui persévèrent, bien que trop souvent ignorées.

COMEBACK KID — HEAVY STEPS

4/5
Hardcore
Nuclear Blast



Auteur d'un parcours sans fioritures depuis vingt ans, les grands hardcoreux de Winnipeg (Canada) récidivent avec un septième album bourré d'hymnes sur lesquels même tout ignorant de cette scène pourra headbanger comme un malade. Plus sérieusement, là où CBK fait la différence par rapport à ses petits camarades, c'est sur sa détermination à faire des compos rentre dedans et terriblement efficace. Sur *Heavy Steps*, l'évolution est vraiment évidente et on sent le groupe reboosté à bloc une nouvelle fois, peut-être par manque de concert, allez savoir ! Une droite directe sur « Heavy Steps », un coup de coude sur « No Easy Way Out », mais, surtout, une grosse paire de couilles sur « Crossed » devant pâlir toutes générations confondues. Merci à Joe Duplantier de Gojira pour le guest. En termes de patate, Andrew Neufeld (chant) se pose en conquérant qui n'a pas peur d'aller au charbon. Plus les années passent, plus le bonhomme reste en forme ! Toutes les compositions de l'album sont taillées pour la scène et il nous tarde de les entendre prochainement en France. Peut-être que, pour les vingt ans du band, nous aurons droit à quelques surprises. *Heavy Steps* est vraiment ce qui se fait de mieux en matière de hardcore new school et old school. En conclusion, Comeback Kid reste fidèle à ses racines, à ses propos et à son sens de la moshpart qui te faire sourire là où ça fait mal. Son évolution fait plaisir à entendre et le groupe se maintient au firmament du hardcore, ni plus ni moins. [Loïc Cormery]



HOT HELL ROOM

CHAUD COMME LA BRAISE

2003, HOT HELL ROOM DÉBOULE DANS L'HEXAGONE SANS CRIER GARE, BIEN RÉSOLO À IMPOSER SON HEAVY ROCK À TRAVERS TOUTE L'EUROPE. 19 ANS PLUS TARD, FORT DE TROIS ALBUMS DANS SA BESACE ET DE NOMBREUX CONCERTS, LE GROUPE POURSUIT SON PETIT BONHOMME DE CHEMIN. APRÈS UN STASIS TRÈS ABOUTI, QUI N'A PAS BÉNÉFICIÉ DE L'EXPOSITION OPTIMALE POUR CAUSE DE PANDÉMIE, LE VOILÀ DE RETOUR AVEC UN KINGDOM GENESIS DOTÉ DE RIFFS PUISSANTS ET MÉLODIQUES, LE TOUT BAIGNANT PAR MOMENT DANS UNE AMBIANCE PROG ROCK DU MEILLEUR EFFET ! UNE BELLE RÉUSSITE POUR CE DÉBUT D'ANNÉE. [Entretien avec Loïc Malassagne, chant et guitare, et Alan Raoul, basse, par Pascal Beaumont]

Vous avez eu la chance de pouvoir donner de nombreux concerts avant la pandémie, quels sont ceux qui vous ont le plus marqués ?

Loïc : Je pense à ce concert où j'ai eu l'idée de mettre un grand masque/ chapeau vénitien avec un long bec tout le long du concert dans un théâtre, je n'ai pas eu froid, je ne voyais pas grand-chose et j'étais bien caché ! Je ne l'ai jamais remis, haha ! Mais il y avait une superbe ambiance !

Alan : Pour ma part, mes meilleurs souvenirs de concerts sont la date au Klub (en septembre 2019, en première partie du groupe anglais Toledo Steel), le Normandy Metal Festen (juin 2017) et le Music Guest Festival (en juillet 2014). Chaque concert est une expérience nouvelle pour nous.

Qu'essayez-vous de transmettre au public ?

Loïc : Avant tout, on aime composer, écrire et se réunir pour jouer ses morceaux, que cela plaise ou non, et on est contents de pouvoir le partager sur disque ou en concert. Ce qui nous guide est la passion.

Vous revenez, un peu plus d'an après Stasis, avec un nouvel opus, Kingdom Genesis, qui développe un univers particulier que vous aviez envie de mettre en avant !

Loïc : Pour commencer la pochette de l'album est une peinture ancienne de l'artiste franco-hollandais Ary Scheffer, représentant la bataille de Tolbiac, la victoire de Clovis et son armée sur les Alamans, qui donnera aussi naissance au royaume de France, d'où ce titre « Genèse Du Royaume ». Ce n'est pas un concept album, mais quelques morceaux font référence à des événements de notre longue et riche histoire, comme « 1307 », qui parle du jour de l'arrestation des Templiers, ordonné par Philippe IV Le Bel, un vendredi 13 de l'année 1307. L'histoire de France regorge d'innombrables sources d'inspiration pour des textes, pas besoin d'écrire sur ces satanés Vikings (rires) ! Il y en a assez qui le font et de plus ce ne sont pas nos origines !

Votre guitariste, Sébastien Luccioni, a quitté le groupe en 2018, suivi, tout récemment, de votre batteur, Alexis Bersot, en 2020. Quel a été l'impact de ces départs sur le groupe ?

Alan : Sébastien a quitté le groupe pour des raisons personnelles qui ne sont pas liées à la musique, ni à des raisons relationnelles avec nous. On est toujours amis et en excellents termes. On l'a d'ailleurs invité à jouer un solo de guitare sur « Kingdom Genesis », c'est lui qui joue le thème lead d'ouverture du titre « Remembrance ». Pour la batterie, il faut quand même rappeler que Ludovic Rouix est notre batteur depuis plus de dix ans et qu'il a enregistré les batteries sur nos quatre albums. Il est vraiment une des pierres angulaires du groupe. En 2018, juste après l'enregistrement de Stasis, Ludo a eu des soucis personnels qui l'ont éloigné du monde de la musique durant quelque temps et c'est à cette époque que nous avons fait appel à Alexis Bersot, pour le remplacer sur divers concerts. Cela n'a pas vraiment bien fonctionné au niveau relationnel avec le groupe. Ludo a repris son poste de batteur à la fin de l'année 2020.

4/5

Heavy rock
M&O Music

HOT HELL ROOM — KINGDOM GENESIS



Tout juste an et demi après son précédent méfait, Stasis, Hot Hell Room nous revient pour son quatrième opus. *Kingdom Genesis* œuvre dans un heavy rock / hard rock de prestige très mélodique, oscillant entre les mid-tempo (« Isolated », « Preach »...), ou la semi-ballade (« Isolated »), en passant par un heavy / hard rock puissant (« Remembrance »). Le tout reste fortement marqué par la voix impressionnante de Loïc Malassagne, laquelle donne une réelle dimension aux morceaux. Une plongée dans les années 80 garantie à travers ces 11 titres racés et dotés d'un son collant parfaitement avec l'ambition des pépites proposées. Mention spéciale à « Clear Sighted ». Pas de doute, on est face à du très bon heavy qui devrait faire de nombreux émules. [Pascal Beaumont]



COBRA THE IMPALER

UN MASTODONTE AU PAYS DES FRITES

FORMÉ PAR D'ANCIENS MEMBRES D'ABORTED, COBRA THE IMPALER A VITE ATTIRÉ NOTRE CURIOSITÉ EN CE DÉBUT D'ANNÉE. OUTRE SON NOM PUISSANT ET SINGULIER, CETTE NOUVELLE SENSATION BELGE DISTILLE UN HEAVY METAL ACCROCHEUR AUX INFLUENCES STONER / SLUDGE PROGRESSIVES D'UNE FLUIDITÉ MUSICALE QUI RAVIRA LES FANS DE MASTODON, MAIS PAS SEULEMENT... [Extraits d'entretien avec Thijs De Cloedt alias « Tace DC », guitare, par Seigneur Fred - Photo : Nick Suchak]

Quand et comment est né ce nouveau groupe, Cobra The Impaler ? La gestation de ce projet a-t-elle mûri durant ces deux dernières années ?

Ce groupe est né avant la pandémie. C'est quelque chose que je voulais faire depuis longtemps. J'ai joué dans le groupe belge de death metal Aborted pendant plus de sept ans, que j'ai quitté parce que je voulais élargir mes horizons. J'ai formé un groupe de rock, Horses on Fire, car j'ai aussi une passion pour cet autre genre musical. On a donné beaucoup de concerts avec Deep Purple, Status Quo, Mark Lanegan et une tournée avec Rival Sons, pour n'en nommer que quelques-uns... Après quelques années, j'ai commencé à manquer de musique heavy, c'est à ce moment-là que l'idée de Cobra est née. Je voulais un groupe qui soit plus lourd et axé sur la guitare, avec aussi une voix plus mélodique et musicale. J'ai écrit dix chansons et ai pris contact avec Dirk Verbeuren (Megadeth, ex-Aborted, ex-Soilwork...).

Pourquoi un tel choix de nom : Cobra The Impaler ? Outre le fameux serpent, cela m'évoque le méchant Cobra dans les jouets GI Joe étant enfant (rires), et plus près de nous en musique les terribles Finlandais d'Impaled Nazarene, ou le duo américain de sludge Black Cobra...

Ha ha ! Tout ça, ce sont de chouettes références que tu as là (rires). Disons que je vois plutôt Cobra The Impaler comme un personnage de fiction. C'est vrai que c'est un genre de nom de super entité, dit comme ça. J'adorais aussi GI Joe quand j'étais petit, j'avoue, mais, bon, dans le cas présent, aucun lien. Le cobra représente cet animal impressionnant et ce mot sonne fort. Pour autant, j'aime aussi Impaled Nazarene, soit dit en passant, c'est un groupe génial.

Peux-tu nous présenter le reste de ton équipe ? Avec Dirk Verbeuren qui joue dans Megadeth, dont le nouvel album sort bientôt, ça ne va pas poser problème à la batterie ?

On a James Falck (Bear), à la guitare, à mes côtés ; Michéle De Feudis (Almighty Mighty), qui est en fait aussi le chanteur de Horses on Fire. Il chante au côté du bassiste Manuel Remmerie (Majestic Sun, Von Detta). Et, comme Dirk ne peut en effet pas être un musicien à plein temps dans Cobra The Impaler, notamment live, et, ce, pour diverses raisons évidentes, étant donné qu'il habite à Los Angeles et fait partie de Megadeth, alors on a désormais comme batteur Ace Zec (Customs, Death Before Disco, Spoil Engine) qui a également produit notre premier album *Colossal Gods*.

Avec un titre d'album aussi évocateur que Colossal Gods, la comparaison avec Mastodon va justement être indéniable, déjà que vous sonnez très Mastodon (sourires)...

En fait, je voue vraiment une grande passion à la fois pour la musique metal et le rock classique en général. Combiner les deux, c'est ce que fait superbement bien Mastodon, avec son style progressif. Alors, oui, j'avoue être un gros fan de Mastodon, comme le reste des gars dans le groupe. J'aime le metal allant de Judas Priest à Slayer, Metallica, mais aussi Led Zeppelin, ZZ Top, Rainbow, Black Sabbath... Des trucs plus lourds comme Morbid Angel, Cannibal Corpse, Death... Mastodon a vraiment ouvert de larges horizons, tout comme Gojira et Baroness qui ne se limitent pas aux cris lourds, mais ont aussi des voix plus mélodiques, donnant une dimension supplémentaire à leur musique...

4/5

COBRA THE IMPALER — COLOSSAL GODS

Heavy / Stoner metal progressif
Listenable Records



C'est par quelques notes de guitare électrique, avec un léger effet, suivies d'un riff bien heavy et mordant à la Mastodon que débute la chanson-titre. Derrière le nom de cette nouvelle sensation belge qui siffle sur nos têtes, se cachent des musiciens expérimentés, à savoir Tace DC (ex-Aborted, époque *Goremageddon*, Hæster, Horses on Fire), Dirk Verbeuren, qu'on ne présente plus, et divers rockeurs flamands. Songwriting, maîtrise instrumentale, arrangements, dualité vocale parfaite

entre Mike Def et Manuel Remmerie (Majestic Sun, Von Detta), rien n'a été laissé au hasard par nos chers voisins sur ce premier disque vraiment bluffant et catchy, à la musicalité colossale, qui ravira les fans de Mastodon ayant déjà englouti *Hushed and Grim* à Noël dernier. [Seigneur Fred]

CELESTE. FÉMINITÉ EXACERBÉE

AUTRE GROUPE FRANÇAIS À ÊTRE TOMBÉ DANS L'ESCARCELLE DU PRESTIGIEUX LABEL ALLEMAND NUCLEAR BLAST, CELESTE A PRIS TOUT SON TEMPS POUR DONNER UN SUCCESSION À SON CINQUIÈME (ET DÉJÀ REMARQUÉ) ALBUM INFIDÈLE(S), PARU EN 2017. EN L'ABSENCE DU PAROLIER DE L'ÉQUIPE LYONNAISE, C'EST AVEC LE GUITARISTE ET PRINCIPAL COMPOSITEUR QUE NOUS AVONS EU LE PLAISIR D'ÉCHANGER AU SUJET D'ASSASSINE(S). [Entretien avec Guillaume Rieth, guitare, par Norman Garcia - Photo : DR]

Pour commencer, comment s'est passée votre arrivée chez Nuclear Blast ? Avez-vous ressenti de la fierté ou une sorte d'accomplissement en signant avec eux ?

Nuclear Blast est effectivement un gros label et on est honorés qu'ils se soient intéressés à nous. Pour un groupe comme le nôtre, français qui plus est, c'est une énorme opportunité afin de gagner en visibilité, continuer à diffuser notre musique et aussi toucher un public plus large. C'est vraiment une bonne étape pour nous, même si nous ne sommes pas particulièrement à la recherche d'une certaine notoriété. Ce qui nous tient à cœur, c'est d'avoir plus de gens qui viennent nous voir en concert, c'est ça notre kiff.

Quand on s'intéresse de plus près aux titres de votre nouvel album, *Assassine(s)*, on a l'impression d'être devant un concept porté sur l'amour de la femme, avec le sujet très sérieux des violences faites à leur égard ?

Johan (chant et basse) serait effectivement le mieux placé pour répondre à cette question, puisque c'est lui qui écrit les textes. En fait, on a toujours souhaité, dans notre approche artistique, entretenir quelque chose d'énigmatique et on n'a pas forcément de velléité à faire des explications de texte. On préfère que chacun interprète comme il le veut les paroles de Celeste. Après, c'est vrai qu'il y a un fil rouge, une continuité entre nos différents albums, où le lien est fait entre les questions autour de la féminité, avec parfois une approche un peu violente.

En parlant de violence, dans le titre « De Tes Yeux Bleus Perlés », on évoque un corps qui « pisse le sang », etc. Est-on dans le récit d'une histoire vraie, ou sort-elle de l'imaginaire de votre chanteur ?

Ah ! Je ne suis pas dans la tête de Johan ! Mais on n'a jamais été forcément dans une représentation du réel, on est plutôt dans quelque chose d'abstrait. Johan ne nous explique pas plus que ça ses paroles. Il préfère entretenir une forme d'ambiguïté, que chacun puisse se faire un avis sur le texte et avoir en tête ce que tout ça lui évoque. On est d'ailleurs plus dans une approche poétique que dans l'optique d'aborder un sujet pour y dénoncer des choses. C'est finalement comme une expérience de lecture.

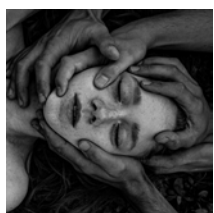
Malgré toute cette violence, j'ai quand même l'impression que le son de l'album est moins « agressif » que sur les précédents... Peut-être la conséquence du travail du producteur, Chris Edrich (Leprous, Gojira, The Ocean...) ?

C'est vrai qu'on a eu la réputation d'avoir des prods un peu « lo-fi », mais, d'album en album, on a cherché à avoir un son plus produit, plus moderne, plus accessible. C'est déjà ce qu'on a véritablement essayé de faire avec le précédent, *Infidèle(s)*, et, là, on a franchi une étape de plus. Chris nous a vraiment aidés à aller dans cette direction, avec quelque chose de plus confortable à écouter. On distingue mieux les instruments, les mélodies... Je te confirme que la production est moins violente, un peu plus mainstream, on va dire. Nos goûts aussi évoluent, notre musique est légèrement moins extrême qu'à nos débuts. On a voulu rechercher plus de diversité, même si elle demeure violente et sombre, mais peut-être plus accessible... Cela dit, le propos reste violent, et on s'efforce de garder le tout (musique, paroles, artwork) uniforme, cohérent et homogène.

4/5

CELESTE - ASSASSINE(S)

Post black metal / post hardcore
Nuclear Blast



Celeste reste fidèle à ses principes, avec tout de même un côté atmosphérique plus marqué, une production sonore plus raffinée, signée Chris Edrich (Leprous, Gojira...), et un point d'orgue sur l'instrumental plutôt réussi (« A »). Un gros effort a également été fourni du côté du chant, relativement bien mis en avant. Mais l'essentiel ne se trouve pas là. En atteste son premier single, « Des Torrents de Coups », avec son magnifique clip en noir et blanc, et, surtout, le colossal titre de clôture « Le Cœur Noir Charbon », à la fois lourd, dark et sublimé par l'apparition d'un chant féminin, une nouveauté pour le groupe. *Assassine(s)* remplit donc sa mission, en délivrant des morceaux sombres et violents, pour un résultat final dense et homogène, mais peut-être moins linéaire que ses prédécesseurs. [Norman Garcia]



NIHILANTH LE DEATH METAL PAR EXCELLENCE

SI NIHILANTH EST UN TOUT JEUNE COMBO PARISIEN, COMPOSÉ DE MUSICIENS AU LONG PARCOURS, SON DEATH METAL OLD SCHOOL S'AVÈRE ÊTRE UNE EXCELLENTE SURPRISE, EN CE DÉBUT D'ANNÉE PLUTÔT MOROSE. LES BOUGRES SAVENT FAIRE PARLER LA POUDRE ET ONT RÉUSSI, AVEC GRACELESS PLANET, UN COUP DE MAÎTRE DIGNE DES PLUS GRANDS, EN HOMMAGE AUX TÉNORS DE LA SCÈNE FLORIDIENNE DU DÉBUT DES ANNÉES 90. SANS OUBLIER CEUX DE L'ÉCOLE BRITANNIQUE ET MÊME FRANÇAISE, À L'INSTAR DE MASSACRA... [Entretien avec Mathieu Merel, basse fretless, et Rémi Locatelli, guitare, par Pascal Beaumont - Photo : DR]

Vous n'avez à ce jour donné aucun concert, la formation étant très récente. Qu'aimeriez-vous partager sur scène lors de vos futures prestations ?

Mathieu Merel : On a la volonté de tout défoncer, de transmettre les groupes que l'on apprécie. On a commencé ensemble la musique avec Rémi. On était au lycée en seconde/première, on écoutait Slayer, Sepultura, Arise, on a démarré comme ça et puis on s'est monté la tête. On a toujours voulu monter un projet cohérent qui rend hommage aux formations produites par le Morrissound Studio à Tampa, en Floride. On veut transmettre sur scène cette énergie du death metal d'il y a vingt, trente ans. Ce n'étaient pas les grosses productions de maintenant. C'était plus rustique. Du coup, chaque combo, pour sortir du lot, devait trouver soit des idées de compositions, des riffs originaux, des gimmicks, soit des mixes qui ne se faisaient pas à l'époque. C'était l'unique façon de se démarquer. Maintenant, avec les moyens actuels, il suffit d'une petite carte son, d'un peu d'argent et tu peux avoir un très bon son. Pour trois fois rien, tu as quelque chose de très bien. À cette époque, il fallait se démarquer. On a voulu rendre hommage à cette scène-là, ce côté épique du death metal à l'ancienne. Il n'y avait pas de fake, si tu ratais la prise tu la recommençais jusqu'à qu'elle soit bonne.

L'opus débute avec un titre en français « Le Désosseur De Cadavres » qui est votre premier single et aussi l'unique appellation dans la langue de Molière. D'où vient cette idée ?

Rémi Locatelli : C'est Mathieu qui a vu le film, qui est un chef-d'œuvre (rires)... Non je plaisante, c'est de l'ironie, il n'est pas terrible, c'est avec Vincent Price, qui est un bon acteur à l'ancienne et qui a fait beaucoup de films d'horreur assez théâtrales. En anglais le titre c'est « The Tinger », on a trouvé que c'était un peu pourri et on a gardé la traduction française qui est complètement hors sujet. C'est un morceau un peu bourrin, cru, ça allait bien, avec un truc bien rentre-dedans. On a trouvé les riffs qui collaient. Pour le clip, ce sont les images du film monté à l'arrache par moi. La suite sera beaucoup plus intéressante.

Vous avez choisi de travailler avec Andrew Guillotin, dans le cadre de l'Hybreed Studio, je suppose que c'est un choix bien réfléchi ?

Rémi Locatelli : Il n'a produit que des tueries.

Mathieu Merel : Andrew, c'est devenu un super pote. On l'a connu grâce à un de mes précédents combos, Samarkand, avec qui j'avais enregistré un EP 3 titres. Antoine (Antoine Hasday, chant, NDR) en faisait partie, c'est comme cela que je l'ai connu. On cherchait un studio proche de la région parisienne, avec toutes les commodités à côté. On a été frapper à la porte de l'Hybreed Studio. Ça l'a fait super bien avec Andrew, lors de l'enregistrement de ces trois morceaux. Lorsque l'on a cherché un studio pour Nihilanth, comme on a de très bons rapports avec Andrew, on s'est dit qu'on allait aller chez lui. On sait comment il bosse, il est sérieux et son mixe déchire. Ça s'est fait tout naturellement.

4/5

NIHILANTH — GRACELESS PLANET

Death metal
Great Dane Records



Avec ce premier opus, Nihilanth vous invite à un voyage à travers un death metal old school du plus bel effet. Puisant ses racines à travers des gangs mythiques tels qu'Entombed, Morbid Angel ou encore Bolt Thrower, ces trente-quatre minutes de metal de la mort pur et dur vous aplatissent les tympans, tel un monstre machiavélique, oscillant entre brutalité, technicité et sophistication. Ne cherchez pas ici l'originalité : il n'y en a pas, *Graceless Planet* étant là pour vous faire passer un moment de plaisir intense. La formation parisienne vous envoûtera grâce à ses mélodies angoissantes, bercées par une ambiance noire et glaciale digne des meilleurs films d'horreur... Du vieux death de haute volée comme on aimerait en entendre plus souvent. Chapeau messieurs. [Pascal Beaumont]

16 17 18 19 JUNE 2022 DESSEL BELGIUM

25TH
ANNIVERSARY

GRASPOP

METAL MEETING



IRON MAIDEN

LEGACY OF THE BEAST TOUR

VOLBEAT

the DROPKICK
MURPHYS

POWERWOLF

Mercyful Fate

MASTODON

BEARTOOTH TREMONTI WHILE SHE SLEEPS MY DYING BRIDE SUICIDAL TENDENCIES

SLAPSHOT STAKE BATTLE BEAST BARONESS DEATH TO ALL IN EXTREMO HIGH ON FIRE VLTIMAS

DEEZ NUTS EGO KILL TALENT CREEPER LALMA MISTHYRMING TRASH BOAT

AVENGED SEVENFOLD

WITHIN TEMPTATION

WHITESNAKE

MEGADETH

A DAY TO
REMEMBER



Helloween

BULLET
FOR MY
VALENTINE

BLACK LABEL SOCIETY STEEL PANTHER GLORYHAMMER AMENRA PERTURBATOR PARADISE LOST

STICK TO YOUR GUNS JINJER CODE ORANGE KILLING JOKE BEYOND THE BLACK PHIL CAMPBELL & THE BASTARD SONS PLAYS MÖTORHEAD ALCEST

SACRED REICH ZEAL & ARDOR TWIN TEMPLE GAAHLS WYRD DOOL EMPLOYED TO SERVE THE VINTAGE CARAVAN SLOPER BRITISH LION CRYSTAL LAKE AS EVERYTHING UNFOLDS TEMPT DISILLUSION

Judas Priest
50 HEAVY METAL YEARS

Koan

FIVE FINGER
DEATH PUNCH

SAXON

FOREIGNER

EUROPE

Speth

SHINEDOWN

MYLES KENNEDY & COMPANY MICHAEL SCHENKER DEVIN TOWNSEND DOWN MONSTER MAGNET

BLUES PILLS RED FANG LAGWAGON GOOD RIDDANCE ILSAHN UGLY KID JOE OF MICE & MEN POWERFLO

KONTRUST MAJESTICA DYING FETUS TRIBULATION BOSTON MANOR FLEDDY MELCULY MASSIVE WAGONS CEMETERY SUN IMMINENCE JOYOUS WOLF

Sabaton

DEEP PURPLE

Deftones

ALICE
COOPER

THE OFFSPRING

ALISTORM

SKILLET

KILLSWITCH
ENGAGE

DIMMU BORGIR FU MANCHU AMORPHIS SEPULTURA THE DEAD DAISIES KADAVAR

THUNDER BLACK VEIL BRIDES TIAMAT OBITUARY SUICIDE SILENCE DOG EAT DOG L7 BURY TOMORROW ME AND THAT MAN

CROSSFAITH NAGLFAR FIRE FROM THE GODS SPIRITBOX DIAMANTE BUTCHER WAYWARD SONS THE GREAT OLD ONES

WWW.GRASPOP.BE

Jupiler

Coca-Cola

progrimmus

WINFORLIFE

Red Bull

BACARDÍ

Stu Bru

pickx

pickx

pickx



CROWBAR ZÉRO ABSOLU

TAILLER LE BOUT DE GRAS AVEC « THE BEARD OF DOOM » EST TOUJOURS UN MOMENT PARTICULIER. D'AUTANT QUE CE DERNIER N'A QU'UNE ENVIE, C'EST DE PARLER DE SON BÉBÉ QU'IL GARDE AU CHAUD DEPUIS PRESQUE DEUX ANS. AVEC CETTE HISTOIRE DE COVID, SIX LONGUES ANNÉES SÉPARENT ZERO AND BELOW DE SON PRÉDÉCESSEUR, CHOSE TOUT BONNEMENT INCONCEVABLE POUR SON GÉNITEUR... [Entretien avec Kirk Windstein, chant et guitare, par Julien Meurot, julien@metalobs.com – Photo : DR]

La situation semble revenir à la normale, tu sors d'ailleurs tout juste de votre première répétition pour la prochaine tournée avec Sepultura, non ?

Carrément ! Nous sommes surexcités à l'idée de pouvoir repartir en tournée, surtout avec Sepultura et Sacred Reich. Ça fait tellement longtemps, nous n'attendons que ça.

Surtout quand on sait que l'album est en boîte depuis presque deux ans. L'attente a dû vous paraître interminable...

Ainsi va la vie ! L'album a été bouclé mi-février 2020. Depuis, nous avons vu sortir un paquet d'excellents albums, mais le problème – et je parle pour nous – c'est qu'il était impossible de sortir un disque sans être certains de pouvoir partir en tournée juste après. Cela a été très difficile d'attendre si longtemps pour nous, car nous adorons l'album. Mais la raison a fait que nous devions patienter. Maintenant, l'album va voir le jour juste avant la tournée et c'est le timing parfait.

Il y a de quoi, car il est vraiment excellent. Il est très varié et intense. Pour autant, vous avez choisi un single un titre assez « classique ». Peux-tu nous en parler ?

C'est un titre sur l'addiction avec un sujet assez sombre. Mais, avant tout, c'est surtout pour les riffs que j'adore ce titre. Selon moi, c'est un super morceau de Crowbar et les gars se joignent à moi pour dire que c'était le meilleur choix pour un premier single. C'est un titre classique, mais, en même temps, il est vraiment cool.

Je suis tout à fait d'accord avec ce choix, dans la mesure où il est réconfortant de se retrouver en terrain connu, après ces deux années plutôt chaotiques.

Nous voulions rassurer nos fans. Ce n'est que la deuxième fois qu'il y a tant d'écart entre deux de nos albums. La fois précédente était plus facile à comprendre pour nos fans, car j'étais avec Down. Donc, je pense que cela se voyait que je ne me tournais pas les pouces (rires). Reste que *Zero And Below* aurait dû sortir il y a deux ans, mais le Covid en a voulu autrement.

J'imagine que depuis tu as déjà pas mal de matériel pour le prochain album alors ?

Oui, et, au retour de la tournée avec Sepultura, nous allons nous remettre à écrire. Je ne serai pas étonné que le prochain album sorte fin 2023. Tu sais, j'ai horreur de ne rien faire. Si nous faisons abstraction des deux dernières années, je passe sept mois par an, en moyenne, sur la route et, le reste du temps, je compose. Il me tarde de retrouver ce rythme.

On peut entendre pas mal de chant clair des plus travaillés. Est-ce que ton escapade solo t'a aidé à prendre confiance dans ta voix ?

C'est une évidence ! Avant, des paroles sombres devaient être liées à un chant agressif, mais, maintenant, je peux aussi utiliser ce chant clair, comme sur « Denial Of The Truth ». Je me considérais plus comme un riffleur qui beuglait, mais, depuis mon album solo, je me suis ouvert et le champ des possibilités est bien plus grand désormais. Après, la musique drive vraiment ma façon de chanter. Je ne vais pas opter pour un chant plus soft sur un titre agressif. Mais, si

la musique devient plus doomy, alors là je peux tenter des choses.

En parlant de titre agressif, « Bleeding From Every Hole » n'est pas en reste, avec une basse très Motörhead. Est-ce toi qui joues ?

Non, pas cette fois, c'est Shane (Wesley) qui joue sur le disque. Il est vrai que, dans le passé, j'ai fait pas mal d'albums à la basse, en plus de la guitare et du chant. Mais, ce coup-là, Shane a tout fait. J'adore le son qu'il a et sa performance est cool.

Est-ce plus confortable pour toi de ne pas avoir à gérer cette partie ?

Sur ce disque, on se rapproche plus du live, dans ce sens où je n'ai qu'à gérer une guitare et le chant. J'avoue que me contenter des riffs et des paroles est assez reposant.

Avais-tu déjà tes guitares Solar pour l'enregistrement ?

Non, comme il été mis en boîte en 2020, je ne les avais pas encore. J'ai retenu ma Gibson Explorer, la même que j'utilise avec Down et sur quelques disques de Crowbar. Mais je me suis servi des Solar sur le live streaming et j'ai reçu, en fin d'année dernière, le prototype de ce qui sera mon modèle signature. C'est avec elle que j'ai fait la mini-tournée en compagnie de Municipal Waste. Ils font de super guitares qui sonnent d'enfer et sont magnifiques.

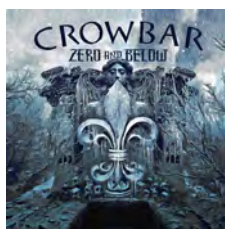
Toujours en lien avec ton principal instrument, on entend de la guitare acoustique en toute fin de disque, ce qui est une première dans Crowbar, non ?

Duane (Simoneaux, producteur) avait une guitare six cordes et une douze cordes. Je voulais prendre la douze cordes, mais il m'a plutôt conseillé de faire deux pistes de six cordes. C'est vrai qu'en douze cordes, ce n'était jamais arrivé ! Même sur mon disque solo, il n'y avait que de la guitare électrique en clean (rires).

Une dernière question, cet été tu vas jouer avec Down sur des Festivals en Europe, mais allez-vous travailler sur un nouvel album ?

Ce n'est pas dans les tuyaux pour le moment. Nous allons déjà essayer de garder cette « positive vibe ». Si tout va bien la tournée Crowbar/Sepultura devrait venir en Europe à l'automne, donc je ne serai pas dispo avant 2023 pour y penser. Nous verrons bien, mais il n'y a vraiment rien de prévu du côté de Down dans l'immédiat, en termes d'enregistrement.

CROWBAR – ZERO AND BELOW



Enfermé dans un coffre depuis plus de deux, ce douzième album de Crowbar voit enfin le jour. Et quel plaisir que de retrouver Kirk Windstein & Cie aussi inspirés ! Car, si, par le passé, certains disques pouvaient être très monolithiques, ce *Zero And Below* marque un tournant dans la composition. Ce bon Kirk s'était offert une respiration solo et il ne fait aucun doute que l'évolution de Crowbar est liée à ses envies de s'écarter (pas trop quand même) de chemins qu'il a lui-même battus. On retrouve donc les riffs

caractéristiques du Monsieur, comme en attestent les deux premiers singles, mais aussi du chant clair plus assumé et même de la guitare acoustique. Les hommages à peine cachés à Motörhead font plaisir autant à l'auditeur qu'au groupe. Le fait de laisser la basse à Shane Wesley apporte un vrai plus. Un disque de sludge en bonne et due forme !!! [Julien Meurot]

4,5/5
Sludge metal
MNRK Heavy

SYLVAINÉ

MISE À NU

JEUNE ARTISTE SCANDINAVE À LA PERSONNALITÉ SENSIBLE, SYLVAINÉ MÈNE SON PROPRE CHEMIN, DEPUIS DÉJÀ 2013, SUR LA SCÈNE BLACK SHOEGAZE. APRÈS TROIS ALBUMS REMARQUÉS, SOUVENT EN ÉTROITE CONNEXION ARTISTIQUE AVEC ALCEST, CETTE AMOUREUSE DE LA POÉSIE FRANÇAISE ET DE PARIS SE DÉVOILE UN PEU PLUS À TRAVERS SON NOUVEL OPUS, NOVA. [Extraits d'entretien avec Kathrine Shepard, guitare et chant, par Seigneur Fred – Photo : DR]

Ce quatrième album studio est encore une fois très personnel. Pour autant, *Nova* est-il un album conceptuel ? Lyriquement peut-être, j'ai cru comprendre qu'il renvoyait à une renaissance pour aller vers de nouveaux horizons...

En fait, même si toute la pandémie a évidemment influencé tous les artistes qui créaient à cette époque, moi y compris, Nova parle beaucoup de mes luttes personnelles en 2019/2020. J'ai connu alors les périodes les plus difficiles de ma vie... En même temps que je vivais moi-même une transition et une perte, le monde entier éprouvait un sentiment collectif de perte et entraînait dans une « nouvelle normalité ». Tous les albums de Sylvainé sont censés fonctionner comme des journaux personnels audio, ce qui signifie qu'ils sont le reflet de qui j'étais et de ce que je traversais au moment où j'ai composé ces chansons. Je ne dirais donc pas que *Nova* est un concept album, mais plutôt une autobiographie audio sur les années 2019/2020/2021. Tous les albums ont cependant un lien spirituel, car c'est quelque chose qui est au centre du projet depuis le début. Nova n'en fait pas exception.

Ta voix claire sur l'intro de *Nova* symbolise une forme de pureté en ce bas monde moderne, tel un mélange de Myrkur et de la B.O. du film d'animation *Ghost In The Shell*... Les références culturelles nippones (mangas) constituent-elles des sources d'inspiration dans ton univers, ainsi que cette chanteuse de folk / black metal, notamment vocalement ?

J'ai un lien très fort avec le Japon et beaucoup d'éléments de sa culture, car c'est quelque chose dont je me sens très proche. Et, chez moi, sans savoir pourquoi, cela peut donc s'infiltrer dans ma musique. Je ne suis allée qu'une seule fois au Japon, mais ce fut une expérience incroyablement forte et que je chérirai pour toujours. Même si j'aime vraiment la musique de *Ghost In The Shell*, il n'y a aucun lien conscient. En fait, je trouve que « Nova » relève plus d'une musique folklorique norvégienne, avec un chant grégorien (juste avec des harmonies, car le chant grégorien original se fait souvent à l'unisson) comme genre d'ambiance qu'autre chose. C'est intéressant d'entendre les différentes impressions que les gens ont de ce morceau ! Pour autant, nous n'avons rien en commun, Myrkur et moi, à part être blondes, féminines et scandinaves, et faire de la musique aux influences metal. Même si la nature occupe une grande place chez Sylvainé.

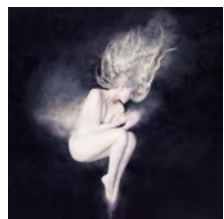
« Nowhere, Still Somewhere » sonne très Alcest, cependant, un groupe dont tu as toujours été proche. Elle me rappelle beaucoup leur chanson « Sapphire » du dernier album, *Spiritual Instinct*, disque sur lequel tu faisais une discrète apparition...

C'est si drôle que tu mentionnes ça (rires), car je me souviens que Stéphane (alias « Neige », chanteur/guitariste d'Alcest) m'avait dit, quand il avait écrit « Sapphire » en 2018, qu'il avait été inspiré par Sylvainé sur cette chanson ! Alors c'est vraiment intéressant comme les choses fonctionnent. Beaucoup d'artistes m'ont inspiré au fil des années, Alcest figure bien sûr parmi eux, car j'adore sa musique. Stéphane est un artiste incroyablement talentueux. Je le respecte énormément et me sens privilégiée d'avoir eu la chance de collaborer avec lui à plusieurs reprises. Je l'ai peu écouté dernièrement, mais sa musique aura toujours une place spéciale dans mon cœur.

3,5/5

SYLVAINÉ — NOVA

Shoegaze / black metal atmosphérique
Season of Mist



C'est par un chant gracieux que s'ouvre *Nova*, quatrième journal intime sonore de dame Kathrine Shepard. Accompagnée du batteur français Dorian Mansiaux (et non de Neige - Alcest -, comme sur *Wistful*), l'artiste norvégienne se met à nu dans tous les sens du terme (cf. artwork), *Nova* renvoyant ici à une sorte de « renouveau » personnel (adjectif féminin « nova » en latin), après la perte d'un être cher. Musicalement, peu d'évolution notable pour la petite fée du shoegaze, par rapport à ses précédents essais. Sylvainé baigne toujours dans un délicat black metal / rock éthéré, très proche d'Alcest (« Nowhere, Still Nowhere ») et l'on sent chez elle une émotion à fleur de peau, avec la réelle volonté de s'imposer tout en douceur dans notre monde de brutes. Et, rien que pour ça, *Nova* fait du bien. [Seigneur Fred]



Nightrage - Abyss Rising

Album (CD/LP/digital) Released Feb. 18

The Greek/Swedish melodic death metal stars Nightrage return with the final part in their trilogy of albums ('The Venomous', 'Wolf to Man') and now complete with their upcoming album 'Abyss Rising'. Musically the band have embraced a harder, faster, and brutal approach, still rich in melodic intent but characteristically heavy and aggressive. Mixed and mastered by Fredrik Nordstrom at Studio Fredman (Architects, In Flames, Opeth, etc.) 'Abyss Rising' will be the ninth album and is a formidable sonic masterpiece.



SIR REG

Kings Of Sweet Feck All
(CD/LP/digital)
Released April 1

Port Noir - Cuts

(CD/LP/digital)
Released March 11





IRON MAIDEN, UFO, MSG, SHY, ÇA VOUS PARLE ? CE SONT LES GROUPES QUI COMPOSENT LE « CIRCLE OF BANDS » DE LIONHEART, TOILE D'ARAIGNÉE RASSEMBLANT TOUTES LES EXPÉRIENCES MUSICALES DU QUINTELETTE. ENCORE DIFFICILE À TROUVER SUR LES PLATEFORMES DE STREAMING ET À NE PAS CONFONDRE AVEC LE GANG DE HARDCORE AMÉRICAIN DU MÊME NOM, LIONHEART EST ISSU DE FIGURES DE PROUE DU HARD ROCK AOR DES ANNÉES 80, ET ON VOUS PRÉVIENT : IMPOSSIBLE DE NE PAS ADORER CE GROUPE QUI GAGNERAIT À ÊTRE MIEUX CONNU DU PUBLIC ! [Entretien avec Steve Mann, guitare et claviers, par Marie Gazal]

Qu'est-ce que Lionheart ?

Lionheart a été formé par Dennis Stratton, juste après avoir quitté Iron Maiden en 1980, au début de la NWOBHM au Royaume-Unis. Dans le groupe, en plus de Dennis, on retrouve Steve Mann (guitare, clavier) et Rocky Newton (basse), deux vétérans de Michael Schenker. À côté de Lionheart, Steve joue toujours avec MSG et Rocky fait partie de Grand Slam. Autre membre original, Clive Edwards (UFO, Pat Travers) officie à la batterie. Lee Small (ex Shy et Phenomena), le chanteur, est le seul membre qui n'était pas dans le line-up des années 1980. Notre premier album, *Hot Tonight*, a été enregistré à Los Angeles et est sorti en 1984. Il a été acclamé par la critique, mais, malheureusement, des problèmes avec la maison de disques ont entraîné une interruption du groupe pendant 31 ans ! Depuis 2016, nous pouvons jouer et enregistrer à nouveau et 2 autres albums, *Second Nature* et *The Reality Of Miracles*, sont sortis.

Vous avez fait partie de tant de groupes iconiques. En quoi est-ce différent d'avoir votre propre projet avec Lionheart ?

Je pense que Lionheart nous fournit un moyen de nous exprimer totalement. De mon point de vue, j'ai une entière liberté de travailler sur les arrangements et le son des morceaux et c'est très satisfaisant sur le plan musical et créatif. Quand nous jouons en live, il y a une alchimie remarquable entre nous. Nous l'avons toujours eue depuis le début, en 1980. Lorsque nous avons répété pour la première fois depuis 30 ans en 2016, nous avons immédiatement su que la magie était encore là.

Parle-moi un peu plus de votre super « Circle of Bands ».

Le concept était de montrer tous les liens entre les groupes dans lesquels nous avons joué. Je n'aurais jamais pensé que c'était réalisable, mais Tristan Greatrex ne l'a pas seulement fait : il l'a aussi rendu superbe.

Comment expliques-tu la résurrection de Lionheart en 2016, après 30 ans ?

Les promoteurs du festival Rockingham, au Royaume-Uni, sont des fans de Lionheart et ils nous ont demandé si nous avions envie de faire un spectacle. Nous avons tous sauté sur l'occasion, mais nous avions l'intention de faire un unique concert. Non seulement ça s'est très bien passé, mais il y a tant de gens qui nous ont suppliés d'enregistrer un nouvel album que nous avons pensé que ce serait malpoli de ne pas le faire ! C'est ainsi qu'est né *Second Nature* (2017). Je crois que le moment est probablement plus propice pour Lionheart qu'il ne l'a jamais été dans les années 1980. Le rock classique ne mourra jamais et a certainement fait un retour en force ces dernières années.

Vous avez d'autres projets pour le groupe ?

Oui, nous sommes aux 2/3 de notre nouvel album. Nous espérons vraiment que l'album sortira d'ici l'été 2022. Nous sommes tous d'accord pour dire que ce sera le meilleur album de Lionheart à ce jour et nous sommes très enthousiastes à l'idée de sa sortie. En ce qui concerne les tournées, nous sommes optimistes sur le fait que cette année verra enfin la fin de la pandémie et nous permettra, à nous autres musiciens, de revenir à ce que nous aimons faire le mieux - jouer pour le public.

LIONHEART — SECOND NATURE (REMASTERED)

Hard rock mélodique
Metalville



Groupe au pedigree de rêve pourtant méconnu du public, Lionheart délivre un hard rock exceptionnel. Le chant de haut vol, les guitares à l'harmonie irrésistible, le duo basse et batterie percutant, rendent les compositions tout simplement magistrales. Même s'il ne s'agit que du remastering de son 2^e album, *Second Nature* (2017), c'est un régal absolu de voir Lionheart mu par la volonté de repartir du bon pied, après 30 ans d'interruption. Pour sa première sortie vraiment mondiale, le son est rendu plus incisif que jamais et met en valeur ses guitares jumelles, dans le style de Wishbone Ash et Thin Lizzy, ainsi que les chœurs à 3 voix. Avis aux nostalgiques de hard rock, restez à l'écoute, car Lionheart fera parler de lui. Vivement le prochain opus courant 2022 ! [Marie Gazal]



VIVIEN LALU, AMBASSADEUR DU PROG FRANÇAIS, NOUS GRATIFIE D'UN NOUVEL ALBUM DE TOUTE BEAUTÉ. AVEC PAINT THE SKY, AU CASTING IMPRESSIONNANT, LA MUSIQUE S'ÉCOUTE DÉSORMAIS EN 3D. [Rencontre avec Vivien Lalu, clavier, par François Capdeville]

Un peu comme Terence Malik au cinéma, tu prends ton temps pour sortir tes albums...

Sortir un album demande beaucoup d'investissement personnel - donc du temps - et financier. Jusqu'à présent, j'ai surtout misé sur l'autofinancement et le crowdfunding pour soutenir mes projets. Je suis très productif, puisque j'écris environ 50 titres par an. Mais, leur production passait après les projets pour lesquels je suis sollicité. Avec le soutien de Frontiers, mon nouveau label, j'ai bénéficié de plus de moyens pour produire *Paint The Sky*.

En quoi cet album se différencie-t-il des deux précédents ? *Paint The Sky* est plus proche d'un Steven Wilson, tandis que les autres sont plus heavy à la Dream Theater, non ?

Tu as raison. En vieillissant, j'ai envie de retourner vers un rock progressif qui sonne comme à ses débuts. On sent l'influence de Yes. Nous avons, au chant, l'incroyable Damien Wilson, dont le timbre pourrait renvoyer à Jon Anderson. Par contre, ma production reste contemporaine, plus proche d'un Dream Theater.

Tes parents ont-ils écouté *Paint The Sky* (les parents de Vivien, Noelle et Michel, sont des pionniers du prog en France, avec le groupe Polène) ?

Bien sûr. Ma mère adore le côté positif de l'album. Elle est férue d'astronomie, d'exoplanètes et de transhumanisme. Elle a complètement adhéré au concept de l'album ainsi qu'au clip « The Chosen Ones ». Quant à mon père, son titre préféré est « Paint The Sky ». De manière générale, sans rechercher leur approbation, j'aime bien écouter leur avis.

Tu as signé avec Frontiers. Qu'est-ce que cela signifie pour toi ?

Grâce au label, j'ai pu me concentrer davantage sur ma production. Sans le soutien de Frontiers, l'album serait sorti uniquement en digital pour des questions financières. Le prog reste une niche en France. Ce qui aurait été dommage, sachant la sensibilité qu'ont les fans de metal et de prog pour les supports physiques.

Ces dernières années marquent un retour en grâce pour le rock prog...

En effet, il y a une résurgence du prog. Dream Theater vient d'être nommé pour la 3^e fois au Grammy's. Steven Wilson connaît une carrière très riche. Le prog est dans une bonne dynamique et j'ai l'impression que Frontiers, qui est historiquement tourné vers le metal mélodique, a décidé d'enrichir son catalogue prog. Ce sont eux qui ont d'ailleurs signé le retour de YES, il y a dix ans.

Quel artiste aimerais-tu que nous interviewions ?

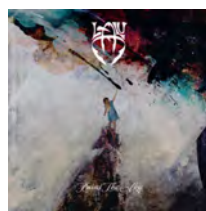
Disconnected, qui devrait sortir un nouvel album ce premier trimestre. Il faut dire que je connais bien leur batteur d'exception Jelly Cardarelli... Qui est également mon batteur !

Un message pour les lecteurs de Metal Obs' ?

Nous vivons une période difficile qui se prolonge dans le temps et il est important de rester positif. C'est le message de mon album. Enfin, écoutez de la musique ! C'est un médium qui m'a beaucoup accompagné et aidé pendant la pandémie et la vie en général.

LALU - PAINT THE SKY

5/5
Prog metal
Frontiers Records



Un bijou ! Vivien Lalu, un des ambassadeurs français du rock progressif, s'est entouré de la crème des musiciens pour sortir son nouvel album, *Paint The Sky*. L'ambiance sonore est telle que l'on a l'impression d'écouter sa musique en 3D. Le 1^{er} titre, « Reset To Preset » est un voyage spatial à lui tout seul. Superbe final, avec cette voix digitale qui entonne en boucle « Reset to preset »... Gros coup de cœur pour « Standing At The Gates Of Hell » qui évolue dans un univers free jazz et prend à contrepied l'auditeur. Un morceau où chacun des musiciens s'exprime dans une virtuosité absolue. Vivien nous confiait que ce titre est une remarquable expérimentation, avec notamment 3 parties de batterie jouées en même temps. « All Of The Lights » est une autre merveille où les voix sont de toute beauté. Aucun doute, Lalu est le chaînon manquant entre YES et Dream Theater ! [François Capdeville]



GIANT L'OMBRE D'UN GÉANT

MEMBRES FONDATEURS, DAVID HUFF ET MIKE BRIGNARDELLO CHERCHENT TANT BIEN QUE MAL À PROLONGER L'HÉRITAGE DE GIANT, GROUPE VIEUX DE PLUS DE TROIS DÉCENNIES. L'ARRIVÉE DU NOUVEAU CHANTEUR, KENT HILLI, EST-ELLE L'AMORCE D'UNE RENAISSANCE ARTISTIQUE ? LA QUESTION MÉRITE D'ÊTRE POSÉE.

[Entretien avec David Huff, batterie, par Philippe Saintes. Photo : Enzo Mazzeo]

Douze ans séparent *Promise Land* du nouvel album. Pourquoi avez-vous décidé de remplir pour donner naissance à *Shifting Time* ?

Ce n'était pas vraiment planifié. Lorsque Frontiers est venu frapper à ma porte pour sa réalisation, j'ai immédiatement téléphoné à Mike (Brignardello, bassiste). Ce dernier s'est montré très enthousiaste. On adore tous les deux ce que ce label fait avec les anciens groupes. Sortir un album de Giant en 2022, avec un nouveau chanteur, est pour nous un vrai test. Est-ce que nous appréhendons la réaction des fans ? Pas vraiment. Honnêtement, le plus important pour moi est de rester créatif. On aime partager ce que l'on crée avec les gens qui nous suivent depuis longtemps, comme avec ceux qui nous découvrent.

Il y a de nombreux compositeurs extérieurs sur *Shifting Time*. Avez-vous quand même gardé la main sur la réalisation de ce disque ?

Certainement. Je produis l'album. Au-delà de l'aspect business, Giant a une réputation à défendre. Nous avons besoin de chansons fortes pour convaincre les passionnés qui nous suivent depuis *Last Of The Runaways* (1989) et *Time To Burn* (1992). Alessandro Del Vecchio, le responsable de l'écriture des morceaux, a compris qu'il était important de persister dans notre propre style. On ne va pas devenir un autre groupe, changer notre fusil d'épaule pour je ne sais quelle raison. Le leitmotiv reste le même, de belles mélodies accrocheuses posées sur des riffs solides.

Ton frère, Dann, fait une courte apparition sur le solo de « Never Die Young ». Il est en revanche absent des compositions pour la première fois.

Dann a décidé de s'investir dans d'autres projets et je respecte son choix. On bosse ensemble depuis que l'on est sorti du collège. Nous avons vécu de grands moments avec Giant. Je peux vous assurer qu'il est à 100 % derrière le groupe actuel. J'ai la chance d'être entouré de gens très doués, et en particulier John (Roth, guitariste) qui fait des étincelles sur cet album. C'est un musicien phénoménal. On sent chez lui l'influence d'Eric Clapton et de Jeff Beck. C'est également un gros bosseur et un très bon camarade. J'ai aussi été impressionné par la voix de Kent. Elle colle parfaitement au style de Giant. En raison de la pandémie et de la fermeture des frontières, il n'a pas pu nous accompagner en studio. En revanche, toutes les parties instrumentales ont été enregistrées à l'ancienne. Une tournée ? Tout dépendra de l'évolution de la crise sanitaire, mais également de la demande du public. J'aimerais vraiment jouer sur scène « Let Our Love Win », ma chanson préférée de l'album ou « Highway Of Love ».

3,5/5
Classic rock
Frontiers/PIAS

GIANT - SHIFTING TIME



On écoute une première fois par curiosité, avec un réel espoir. On écoute une seconde fois, car on a aimé le groupe originel avec Dann Huff et Alan Pasqua. La troisième écoute est celle de la recherche de quelque chose à sauver. La critique est identique à celle formulée en 2016, à propos de l'album du Roth Brock Project, la moitié de Giant à l'époque. Il en résulte un disque satisfaisant sur le plan instrumental (les guitares de John Roth prennent souvent le dessus), avec des compositions travaillées, mais ce 5e disque

studio manque cruellement d'originalité. Si « Never Die Young », « Don't Say A Word », « The Price Of Love » et « Wake Up » sont particulièrement efficaces, le superficiel domine sur les autres morceaux. L'auditeur moins difficile appréciera certainement un ensemble qui reste plaisant, à défaut d'être impressionnant, comme ont pu l'être les deux premiers enregistrements du groupe. Ce n'est pas vraiment une surprise puisqu'il ne subsiste que la section rythmique des débuts. Kent Hilli possède une très belle voix, mais il a été imposé par le patron de Frontiers, Serafino Perugino. Ce dernier a également fait appel à une brochette de compositeurs extérieurs. Si ce *Shifting Time* n'est pas dépourvu de bonnes idées, il ne semble pas naturel et encore moins personnel. Voilà un disque pour les fans qui veulent garder espoir. Pour les autres... [Philippe Saintes]



KISSIN' DYNAMITE LA ROUTE DE L'ESPOIR

TROIS ANS TOUT JUSTE APRÈS LA SORTIE D'ECSTASY, KISSIN' DYNAMITE, LE GANG DE TÜBINGEN, EST DE RETOUR AVEC UN NOUVEL OPUS : NOT THE END OF THE ROAD. FORTS D'UNE RÉGULARITÉ EXEMPLAIRE (LA RIGUEUR ALLEMANDE N'EST DONC PAS UN VAIN MOT), NOS AMIS BAVAROIS ONT ABORDÉ CE DISQUE AVEC UNE APPROCHE PLUS SUBTILE, TOUT EN GARDANT DES REFRAINS CATCHY À SOUHAIT, CAPABLES DE VOUS CHLOROFORMER LES NEURONES EN UN INSTANT. L'EXPÉRIENCE ACQUISE AU FIL DES DERNIÈRES ANNÉES LEUR AYANT PERMIS D'ÉVOLUER. MAIS CET ALBUM EST AVANT TOUT UNE ODE D'ESPOIR, DANS UN MONDE À LA DÉRIVE. [Entretien avec Hannes Braun, chant, par Pascal Beaumont — Photo : DR]

Trois ans après la sortie d'Ecstasy, vous revenez avec *Not The End Of The Road*. Le processus de création a-t-il été identique ou avez-vous tenté une nouvelle approche au niveau de l'écriture des morceaux ?

C'est toujours différent, c'est avant tout une question de ressenti. Si on pense que l'on a 12 titres très bons, il n'y a pas de raison de composer d'autres chansons, on les conserve pour le disque. J'ai débuté l'écriture pendant le premier confinement en Allemagne. Ils ont tous une petite histoire derrière eux. Ils ont été composés à des moments différents et mon ressenti lui aussi n'était pas le même. Il y a eu une période où je me sentais très dépressif, en raison de la situation pandémique. Je ne savais pas ce qui allait arriver et ce que nous allions devenir. Ça m'a conduit à écrire des titres qui ont un côté très triste, dans un esprit de ballades, comme « Scars » ou « Gone for Good ». Mais il y a eu aussi, au cours de cette période d'un an et demi, des phases d'espoir où j'avais l'impression que ça allait mieux et ça a donné des chansons avec une énergie positive, un regard optimiste sur le futur. Comme « It's Not The End of the road » qui indique aux gens, et à nous-mêmes, un chemin hors de toute cette misère.

Andreas Schnitzer a annoncé son départ le 24 février 2021, je suppose que cela a été un choc et a eu un impact sur l'écriture de ce nouvel album, non ?

D'abord, je tiens à préciser qu'il n'écrivait pas beaucoup de titres tout seul, nous composions ensemble. Mais il a beaucoup compté à ce niveau, car il apportait énormément de textes pour toutes nos chansons depuis le début. Mais j'ai réalisé que je pouvais aussi écrire des paroles. Auparavant, j'étais un peu paresseux dans ce domaine. J'ai toujours débuté par la composition des musiques. Puis je recherche quelle ambiance se dégage de la chanson et quelle histoire peut émerger. J'écris beaucoup de textes, maintenant, et j'adore aussi travailler avec d'autres paroliers, comme je l'ai d'ailleurs fait dans le passé. Ce qui est sûr : cet album est du pur Kissin' Dynamite !

Tu es compositeur, producteur, et tu as enregistré et mixé cet opus. Dis-moi, ce n'est pas un peu trop pour un seul homme ? Tu dois ressentir une énorme pression...

Tu sais, c'est une question très intéressante, parce que, si tu fais tout toi-même, écrire les titres, les produire, les enregistrer, les mixer, on peut penser que cela prend énormément de temps. Mais ce n'est pas le cas. J'ai tout fait en deux semaines et l'album était bouclé. Mais c'est la production et le mixage qui m'ont pris le plus de temps. Je suis très perfectionniste, donc je tiens à ce que les choses soient vraiment ce qu'elles doivent être. Je pense à tout et je prévois tout. Je me pose aussi des questions en me demandant si c'est assez bon ou puissant. Il faut que le morceau ait assez de force et d'émotion pour que j'aie envie de l'écouter. Chaque fois, on progresse. Je peux recommencer, si je ne suis pas satisfait, et, bien sûr, cela prend du temps. Mais, à la fin, je veux être certain de détenir douze chansons incroyables.

4,5/5

KISSIN' DYNAMITE — NOT THE END OF THE ROAD

Hard rock mélodique
Napalm Records



Kissin' Dynamite est de retour avec un nouvel opus, *Not The End Of The Road*. Le combo est toujours en pleine forme, malgré la pandémie. Hannes Braun s'est chargé une fois de plus de la production et du mixage, accompagné par Jacob Hansen pour le mastering. Le résultat est bluffant. Dès « Not The End Of The Road », on est envouté par ce refrain fédérateur qui vous emporte littéralement. La force du groupe réside dans cette capacité à créer des hymnes imparables, à l'instar de « Good Life ». Le reste de l'opus oscille entre des morceaux catchy et des semi-ballades où la mélancolie règne (« Gone For Good »). Au final, *Not The End Of The Road* nous propose un hard rock mélodique de grande classe, d'une efficacité redoutable et très mature. [Pascal Beaumont]



SILENT SKIES QUIÉTUDE INTÉRIEURE

TOM ENGLUND, CHANTEUR D'EVERGREY, RÉPUTÉ ÊTRE LE PLUS PROLIFIQUE DES GROUPES DE METAL PROG, ET LE PIANISTE CLASSIQUE VIKRAM SHANKAR POUSSENT LEUR SENSIBILITÉ MUSICALE DANS UN PROJET QUI LEUR TIEN À CŒUR : SILENT SKIES. LE DUO TRANSATLANTIQUE PRÉSENTE SA DEUXIÈME PRODUCTION, NECTAR, UN OVNI SANS GUITARE ÉLECTRIQUE NI BATTERIE. AMIS METALLEUX, FONCEZ Y JETER UNE OREILLE : L'ALBUM VOUS OFFRIRA UN PRÉCIEUX MOMENT SUSPENDU ET HORS DU TEMPS. [Entretien avec Vikram Shankar, piano, par Marie Gazal – Photo : DR]

Nectar m'a fait arrêter tout ce que j'étais en train de faire pour profiter de ce magnifique moment de quiétude. Je n'avais jamais rien entendu d'aussi beau, donc merci !

Oh, merci ! C'est très gentil. Je crois qu'il n'y a jamais eu meilleur moment qu'aujourd'hui pour s'arrêter et se reposer, prendre le temps de la réflexion. Si l'album aide les gens à faire ça, je pense que c'est merveilleux.

Pourrais-tu me raconter comment l'aventure Silent Skies a démarré ?

Tout a commencé en 2017, enfin peut-être un peu avant, parce que je faisais ces arrangements de morceaux de metal au piano depuis une dizaine d'années. J'ai fait quelques morceaux d'Evergrey et Tom a écouté ces reprises. On a une approche similaire de la musicalité. Il a senti que je ne jouais pas seulement les notes, mais que je retranscrivais les émotions aussi. Il m'a contacté via Facebook et m'a dit qu'on devrait faire un album. On a composé *Satellites*. Le processus d'écriture de ce premier album nous a poussés à découvrir qui nous étions. Ce qui était bien, avec *Nectar*, c'est que nous avions des fondations solides, donc nous étions plus à l'aise pour écrire des morceaux plus forts et poétiques, et expérimenter plus. *Nectar* sort en février 2022 et on travaille déjà sur un 3^e album. On ne s'arrête pas !

Que voulez-vous partager avec votre musique ?

La musique est très personnelle. C'est un miroir de qui nous sommes, de ce que nous avons traversé ces dernières années, de nos expériences, de nos luttes et de ce dont nous avons puisé notre force. Ce qui est beau dans cette musique, c'est que beaucoup de personnes peuvent se contempler elles-mêmes à travers les paroles et qu'ils peuvent commencer à en tirer de la force et de l'inspiration. C'est ce sentiment que je veux transmettre.

Tu as mentionné avoir expérimenté sur *Nectar* : de quelles expérimentations parlais-tu ?

Quand on a écrit *Satellites*, on a commencé avec un piano et du chant, puis on a ajouté un peu d'électronique, des beats, quelques instruments à cordes... La plupart de ces éléments sont toujours là sur *Nectar*. Mais c'est un peu différent, car nous avons composé l'album intégralement sur Zoom. Tom pouvait entendre ce qu'il se passait dans mon studio en haute qualité et inversement, en temps réel, ce que l'on n'avait pas sur l'album précédent. Nous avons eu la possibilité d'expérimenter beaucoup plus.

Tu viens d'une formation classique au piano, comment es-tu entré dans le monde du metal ?

J'ai étudié très sérieusement le piano classique à partir de mes 5 ans. J'ai écouté beaucoup de musique classique durant mon enfance. Quand j'ai eu 12 ans, j'ai découvert la musique rock et ça m'a ouvert les yeux. Le rock et metal prog m'ont attrapé en premier, parce que j'y retrouvais ce que j'adorais dans la musique classique, les mêmes ambitions, en plus lourd. Le metal est vraiment l'une des musiques les plus riches en émotions.

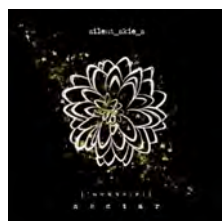
Comment le public a-t-il réagi à l'écoute de la musique de Silent Skies ?

Présenter de la musique sans guitare ni batterie à un public de metalleux, c'est un peu une profession de foi ! Mais la musique metal est pleine d'émotions et nous partageons cette même âme avec Silent Skies : beaucoup de metalleux ont réagi positivement.

5/5

SILENT SKIES — NECTAR

Rock atmosphérique
Napalm Records



Avec Silent Skies, nous ne parlerons pas de metal. Néanmoins, loin des batteries qui tabassent et des riffs ravageurs que nous affectionnons tant, le second opus de Silent Skies, *Nectar*, vaut le détour. Stoppez le headbanging deux secondes et installez-vous tranquillement. Le duo composé du Scandinave Tom Englund, chanteur d'Evergrey, et de l'Américain Vikram Shankar, pianiste classique de formation, nous offre une bulle de délicatesse. *Nectar* est profondément intime, teinté de mélancolie. Le tempo lent participe à son caractère atmosphérique et cinématique. Le chant de Tom n'a jamais été aussi beau, pur, tout en retenue, ne formant qu'un avec le piano brut et, par moment, les quelques éléments électroniques et subtils instruments à cordes. Sublime. [Marie Gazal]



WOLVESPIRIT INTO THE WILD

Parmi les albums rock du XXI^e siècle à ne surtout pas manquer, *Change The World* marque assurément une nouvelle étape dans la carrière de Wolvespirit. Avec nos cinq easy riders allemands, l'esprit sauvage des loups est de retour. [Entretien avec les membres de Wolvespirit par Louise Guillon – Photo : DR]

Vous dites que vous avez encore beaucoup de choses à faire et à créer. Dès lors, si je comprends bien, jouer du rock, selon vous, serait synonyme de travailler dur sans pouvoir s'arrêter, être dans une sorte de transe créative représentée à travers vos artworks souvent psychédéliques ?

Oui, on peut dire ça. La musique est un art qui est toujours fluide et qui ne peut pas être figé dans le temps, comme une statue. Un art que vous devez expérimenter dans le mouvement du temps. Donc, pour nous, écrire et composer, ce n'est jamais considéré comme un travail. Plus que cela, c'est une chose avec laquelle on se met en phase, en suivant le flux de la musique. Composer signifie capter la vibration et l'énergie et écrire ce que le flux de la musique indique. J'imagine que c'est aussi de là que vient l'influence psychédélique : pour nous, la musique est comme un autre monde qui se connecte au nôtre dès que l'on joue.

Pensez-vous, de manière générale, que nous pouvons changer le monde avec la musique ? Ou est-ce une utopie que vous avez voulu explorer dans cet album particulier, parce que dans le rock tout est permis ?

Le fait est que nous avons écrit cet album en 2019 et que personne n'avait en tête l'idée d'une pandémie. Mais il est clair que nous avons une société qui n'est plus en phase avec l'environnement et la nature humaine. Par conséquent, le plaidoyer pour changer le monde consistait à dire : « Hé, les gens ! Nous devons nous changer nous-mêmes pour devenir plus heureux et faire du monde un endroit meilleur ! » Il existe aujourd'hui des maladies qui s'appellent la peur, la cupidité et la haine. Ce n'est que lorsque nous commencerons à penser différemment à nous-mêmes et aux autres que nous pourrons éliminer ces problèmes. L'album *Change The World* ne dit pas aux gens ce qu'ils doivent faire ou ne pas faire, mais il veut plutôt qu'ils regardent ailleurs et voient qu'il y a des alternatives.

Par bon musicien, on entend souvent dire qu'il s'agit de personnes qui ont un talent particulier pour la musique, mais, d'après vous, qu'est-ce qu'un bon musicien : avant tout quelqu'un qui s'investit dans le projet ?

Tout d'abord, pour être un bon musicien, il faut aimer ce que l'on fait. Tout le reste suit. Lorsque vous aimez quelque chose, vous faites tout ce que vous pouvez pour que ça marche, parce que vous êtes passionné. Bien sûr, la pratique est nécessaire, mais ce n'est que le moyen d'atteindre le but. Et, quand vous voulez vraiment quelque chose, vous faites tout ce qui est en votre pouvoir pour l'obtenir, n'est-ce pas ? Dans notre groupe, nous sommes constamment motivés pour nous améliorer, essayer de nouvelles choses et nous mettre au défi, avec de la musique et des idées différentes. Finalement, ce qui importe est que vous puissiez transmettre votre énergie et votre passion à l'auditeur et qu'il ait la même réaction émotionnelle que vous en la jouant.

En tant qu'amateur de rock, la curiosité me pousse à vous demander : avez-vous déjà de nouveaux projets en tête ?

Oui, bien sûr. On a déjà écrit plus de trente chansons au cours des dix-huit derniers mois et nous n'allons pas nous arrêter jusqu'à ce que nous ayons un très bon album. On veut absolument enregistrer notre prochain album cette année. De nouveau à Nashville et, cette fois-ci, il sera plus metal que le précédent.

5/5

WOLVESPIRIT - CHANGE THE WORLD

Hard Rock
Spirit Stone Records



Change The World de Wolvespirit, c'est un hymne à la survivance du monde. Là où le chaos règne et la mort se fait pressentir, la voix douce et profonde de Debbie Craft panse nos plaies. Ce quatrième album n'a rien à envier aux autres sorties rock du moment. Il s'agit d'un petit bijou plein d'énergie, de fantaisie et d'originalité. Rendant fièrement hommage à l'essence même du rock, *Change The World*, avant de changer le monde, nous bouleverse, nous touche, nous fait frissonner de bonheur (« Drown You Down »). Dans cette atmosphère de « road (rock) trip » (« Fallen »), les membres de Wolvespirit nous emmènent dans les tréfonds de leur âme, substantifiquement moelle de leur puissance créatrice. [Louise Guillon]



DARK FUNERAL

APOCALYPSE NOW

AU RAYON BLACK METAL SUÉDOIS, ON NE PEUT PAS DIRE QUE CE SOIT LA PANACÉE CES TEMPS-CI. EXCEPTÉ LE RETOUR D'UNANIMATED À L'AUTOMNE DERNIER, ET EN ATTENDANT LE PROCHAIN MARDUK, LES VÉTÉRANS DE DARK FUNERAL, APPARUS SUR LA SCÈNE DE STOCKHOLM EN 1993, GARDENT LE CAP DANS LES TÉNÉBRES. ILS LIVRENT AUJOURD'HUI UN SEPTIÈME PÉCHÉ CAPITAL DANS LEUR DISCOGRAPHIE, MÉLANT HABILEMENT TRADITION ET INNOVATION. [Extraits d'entretien avec Andreas « Heljarmadr » Vingbäck, chant, par Seigneur Fred - Photo : DR]

Pour les fans de black metal, la sortie d'un nouvel opus de Dark Funeral, c'est comme un nouveau Mayhem, Marduk, Immortal ou Darkthrone, c'est un rendez-vous !

Je vois ce que tu veux dire. Bien sûr, mais ce n'est pas propre au black metal. Par exemple, dans le thrash metal, un nouvel album de Sodom, Kreator, Exodus, ou autrefois Slayer : c'était toujours un événement que tu attendais avec impatience. Mais il ne faut pas non plus trop en faire, si tu tiens à sortir régulièrement quelque chose de qualité. Quand je regarde les albums parus l'an dernier, si je veux faire un Top 10 en 2021, ce n'est pas évident, car, finalement, il y a eu de nombreuses sorties d'albums. Certains n'ont pas eu toute leur reconnaissance, car ils ont été noyés au milieu de la masse de publications sur internet...

Peut-on revenir sur ton intégration dans Dark Funeral en 2014 ? Le précédent album *Where Shadows Forever Reign* fut en fait ton premier enregistrement studio avec le groupe. Ce fut un disque très classique dans le pur style black metal suédois de Dark Funeral...

Hum... Disons que c'est plutôt ainsi : quand je suis arrivé en 2014 au sein de Dark Funeral, le groupe avait vraiment besoin de retrouver une certaine stabilité. Il y avait eu pas mal de mouvements au poste de chanteur, à la suite du départ d'Emperor Magus Caligula, qui était revenu plus ou moins pour les concerts, et celui de Nachtgarm ensuite. Il fallait reconstruire le socle de Dark Funeral, afin de repartir sur de bonnes bases et composer un nouvel album au calme. Voilà pourquoi on a fait cet album, *Where Shadows Forever Reign*, à la pochette habituelle et dans le style musical classique de Dark Funeral. On s'est retrouvé, en tant que groupe, en revenant à nos racines. Maintenant que le line-up s'est stabilisé, on peut voir plus loin, regarder ailleurs, explorer et se projeter ensemble. C'est ce que l'on a fait, je pense, avec *We Are The Apocalypse*, sans pour autant se forcer à faire quelque chose que l'on n'aimerait pas.

Le premier single, « Let The Devil In », a plutôt surpris par son orientation mid-tempo et lourde. Mais également avec son vidéo-clip très sombre et sanglant. Disons que ce n'est pas du Dark Funeral rapide comme nous y sommes habitués et attendions...

Il y a en effet de nouveaux éléments... Comme je le disais, on a exploré et apporté, par conséquent, de nouvelles choses sur *We Are The Apocalypse*, comme quelques passages de guitare acoustique, des rythmes différents, plus lents ou mid-tempo... De mon côté, j'ai essayé aussi d'expérimenter divers chants ou des narrations, par endroit... Sur ce premier titre, « Let The Devil In », c'est froid, morbide, sanglant, très sombre... Et c'est ce que l'on voulait quand on a filmé ce clip, réalisé à Wrocław en Pologne par Grupa 13. L'autre exemple, peut-être, est la chanson « Nosferatu », où il y a des spoken words que j'ai assurés, ce qui est assez nouveau pour moi. Tout dépend de l'inspiration et du rendu, s'il y a un intérêt. Mais, en fait, Dark Funeral en avait déjà utilisé sur son premier album *The Secrets Of The Black Arts* en 1995, avec le chanteur d'alors, Themgoroth...

DARK FUNERAL — WE ARE THE APOCALYPSE

4/5
Black metal
Century Media



Six ans après le classique *Where Shadows Forever Reign* et cette pandémie, prémices d'une apocalypse selon certains, tout n'est donc pas que furie et blast beats chez Lord Ahriman et ses sbires. La horde de Stockholm a décidé en effet ici d'alterner les morceaux mid-tempo (le très dark et groovy « Let The Devil In » au clip morbide), entre deux brûlots antichrétiens supersoniques (« Nightfall », « When Our Vengeance Is Done »). Sur le sanglant « Nosferatu », superbement écrit par le chanteur Heljarmadr, on est même surpris par une once de mélodie à la Dissection. Quelques variations vocales et passages en guitare clean contribuent également à l'histoire de chaque titre (« When I'm Gone », « Leviathan »). Dark Funeral ne se répète pas une septième fois et c'est tout à son honneur que nous nous inclinons devant nos cinq chevaliers de l'Apocalypse. [Seigneur Fred]



THE QUILL

MELTING-POT INTERMÉDIAIRE...

DANS L'ATTENTE DU PROCHAIN ALBUM, PRÉVU EN FIN D'ANNÉE, THE QUILL NOUS PROPOSE UN ENSEMBLE DE REPRISES, DE PRESTATIONS EN LIVE ET DE MORCEAUX ENREGISTRÉS, MAIS JAMAIS SÉLECTIONNÉS. DEUX DE SES ILLUSTRÉS MUSICIENS NOUS ÉCLAIRENT SUR LE POURQUOI ET LE COMMENT DE CE NOUVEL OPUS DIVERS ET VARIÉ... [Entretien avec Christian Carlsson, guitare, et Roger Nilsson, basse, par Sante Broccolo — Photo : Goran Markov]

Dites-nous-en un peu plus sur la constitution de l'album et sur le choix des titres...

À l'origine, nous souhaitions disposer d'un support pour notre tournée européenne, prévue ce mois de janvier et qui a dû être reportée, Covid oblige. Pendant toutes ces années, nous avons accumulé bon nombre morceaux, en studio ou en live, que nous n'avons finalement jamais sélectionnés. Aussi, nous avons décidé de prendre les meilleurs et d'en faire un album. On ne les a pas réenregistrés, ils nous convenaient tels quels.

Quand vous revisitez votre longue carrière, quelle période préférez-vous et pourquoi ?

Tu sais, il y a eu des hauts et des bas. Je retiendrai deux moments clés. La période entre 1998 et 2002 fut particulièrement prolifique ; nous nous y sentions vraiment bien. Nous avions plein de concerts et de festivals et la plupart des plages studio de l'album viennent de cette période. L'enregistrement de *Born From Fire*, avec la formation originale, fut un autre moment très intense !

Comment considérez-vous votre évolution musicale ?

Avec les années, nous avons appris à travailler davantage à l'instinct. Au début, nous analysions chaque composition scrupuleusement et, si c'était trop mélodique ou trop traditionnel, nous l'écartions directement. Actuellement, nous nous concentrons sur la qualité. Si c'est bon, nous conservons.

Quels conseils donneriez-vous à un jeune groupe qui assure votre première partie ?

Tout dépend de ce que tu veux. Si tu optes pour la longévité, joue ce que tu aimes et n'attache aucune importance aux modes !

Le fait d'avoir passé en revue plein d'anciens morceaux influencera-t-il votre prochain album ?

Ce qui m'a frappé, en écoutant toute cette musique, est que cela formait un tout cohérent. En fait, nous n'avons pas beaucoup changé en 20 ans ; nous sommes les mêmes gars qui aiment écrire de la musique et s'amuser ensemble.

Avez-vous une vision claire de l'orientation du prochain album ?

Pas encore, mais ne t'attends pas à ce que nous fassions la révolution ! Ce ne sera pas du disco !

À quelle date prévoyez-vous sa sortie ?

L'objectif est clairement fin 2022. Nous avons des tonnes de matière et, comme nous ne pourrons pas partir en tournée, nous allons consacrer le printemps à l'enregistrement.

Peut-on espérer vous voir à l'affiche de festivals d'été ?

Probablement pas autant que nous le souhaiterions. Les groupes invités en 2022 sont ceux qui ont été programmés en 2020 et 2021 et qui n'ont pas pu jouer. C'est difficile de trouver des ouvertures, mais il y aura quelques festivals.

THE QUILL — LIVE, NEW, BORROWED, BLUE

3,5/5
Hard rock
Metalville



Négliger cet album que l'on peut qualifier de transition serait une grande erreur. Les enregistrements studio datant essentiellement des années 1998-2002 offrent un hard rock qui fleurit bon les origines : le blues. Les compositions ne laissent aucun doute, on pense même parfois entendre Black Sabbath, comme sur « Children Of The Sun ». La reprise de « Where Eagles Dare » n'est pas mauvaise, mais il y a une marge par rapport à la version d'Iron Maiden, difficile de rivaliser avec une seule guitare... Signalons, en outre, un bon blues (« Burning Tree »), qui tranche, et deux plages live efficaces et démonstratives. Donc, pas question de fonds de tiroirs ici, mais bien d'un opus varié et de qualité que les amateurs de hard rock des seventies, eighties ou même de blues apprécieront. [Sante Broccolo]



BetiZ Fest

LOFOFORA

PUNISH YOURSELF

BENIGHTED LOUDBLAST

BLACK BOMB A YAROTZ

TRAQUENARD AUTOHUNE

samedi 9 avril 2022

CAMBRAI

Make BetiZ Fest not war

PRÉV. 25 €

Festival des musiques alternatives since 2003



ARCHVILE KING SEUL PARMIS LES MORTS

REPÉRÉ AVEC SON PREMIER EP AUTOPRODUIT, VILE (FAISANT L'OBJET D'UNE ACTUELLE RÉÉDITION SOUS FORME D'UN SPLIT EP AVEC SIMULACRE), CET OSCUR ONE MAN BAND NANTAIS S'AFFRANCHIT PEU À PEU DE SES INFLUENCES THRASH PRIMAIRES POUR PROPOSER UN BLACK METAL ACCROCHEUR ET VIRULENT SUR SON PREMIER LONG EFFORT ENREGISTRÉ À LA MAISON, TOUT SIMPLEMENT. NOUS AVONS DÉRANGÉ SON UNIQUE MEMBRE POUR PERCER LE MYSTÈRE DE SON CONCEPT ALBUM QUI S'APPRÉCIE TOUT AUTANT QU'UN BON ROMAN D'HEROIC FANTASY. [Extraits d'entretien avec Baurus, chant, multi-instrumentiste, par Seigneur Fred – Photo : DR]

Pourquoi avoir choisi la langue de Molière pour exprimer ton black metal belliqueux, mais mélodique, qui pourrait mieux s'exporter en dehors de nos frontières, si le chant était en anglais, comme le font certains groupes de black metal français dorénavant ?

C'est vrai que les lyrics anglais sont plus faciles à exporter et j'ai longuement débattu avec moi-même pour prendre une décision entre l'anglais et le français. Mais, quand j'y ai réfléchi, je me suis dit que j'écoutais très souvent des chansons dans des langues que je ne maîtrisais pas du tout, comme du finnois, du norvégien, ou du polonais, et que j'allais lire les paroles plus tard pour les comprendre. Beaucoup de gens font exactement pareil que moi ! Alors, quitte à écrire de belles chansons, autant les écrire dans ma langue maternelle, pour me permettre d'être en pleine possession des champs lexicaux et des tournures de phrases ! Et le français est une langue vraiment jolie, quand il s'agit de poésie ou de paroles, je trouve, et notamment dans le contexte du black metal, non (sourires) ?

La musique d'Archvile King est devenue plus black que thrash, désormais, par rapport au premier EP, Vile. À La Ruine renvoie à la période thrash de Bathory à ses débuts, mais en plus mélodieux. Comment expliques-tu cette évolution musicale plus sombre et black ?

Je suis très content que tu cites Bathory ici, parce que l'album de 1984 m'a énormément influencé, que ce soit musicalement ou dans ma démarche de production. Cet instinct de « faut se lancer, peu importe ce que ça donne » a été motivé par Bathory et son histoire, notamment. Je crois que l'évolution de ma musique a suivi en parallèle l'évolution de mes goûts. J'écoutais beaucoup de thrash avant, puis, peu à peu, du black metal (que je ne connaissais finalement pas beaucoup avant ces dernières années). Je suis tombé amoureux des démarches artistiques, du mythos et de l'atmosphère qui se dégage de tous les projets que j'ai pu effleurer, des mélodies enivrantes, du chant à glacer le sang, des rythmes enragés, bref, le black metal m'a clairement foutu sur le cul, quand je m'y suis penché avec plus d'attention. J'ai donc voulu approfondir ce que je connaissais du genre en m'y engouffrant moi-même la tête la première, et ça a donné À La Ruine !

À La Ruine est-il un album conceptuel en fin de compte ? Car son intro (avec sa narration féminine), sa pochette et toutes ses paroles semblent se rattacher à un univers imaginaire, à la fois sombre et belliqueux, avec un roi à la tête d'une armée des morts...

Oui, c'est totalement un album conceptuel. J'adore les nouvelles, les contes et les aventures. Et c'était un petit rêve que de pouvoir produire un album qui suivait une trame scénaristique, ou au moins dans le cas d'À La Ruine ici, de brosser le tableau d'un univers vraisemblable, avec son histoire, ses personnages, ses guerres. Les chansons sont toutes rattachées au même univers, et j'espère qu'elles donneront envie aux gens de s'y plonger la tête la première ! L'album parle d'un royaume autrefois fantastique qui est désormais un lieu infâme (pas loin du Mordor, en fait) et, navré, où ne fleurissent que ruines, mort, et maladie... La seule structure encore solide est la forteresse du Roi des Vers...

4/5

ARCHVILE KING — À LA RUINE

Black / thrash metal
Les Acteurs de l'Ombre Productions



Dans le même temps qu'un split EP avec le groupe Simulacre sort chez LADLO, reprenant l'intégralité de l'EP Vile paru il y a deux ans, nous découvrons ce premier album d'Archvile King, obscur one man band français basé dans le château de Nantes, ou plutôt dans ses oubliettes, dirons-nous, tant cette histoire d'un roi des morts respire la putréfaction et la damnation... Si Vile sonnait rétro-thrash, À La Ruine puise davantage ses racines dans un vieux black / thrash à la old Bathory, tout en prêtant une grande attention à la mélodie et aux arrangements à la guitare acoustique, pour mieux conduire l'auditeur dans son univers. Particulièrement immersif, notamment par ses narrations et screams en français appliqués, À La Ruine ne peut qu'appeler à une suite tout aussi captivante. [Seigneur Fred]

LIÉVIN MÉTAL FEST

REGARDE
LES HOMMES
TOMBER

THE GREAT OLD ONES
AU-DESSUS

THE BUTCHER'S RODEO

STINKY

THE AMSTERDAM RED LIGHT DISTRICT
VAUTOURS

11+12 MARS
20H

arc en ciel



 Centre Arc en Ciel
03 21 44 85 10 / info@lievin.fr



MESSA Close | CD/2LP/Digital, March 11

Soaring up out of the Italian Doom Rock underground MESSA have been rapidly garnering a frenzied throng of devotees. New album "Close" draws us further into MESSA's spellbinding textures and immersive dynamics. Described as "Stevie Nicks fronting Black Sabbath," singer Sara's colossal voice omnipotently carries the listener on an emotional rollercoaster ride where the sonic cauldron of Iommi guitars gives way to Arabian oudh and progressive solos in a masterful style-clash that well befits MESSA's incendiary reputation.



FAMYNE II - The Ground Below CD/LP/Digital, May 13

Garden-fresh trail-blazers from Canterbury, UK, Famyne drag the epic tradition of British Doom Metal kicking and screaming into the 21st century on their epic z new album "The Ground Below".



DEATHBELL A Nocturnal Crossing CD/LP/Digital

With morbid clanging trips of psychedelic rhythms and shadowy atmospheres, Deathbell's brand of mystical Doom is both transcendent and sombre.

SVART
RECORDS



Why not try the Svart webshop? www.svartrecords.com



LA PLUS GRANDE QUALITÉ DE DAGOBA EST NE JAMAIS RIEN LÂCHER. MALGRÉ UNE SITUATION SANITAIRE COMPLIQUÉE, LES MARSEILLAIS ONT MAINTENU LE CAP ET ILS NOUS PROPOSENT, AVEC BY NIGHT, LEUR ALBUM LE PLUS AMBITIEUX. BOURRÉE D'ARRANGEMENTS MINUTIEUX ET DE SURPRISES, CETTE NOUVELLE OFFRANDE MARQUE UN PAS EN AVANT, EN EXPLOSAISON CE QUE L'ON CONNAISSAIT DU GROUPE. UN DISQUE ÉTONNANT DONT NOUS PARLE SON GÉNÉTEUR. [Entretien avec Shawter, chant et programmation, par Julien Meurot - julien@metalobs.com – Photo : DR]

Les arrangements sur cet album sont vraiment minutieux autant qu'ambitieux, non ?

Je te remercie, car c'est une réelle démarche artistique que j'ai eue. En plus du metal j'écoute beaucoup d'électro et on a souvent une impression de facilité, que ce ne sont que des boucles qui se répètent... Mais je suis tombé sur quelques artistes qui mettent l'accent sur les gimmicks, les enchainements... Pour moi, il était important de proposer cette fluidité, l'album est probablement moins « dense », mais je trouve que cela apporte de l'intérêt à chaque chanson et à chaque instant. C'est vraiment ce qui m'a pris le plus de temps, pour les riffs je dirais que cela a été équivalent aux autres albums, mais pour les arrangements ça a été beaucoup plus long !

Ce côté moins « dense » est aussi renforcé par une batterie plus épurée...

Dès *Black Nova*, on avait déjà ouvert cette porte, avec le changement de batteur qui avait tendance à en mettre partout. On avait réduit la voilure au niveau des tapis de grosse caisse. On voulait donner plus d'importance au reste et c'est dans cette optique que nous avons construit ce *By Night*.

Généralement, tu gères toute la partie composition. Avez-vous changé de façon de faire sur ce disque avec les nouveaux membres ?

Plus que jamais, avec le Covid, j'ai pris à ma charge les compos et l'enregistrement. Mis à part Rich (guitare) qui est venu et a bravé les interdits, j'ai tout enregistré. Je vous invite d'ailleurs à regarder le studio report, sur notre chaîne YouTube.

C'est cool de vous voir ne rien lâcher, alors que le Covid a eu la peau de pas mal de groupes.

Par le passé, les fans ou auditeurs n'ont pas toujours compris les changements de line up dans le groupe. C'est la même chose pour tous les groupes... Mais les chemins de vies sont tous différents, tu as un enfant, tu te maries ou, tout simplement, tu ne veux plus tourner. Mais ces décisions n'étaient pas forcément comprises. Maintenant, nous avons tous été dans la même galère et ce choix s'est de nouveau présenté à nous. Nous avons préféré ne pas baisser les bras et aller de l'avant. Mais, quel que soit le choix, il faut le respecter.

Bientôt la fin du calvaire, vous devriez reprendre la route en février avec *Infected Rain*. D'ailleurs, s'agit-il d'un co-headlining ?

Il me tarde, deux ans sans concerts, c'est impensable ! On a rejoué il y a peu et c'était la guerre. Nous allons jouer le même temps, mais après, en fonction des pays, nous changerons l'ordre de passage. À très vite sur la route !!!

4/5

DAGOBA – BY NIGHT

Metal moderne
Napalm Records



Finalement, Dagoba aura pris son temps pour nous concocter son nouvel opus, mais force est de constater que ces quasi cinq années se sont révélées prolifiques. Malgré de nouveaux changements de line up et une pandémie, son leader, Shawter, a su relever le défi. Ainsi, il nous propose son album le plus varié à ce jour. Osant s'aventurer dans des territoires électro, il va encore plus loin en termes d'arrangements et de compos, osant même des titres comme « On The Run ». La batterie, plus aérée, offre plus d'espace aux arrangements et aux mélodies, permettant une écoute fluide, captivante et propice au headbanging. La production est, comme à chaque fois, de qualité et efficace. Un pari qui sera peut-être risqué aux yeux des fans du combo français, reste à voir si l'avenir lui donne raison. [Julien MEUROT]

La batterie, plus aérée, offre plus d'espace aux arrangements et aux mélodies, permettant une écoute fluide, captivante et propice au headbanging. La production est, comme à chaque fois, de qualité et efficace. Un pari qui sera peut-être risqué aux yeux des fans du combo français, reste à voir si l'avenir lui donne raison. [Julien MEUROT]

Party-San

Metal Open Air



MISERY INDEX + HEIDEVOLK + SAOR
 MANEGARM + FLESHCRAWL + ONSLAUGHT
 EXHUMED + HIGH SPIRITS + REVEL IN FLESH
 INCANTATION + CARNATION + WHOREDOM RIFE
 1914 + SHAPE OF DESPAIR + GRACELESS
 NECROT + CYTOTOXIN + VITRIOL + NUNSLAUGHTER
 PANZERFAUST + KADAVERFICKER + GAEREA
 THRON + IRON FLESH + SPACE CHASER
 MOTOROWL + BÜTCHER + SINNERS BLEED
 NORNIR + LUNAR SHADOW + SCALPTURE
 BÖSEDEATH + PATH OF DESTINY
 PROFANITY + EIS + ANOMALIE
 NYKTOPHOBIA + CAROOZER
 TOTAL HATE
 + PLUS!!!

11.-13.08.2022 SCHLOTHEIM ALLEMAGNE
 www.party-san.de • www.cudgel.de

TRANZAT

QUI S'Y FROTTE S'Y PIQUE

TROISIÈME OPUS POUR CE COMBO FRANÇAIS ATYPIQUE DE ROCK METAL PROGRESSIF, NÉ EN 2015 ET ORIGINAIRE DE BREST. TRANZAT PUISE SES INFLUENCES NON PAS DANS LES CRÊPES ET LE CHOUCHEN (QUOIQUE...), MAIS DANS DIFFÉRENTS STYLES DE METAL TELS QUE LE PROGRESSIF, LE HEAVY OU LE METALCORE... [Entretien avec Thomas, batterie, et Benjamin, guitare, par Cédric Margauié - Photo : DR]

Selon vous, quelle est la différence entre votre second album, *The Great Disaster* (2018), et votre dernier opus, intitulé *Ouh La La* ?

Thomas : Pour *The Great Disaster*, on avait une ligne directrice : composer un album qui se trouve à mi-chemin de nos influences metal/rock progressif et stoner/doom, et parler de la solitude et de la folie avec le thème de l'espace en toile de fond. L'ensemble était assez cohérent, mais, avec du recul, le cadre était encore un peu trop rigide pour nous. Pour *Ouh La La*, on avait besoin de liberté, besoin de pouvoir raconter n'importe quoi en jouant ce qu'on veut, sans se demander si c'était cohérent avec ce qu'on avait fait avant. Et, sinon, la grosse différence, c'est évidemment la préparation et la production ; on a bossé cet album en résidence lors de deux sessions distinctes chez Amaury Sauvé dans son studio The Apiary, à Laval, en fin 2019, avant de l'enregistrer en janvier 2020. On a fait le pari de l'enregistrer en live ; un nouveau défi pour nous quatre, mais on est très contents du résultat.

Quelles ont été les sources d'inspirations principales de cet album ?

Benjamin : Je ne sais pas si on peut parler de source d'inspiration directe sur cet album. Nous avons tous des parcours musicaux différents, et nous faisons en sorte de partager nos écouteurs et découvertes pour nourrir notre réflexion sur la direction du groupe. Certains albums, sans pour autant avoir influencé notre processus d'écriture, ont clairement orienté notre son. Je pense à *White Silence* de Cave In par exemple. Mais disons qu'après coup, certaines sonorités nous évoquent Faith No more ou Mr. Bungle. L'état d'esprit du groupe, la liberté qu'on s'est accordée sur cet album... On retrouve ça dans ces groupes. Je pense aussi à Frank Zappa ou Devin Townsend.

J'ai effectivement senti comme un air de famille avec les premiers albums solos de Devin Townsend...

Thomas : Le chant de Manu fait parfois penser à celui de Devin Townsend, certains riffs sans doute aussi, mais je trouve qu'on est assez loin du metal progressif des années 90, même si Devin Townsend se distinguait pas mal de ce qui se faisait dans ce genre à l'époque. On lui a probablement également emprunté un peu de la folie de Strapping Young Lad, tout comme on s'est inspirés de musiciens décalés comme Mike Patton et d'artistes pratiquant le second degré, toutes disciplines artistiques confondues. On essaie d'avoir une approche assez théâtrale de la musique ; je crois que c'est pour ça que les gens pensent à Devin Townsend quand ils nous écoutent !

Quelle est votre chanson préférée de votre album ? La mienne est « Shall We Dance ? » avec ses lignes de chant/guitares impressionnantes...

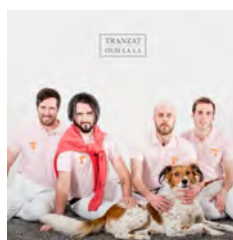
Benjamin : « Shall We Dance ? » est un plaisir à jouer sur scène, elle a une énergie vraiment positive. Pour démarrer un set, elle me met clairement en joie. Dans la même idée, mais avec une narration plus complexe, je dirai que ma préférée est « Pillow Fight », c'est un véritable dévouement !

Thomas : « Lobster Beaujolais », pour son intensité et ses contrastes. Sur scène, pour que ça sonne, on ne peut s'autoriser aucune baisse d'énergie ! Et puis, deux ans après l'avoir enregistrée, j'ai toujours autant de plaisir à l'écouter.

4/5

TRANZAT — OUH LA LA

Rock / metal progressif
 Black Desert Records/Klonosphere



Tranzat est l'un de ces groupes que l'on a du mal à définir. Le quatuor breton a construit son propre style sur ce que le metal recèle de meilleur dans un registre progressif avec divers changements de rythmes et alternances de climats. On se régale d'abord sur le génial « Shall We Dance » et sa ligne de guitare/chant obsédante, mais aussi sur « Lord Dranula », avec son intro planante et son extrapolation psychédélique finale. La suite est de qualité, oscillant toujours entre passages metalcore et moments plus calmes, comme sur la première moitié du titre « Global Warning ». Si vous aimez Devin Townsend, que ce soit au niveau vocal ou musical, vous allez kiffer grave tant le groupe se rapproche de cet artiste. Un album varié et jamais ennuyeux. [Cédric Margauié]

AXEL RUDI PELL

UNE AGRESSIVITÉ BIENVENUE

APRÈS UN ALBUM DE REPRISES, DIAMONDS UNLOCKED II, LE GUITARISTE AXEL RUDI PELL NOUS REVIENT EN BONNE FORME, POUR NOUS PARLER, NON SEULEMENT DE SA NOUVELLE ŒUVRE, MAIS ÉGALEMENT DE SON ÉVOLUTION MUSICALE, DES PROBLÈMES QUI LE TOUCHENT ET D'AUTRES SUJETS D'ACTUALITÉ. [Entretien avec Axel Rudi Pell, guitare, par Sante Broccolo – Photo : DR]

Comment s'est passé l'enregistrement de l'album pendant cette période de Covid ?

En fait, j'ai composé les morceaux et j'en ai fait une démo que j'ai apportée au studio. Les musiciens ont ajouté leur partie chacun à leur tour et le chant a même été enregistré aux États-Unis.

En quoi cet album marque-t-il une évolution, par rapport à *Sign Of The Times* ? Ne trouves-tu pas que la musique proposée ici est plus agressive et que tu t'éloignes quelque peu du hard rock mélodique pour te rapprocher de sonorités plus metal ?

Quand tu écoutes cet album, tu remarqueras que j'en ai profité pour adapter mon style et, en fait, c'est la première fois que je le fais aussi clairement. Les compositions ont évolué et j'ai même inséré des riffs qui ne sont pas sans rappeler AC/DC ou Thin Lizzy, que j'aime beaucoup, entre nous. Pour ce qui concerne ton impression, en effet, les sonorités, et plus particulièrement certains passages à la guitare, sont plus agressives que précédemment.

L'album évoque en grande partie des problèmes que traverse notre société. Quels types de situations et de menaces t'interpellent ?

Je trouve que nous vivons dans un monde qui cumule les problèmes. On va peut-être enfin sortir de cette pandémie et, maintenant, on est confronté à une tension militaire aiguë entre la Russie et l'Ukraine. En plus, quand tu sors dans la rue et que tu te rends compte dans quelle situation désespérée certaines personnes vivent, c'est de tout cela que j'essaie de parler. Si tu prends le cas des musiciens, tu dois être conscient que, à défaut de concerts, la situation est catastrophique pour certains.

J'ai vu que tu as appris la guitare en écoutant Ritchie Blackmore et que tu comptes Uli Jon Roth parmi tes amis. Que t'ont apporté ces excellents guitaristes ?

J'ai commencé à jouer de la guitare très jeune et je me souviens avoir vu plusieurs fois Rainbow et Ritchie briser ses guitares sur scène. Ce fut vraiment une source d'inspiration pour moi. La première fois que je les ai vus, je me suis dit que, plus tard je ferais cela. Je connais Uli depuis très longtemps ; nous nous sommes rencontrés un jour en studio avec nos groupes respectifs et la nuit nous jouions ensemble. Il m'a également invité à jouer du Jimi Hendrix. En quarante minutes, nous avons joué deux morceaux ! J'apprécie aussi Michael Schenker, pour la subtilité de son jeu.

Vous avez reporté deux tournées en 2022. Je vois des dates en Allemagne, en Europe du Nord en Europe centrale, mais pas en France ou en Belgique. Allez-vous ajouter certains concerts ?

Comme tu le dis, nous avons dû reporter deux tournées en 2022 et nous ne pouvons pas ajouter d'autres dates. Mais tu as raison, nous jouons peu en France et en Belgique, car nous avons peu de public et nous perdons de l'argent ! Par ailleurs, beaucoup de Belges viennent nous voir en Allemagne. Nous aimons jouer dans de grandes salles, avec beaucoup de public, mais, ne t'en fais pas, nous viendrons vous rendre visite vraisemblablement en 2023. Nous avons le même problème aux États-Unis. J'ai deux musiciens américains et on en a déjà discuté. Ils m'ont déconseillé de tourner là-bas, nous n'avons pas le public pour ça.

AXEL RUDI PELL — LOST XXIII



Avec cet album, qui évoque différents problèmes de notre société, Axel Rudi Pell nous revient en très bonne forme. Après l'intro, il nous réserve en effet neuf titres intenses et des riffs qui nous permettent de nous rattacher à différents styles musicaux ; à savoir Rainbow, le speed metal (« Follow the Beast »), voire Thin Lizzy... La tentative de changer son style et de rendre son jeu de guitare plus agressif apparaît vraiment comme une réussite. Toutefois, si cet instrument est très présent tout au long des différents morceaux, le très bon travail en studio veille à créer un excellent équilibre entre les membres. Tous sont superbement mis en valeur ; on a tout le loisir de profiter de leur talent. Album idéal pour les amateurs de bonne musique, plus particulièrement de hard rock et de heavy metal. [Sante Broccolo]

SERIOUS BLACK

L'ALBUM DE LEUR VIE

AVEC SA CHIMÈRE RAVAGEANT UN TEMPLE GREC SOUS UN CIEL D'ORAGE, SERIOUS BLACK DONNE LE TON DÈS LA POCHETTE DE SON NOUVEL OPUS, VENGEANCE IS MINE ! BIEN LOIN DE TOUTE VELLÉITÉ RANCUNIÈRE, NOUS RENCONTRONS DOMINIK, LEUR JOYEUX GUITARISTE, QUI, SANS AMERTUME NI FILTRE, ABORDE L'ACTUALITÉ DU GROUPE DE CES DERNIERS MOIS. [Entretien avec Dominik Sebastian, guitare, par Marie Gazal]

Comment l'aventure Serious Black a-t-elle démarré ?

Tout a commencé en 2014, c'était une idée de Mario (Lochert, bassiste) qui était en tournée avec Masterplan. Il voulait créer un groupe avec des musiciens renommés qui seraient tous des auteurs-compositeurs et assez mûrs pour apporter leur propre touche. L'un des premiers a été Thomen (Stauch, ancien batteur), l'ex-batteur de Blind Guardian, avec moi à la guitare. Jouer dans un groupe avec de telles pointures, c'était une belle opportunité pour moi ! Ensuite, Jan (Vacik) nous a rejoints aux claviers et Urban (Breed) au chant.

Qu'est-ce que votre nouveau chanteur, Nikola, a apporté au groupe selon toi ?

Une voix incroyable ! Il fait pleinement partie du processus : on a commencé l'écriture directement après la tournée avec HammerFall de 2020. Entre-temps, Urban a quitté le groupe. Le temps nous était compté pour la sortie, tout était planifié ! On a donc écrit les paroles et les lignes de voix. Puis, Nikola est devenu notre chanteur, il a apporté des idées, on a discuté de changements de lignes, de tons. Mais il a chanté les morceaux comme s'il les avait écrits lui-même ! On a hâte de l'inclure dès le départ pour le futur album !

Comment avez-vous réagi quand Urban a quitté le groupe ?

C'était une situation compliquée. Je dois te donner un peu de contexte sur ce qui a mené à cette situation. Tout a commencé sur l'enregistrement de *Suite 226*, l'album précédent. Le travail avec Urban était difficile, il ne livrait pas ses lignes de chant. Il ne respectait aucune deadline. La maison de disques nous disait que le CD devait être terminé à telle date, mais on n'a pas pu le rendre, sinon ça aurait été un album instrumental uniquement ! Il ne répondait pas au téléphone. On a fini par tout obtenir 3 mois après la date limite. Mario a dû finaliser l'album très rapidement, avant qu'on parte en tournée avec HammerFall. Ça n'aurait pas eu de sens de se lancer dans une tournée sans avoir sorti l'album. Mais ce n'est pas tout ! L'attitude d'Urban ne s'est pas améliorée sur la route. Après la tournée et les confinements, on a commencé à travailler sur le nouvel album. Il a posté sur son Facebook qu'il ne faisait plus partie du groupe. On a été très surpris.

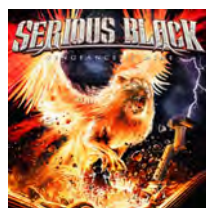
Pour parler de votre dernier album, *Vengeance Is Mine* semble être votre opus le plus accompli.

Pour nous, c'est bien sûr le meilleur album qu'on ait réalisé. Il est très différent des autres, parce qu'il n'a rien à voir avec des récits fantastiques, ou de la magie. Il traite d'histoires vraies. Et, comme son titre l'indique, on veut tirer les choses au clair sur ce qu'il s'est passé dans nos vies ces dernières années. C'est un album intense, on laisse le public scruter au plus profond de nous. C'était un travail difficile, on l'a vécu comme une psychothérapie pour tout écrire.

Quel est le sens caché derrière le morceau « Album Of Our Life » ?

Le sens littéral pour le groupe, c'est bien le meilleur album qu'on ait fait jusque-là. Mais le sens caché évoque plutôt la relation amoureuse de Mario ces dernières années. C'est le fil directeur de l'album lui-même. Il l'a traitée comme une princesse, il a tout fait pour elle. Leur couple semblait parfait et si harmonieux. Un jour, elle l'a lâché d'un coup, sans explications. L'histoire avec Urban a aussi été une grande source d'inspiration pour l'album (rires) !

SERIOUS BLACK — VENGEANCE IS MINE



Fondé par d'anciens membres d'Helloween, Blind Guardian ou Tad Morose (pour ne citer qu'eux), le supergroupe Serious Black revient avec un 6^e album incisif, tant dans les thèmes que dans la prod'. *Vengeance Is Mine* aborde des sujets plus éloignés du power metal traditionnel : point question de fantasy ni de magie ici, mais d'une plongée dans la psychologie des musiciens, avec, au programme, ruptures et trahisons, mensonges et vengeances. La production est très élaborée, les claviers sont utilisés à bon escient, et le nouveau chanteur, Nikola Mijić, nous dévoile une prestation vocale saisissante (le maidenien « Fallen Heroe » ou la profondeur qu'apportent les screams sur « Ray Of Light »). C'est manifestement l'album qui signe l'âge de la maturité pour Serious Black. [Marie Gazal]

5/5

Power metal
AFM Records

LE RETOUR DU GROUPE LÉGENDAIRE!

CROWBAR

NOUVEL ALBUM

ZERO AND BELOW

INCLUS LE SINGLE

CHEMICAL GODZ

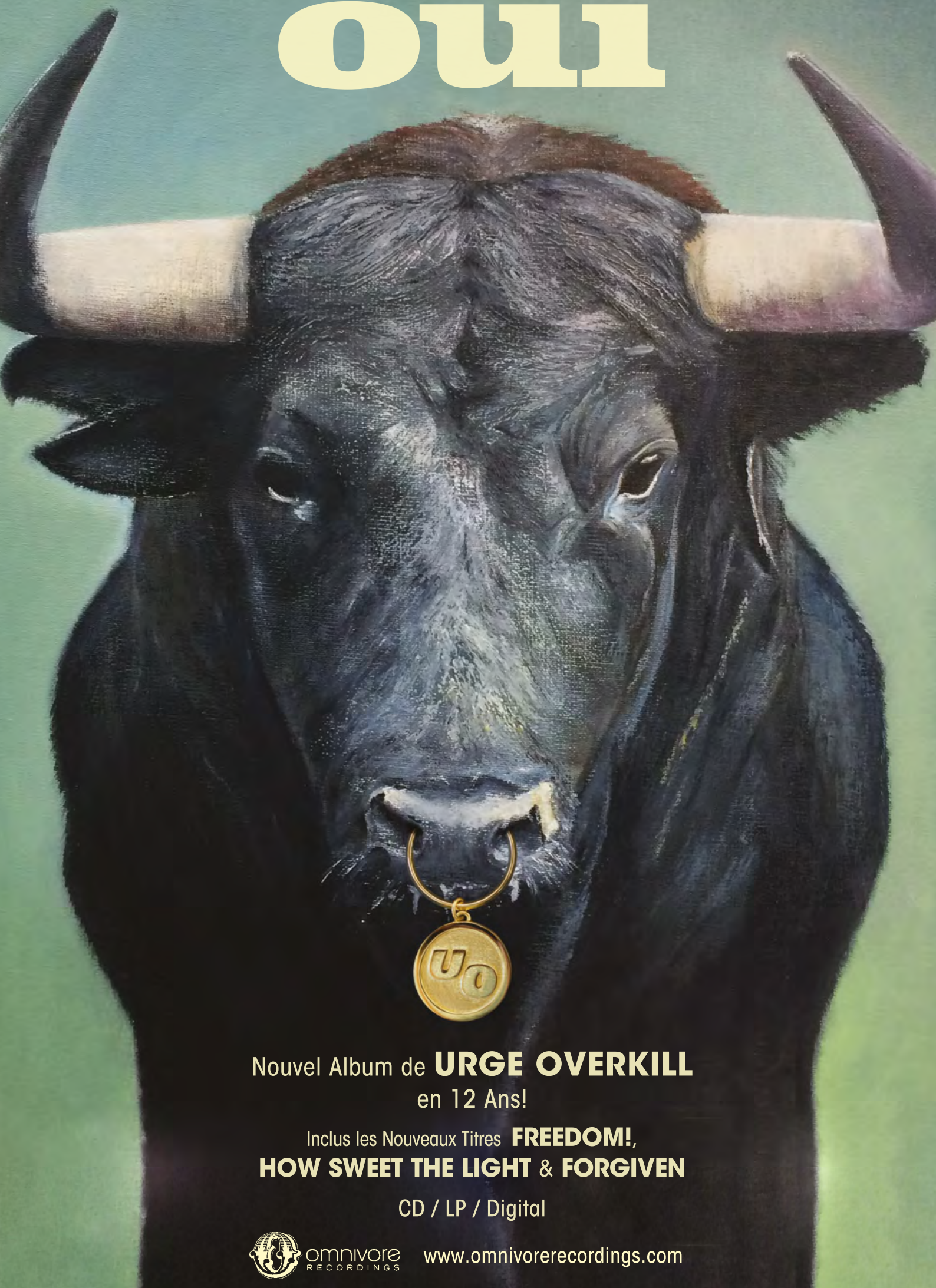


**DISPONIBLE EN
VINYL, CD & DIGITAL
LE 4 MARS**

PRE-ORDER: MNRKHEAVY.EU


**MNRK
HEAVY**

oui



Nouvel Album de **URGE OVERKILL**
en 12 Ans!

Inclus les Nouveaux Titres **FREEDOM!**,
HOW SWEET THE LIGHT & FORGIVEN

CD / LP / Digital



omnivore
RECORDINGS

www.omnivorerecordings.com

TROUBLE

"ONE FOR THE ROAD"

REMASTERED AND RESTORED, THE 2-CD FEATURES A COMPLETE BONUS CD FULL OF UNPLUGGED AND RARE TRACKS!

OUT NOW ON 2-CD/MLP/DIGITAL



ALSO AVAILABLE FROM TROUBLE



PSALM 9
CD/LP/DIGITAL



THE SKULL
CD/LP/DIGITAL



TROUBLE
CD/LP/DIGITAL



MANIC FRUSTRATION
CD/LP/DIGITAL

INVACATOR

EXCURSION DEMISE
Weave The Apocalypse



Finally unearthed and re-issued
in the way Hammerheart Records
do re-issues!

Insane high-speed technical
Thrash with a hint of Death Metal!

All remastered by guitar
player Jacob Hansen!

Mandatory for any
self-respecting Thasher
worldwide, no exceptions...



OUT 11 MARCH ON 2-CD/LP



DISTRIBUTED BY
Season of Mist

WWW.HAMMERHEART.COM - WWW.NAPALMRECORDS.COM
HAMMERHEARTRECORDS HAMMERHEARTRECORDS666 HAMMERHEARTRECORDS
WORLDWIDE DISTRIBUTION THROUGH OUR FRIENDS FROM NAPALM RECORDS



MESSA

RENCONTRE EN TERRES OCCULTES

CLOSE EST LE TROISIÈME ALBUM DES ITALIENS DE MESSA, NOUVELLEMENT SIGNÉS CHEZ SVART RECORDS. ET CE N'EST PAS UN. MAIS TOUS LES MEMBRES DU QUATUOR DE VÉNÉTIE QUI ONT BIEN VOULU RÉPONDRE À NOTRE SOLlicitation. ALORS QUOI DE NEUF, DEPUIS LEUR FEAST FOR WATER DÉJÀ REMARQUABLE ET PARU EN 2018 ?
[Entretien avec tout le groupe, par Norman Garcia – Photo : DR]

Pour commencer, une question plutôt banale, comment se passe votre collaboration avec Svart Records ?

Alberto : Nous travaillons avec des personnes qui ont une superbe ouverture d'esprit. Bien que l'album ne soit pas encore sorti, nous entretenons des relations claires et bossons dans la bonne humeur. On se sent vraiment bien et fiers de figurer dans leur roster. Ça reste un label underground, mais avec un bon niveau d'exigence et une approche très respectueuse envers leurs groupes. Ils en prennent soin et sont à l'écoute de leurs besoins.

Vous avez presque totalement abandonné l'utilisation du piano Fender Rhodes sur ce nouvel album (excepté sur l'intro du titre d'ouverture « Suspended »), pouvez-vous nous expliquer pourquoi ?

Sara : Parce que ça représente trop de boulot !

Marco : Et c'est assez lourd à transporter ! Nan, plus sérieusement c'est un instrument qu'on a déjà beaucoup utilisé par le passé et on ne voulait surtout pas donner l'impression de nous répéter. On a donc décidé de s'en passer et d'emprunter de nouveaux chemins d'expérimentation, avec de nouveaux instruments.

Justement, on peut entendre de nombreux instruments orientaux sur ce nouvel album. Je ne saurais notamment pas dire lequel est utilisé au début du morceau « Orphalese »...

Sarah : Au début de ce morceau, il s'agit du doudouk, une flûte arménienne ! C'est un instrument en bois qui sonne superbement. C'est Giorgio Trombino qui en joue, un multi-instrumentiste qui a figuré dans d'autres groupes, notamment Assumption et Haemophagus. C'était la personne idéale pour nous. C'est aussi lui qui joue du saxophone sur le titre « 0=2 ».

Vous aimez particulièrement Led Zeppelin, ce qui me donne envie de comparer votre album, avec toutes ses instrumentations orientales, avec le No Quarter de Jimmy Page et Robert Plant...

Tous : Oh yeah !!!

Marco : Oh ! Merci pour cette comparaison, c'est un album que j'ai beaucoup apprécié et écouté, avec toutes ces magnifiques orchestrations de musique orientale. Merci d'avoir trouvé cette connexion avec eux.

C'est Sara qui écrit tous les textes, est-ce que le reste du groupe a un droit de regard sur ses paroles et vous arrive-t-il d'être en désaccord sur ce sujet ?

Sara : Non, ça n'arrive jamais ! Les gars aiment bien regarder ce que j'écris, car les textes font partie intégrante de nos chansons, mais ils me donnent une liberté totale, j'arrive avec mes textes qui viennent ainsi compléter le puzzle.

Vos chansons ont un caractère spirituel et, avec un nom comme Messa, que pouvez-vous nous dire sur la relation que vous entretenez avec la religion et ses rites ?

Sara : Le nom de Messa a d'abord été choisi, car nous voulions un nom à connotation féminine, d'origine italienne aussi. En fait, tout ça est un peu ancré dans nos racines et notre culture. Le thème de la spiritualité, sous tous ses aspects, nous intéresse profondément. De comprendre comment les gens ressentent et vivent leur religion est quelque chose d'assez fascinant.

La performance vocale est d'un niveau remarquable. Quels étaient vos chanteurs ou chanteuses favoris quand vous étiez plus jeunes, et actuellement ?

Sara : Bon, elles ne proviennent pas du milieu metal, mais s'il y en a une que je peux citer, c'est Farida Lemouchi, du groupe The Devil's Blood. Sinon, dans d'autres styles, je dirais Billie Holiday, Yma Sumac et aussi Mina, une chanteuse

italienne. Côté masculin, j'apprécie beaucoup Layne Staley (Alice in Chains), même si Marco n'en est pas du même avis ! Ce mec a été une réelle inspiration pour moi.

Et, à propos de performances vocales justement, que penses-tu de toutes ces émissions télé, comme The Voice ou Italia's got talent ?

Sara : Je ne suis pas vraiment attirée par ce genre de truc, même si de véritables talents peuvent en sortir. Si j'étais juge, je considérerais toujours que mes performances ne sont pas suffisamment abouties. Je ne suis jamais satisfaite du résultat. Pour ma part, je ne voudrais pas participer à ce type d'émission, car je n'aime pas qu'on me dise constamment ce que je dois faire. Je trouve aussi que ça inhibe toute créativité et empiète sur ton intégrité. C'est compliqué d'être à 100 % concernée par une chanson qu'on t'impose de chanter. Si je ne ressens rien pour un titre, c'est difficile pour moi de l'interpréter. C'est d'abord une question d'émotions, j'y mets tout mon cœur, en général, et ça doit être une expérience totale avec mon corps, ma voix et mon esprit.

Marco : J'aimerais ajouter un truc, concernant cet aspect de compétition que l'on retrouve dans ces émissions. Maurice Ravel a dit un jour : « la compétition c'est pour les chevaux ! »

Alberto : Ouais ! Moi, je ne me reconnais pas dans tout ça, et je ne suis même pas certain qu'on puisse parler de compétition, d'ailleurs.

Sara : En tout cas, je peux comprendre que des personnes tentent leur chance par ce biais. Il y a quand même quelques talents assez cools qui se sont fait connaître grâce à ces émissions... Mais ce n'est définitivement pas pour moi, non.

Les interviews des danseuses de Nakh (une danse rituelle nord-africaine, NDR) qui apparaissent sur le titre « Pilgrim » et sont visibles sur votre site Facebook sont vraiment intéressantes et démontrent une réelle ouverture d'esprit...

Sara : Oui, cette collaboration s'est avérée très enrichissante et c'était naturel pour nous de mettre en avant ces danseuses, en les questionnant sur leur ressenti et leur expérience.

Enfin, si vous deviez retenir une seule chanson pour présenter votre groupe, laquelle choisiriez-vous ?

Sara : Que c'est difficile ! Vous en pensez quoi vous, les gars ? On a tant de titres différents...

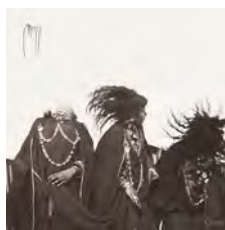
Alberto : Pour moi, cela pourrait être « She Knows », de notre précédent album *Feast For Water*.

Marco : Pour moi, c'est toujours la dernière chanson que l'on sort. Ce sera donc « Dark Horse » !

4,5/5

MESSA — CLOSE

Heavy / doom occulte
Svart Records



Le précédent opus des Italiens, *Feast For Water*, avait été adoubé, à sa sortie en 2018, par le célèbre magazine Rolling Stone. Ce qui donne déjà une idée sur le niveau du groupe. Le titre d'ouverture de *Close*, « Suspended », permet ainsi de faire le lien idéal entre les deux albums, avec son introduction au piano Fender Rhodes, mais c'est pour mieux laisser la place à une odyssée sonore, qui commence par la chevauchée déferlante de « Dark Horse ». Les morceaux suivants, « Orphalese », « Rubedo », « Pilgrim » ou encore « 0=2 » sont de véritables claques musicales où viennent s'affronter des riffs à la sauce Black Sabbath et des orchestrations méditerranéennes envoûtantes. Le mariage est tout simplement parfait, magnifié par les performances vocales de Sara Bianchin, que le label Svart Records aime comparer à Stevie Nicks (Fleetwood Mac). La dernière chanson, « Serving Him », est certes un peu plus classique, mais avec ses dix nouveaux titres (dont deux interludes, dirons-nous), Messa nous propose donc un doom metal ô combien classique et d'une richesse absolue.
[Norman Garcia]



MASTODON



EN CONCERT

WITH SPECIAL GUESTS

PLANET OF ZEUS + BOKASSA

MARDI 7 JUIN 2022

SALLE PLEYEL

WWW.MASTODONROCKS.COM

INFOS & RÉSERVATIONS SUR **GDP.FR**

ET POINTS DE VENTE HABITUELS



f/GDP

t/GDP

 **gérard drouot**
productions s.a.

DIOGÈNE & LA CARÈNE PRÉSENTENT

INSANE

BREST

LA CARENE

23 AVRIL 22

PHIL CAMPBELL
AND THE BASTARD SONS

TRANZAT

ONE LAST
blown



INFOS & RÉSERVATIONS SUR DIOGENE.FR, LACARENE.FR & AUTRES POINTS DE VENTE AUTORISÉS



FREAKS AND CLOWNS

MESDAMES ET MESSIEURS,
BIENVENUE SOUS LE CHÂTEAU !

TOUT COMMENCE EN 2017, LORSQUE JOHAN LINDSTEDT ET CHRILLE WAHLGREN SE RENCONTRENT EN STUDIO, À BORLANGE, POUR ÉCHANGER QUELQUES IDÉES DE CHANSONS. POUR CE PROJET, JOHAN A ÉGALEMENT DÉBAUCHÉ SES COMPÈRES D'ASTRAL DOORS, MATS BESAR (GUITARE) ET ULF LANGERSTRÖM (BASSE). LA FORMATION ÉTANT COMPLÉTÉE PAR LE GUITARISTE MATHIAS HENRYSSON (CHAINWRECK). LE 28 JANVIER 2022, FREAKS AND CLOWNS A SORTI SON TROISIÈME ALBUM SUR METALVILLE RECORDS. AVEC WE SET THE WORLD ON FIRE, LE GROUPE SUÉDOIS VEUT HONORER TOUS LES HÉROS DU METAL DES ANNÉES 80. [Entretien avec Chrille Wahlgren, chant, par DeCibelle- Photo DR]

Je n'avais jamais entendu parler de Freaks and Clowns jusqu'à il y a quelques jours. En lisant le nom, j'ai pensé que j'allais interviewer un groupe punk. Waoouh... Surprise ! Comment vous est venue ce nom et surtout : qu'est-ce qui se cache derrière le maquillage ?

Au fur et à mesure de l'avancement des paroles de notre premier album, nous n'avions pas encore décidé du nom du groupe. Lorsque nous avons terminé les chansons, nous avons dit... woow !! *Freaks and Clowns* (le premier album éponyme, NDR) ! Ça, c'est vraiment cool ! C'est à la fois étrange et parfait. Voilà donc, pour l'histoire du nom de notre groupe. L'idée derrière le maquillage était plus pour nous rendre intéressants pour le spectateur dès le premier regard. On s'est tous dit : allez, les gars, on le fait tous ! Et puis on a décidé de se mettre en mode vraiment trash.

We Set The World On Fire est un hommage aux héros du metal des années 80. Qui sont ces héros et comment vous ont-ils influencés ?

Les héros pour nous sont les suivants : Accept, Judas Priest, Motley Crüe, Saxon, Dio etc. Personnellement, ces groupes étaient du rock and roll au plus haut niveau. Mon chanteur préféré, Udo Dirkschneider, fait ressortir mon agressivité ainsi que ma pensée mélodique. Ils ont tous joué avec le cœur. Il suffit d'écouter et de le ressentir.

Vous êtes encore inconnus du public français. Est-il correct de dire que Freaks and Clowns a commencé comme un projet parallèle d'Astral Doors ?

Oui, c'était un projet parallèle que Johan a démarré et il voulait que je sois le chanteur, j'en remercie le ciel.

Et, vous voici déjà à votre troisième album... Vos attentes ont-elles dépassé vos souhaits ?

Absolument ! Personnellement, j'étais content d'avoir obtenu un contrat d'enregistrement. Je n'aurais jamais pensé que cela arriverait à mon âge (rires) ! Un grand merci à Metalville ! Faire maintenant le troisième album est pour moi comme aller au paradis et vivre heureux pour toujours. Indéniablement, les attentes ont dépassé mes souhaits. La question ne se pose même plus.

Que révèle la boule de cristal magique pour le futur de Freaks and Clowns ?

La boule de cristal prédit que Freaks and Clowns se retrouvera sur les grandes scènes avec nos héros des années 80. Ce serait un honneur pour moi, mais, bien sûr, je suis déjà vraiment satisfait.

FREAKS AND CLOWNS - WE SET THE WORLD ON FIRE

3/5

Heavy metal
Metalville



Rien de moins que treize titres composent ce troisième album studio de ces clowns suédois ! Leur cirque musical offre au public un mélange de sonorités modernes avec un heavy metal / hard rock traditionnel, hérité de ces bonnes vieilles années 80, avec un soupçon de thrash. La voix hurlante du frontman, Chrille, est soutenue par les guitaristes et une rythmique percutante. Elle nous rappelle celle d'Udo Dirkschneider ou, parfois même, Rob Halford.

We Set The World On Fire ne sera probablement pas élu album de l'année 2022, mais on peut s'y laisser glisser confortablement et s'imprégner de cet univers fantasmagorique. Deux lyric videos sont disponibles sur la plateforme YouTube : « We Set The World On Fire » ainsi que « One Last Ticket », pour le plaisir des yeux et des oreilles ! [DeCibelle]

LUX INCERTA

DARK ODYSSEY

LUX INCERTA S'INSCRIT COMME UN DIGNÉ HÉRITIÈRE DE LA SCÈNE DOOM METAL BRITANNIQUE DES ANNÉES 90, AVEC DES INFLUENCES TELLES QUE MY DYING BRIDE, PARADISE LOST, ANATHEMA, MAIS AUSSI UNE AUTRE AVOUÉE À DEMI-MOT : IRON MAIDEN... IL SORT ENFIN DU SILENCE APRÈS ONZE ANS. [Entretien avec Gilles Moinet, guitare, par Pete Circle, en partenariat avec All Rock, allrock.fr – Photo : DR]

Vous sortez un nouvel album, *Dark Odyssey*, le 4 Avril 2022. Peux-tu nous dire brièvement de quoi parle celui-ci ? Est-ce un concept album ?

C'est un album qui nous a pris à peu près trois ans de travail. Ça a été un processus assez long, mais comme tout album en général. Alors, il n'y a pas vraiment de concept à l'origine, mais, dans la phase de composition, on a malheureusement dû faire face à un événement assez triste, puisqu'un des membres du groupe est décédé. Ce qui fait que cet album a pris une autre dimension. Il était au départ axé sur un voyage initiatique et tout ce qu'on avait écrit n'était pas prévu comme ça. On n'avait pas envisagé que les paroles abordent ce sujet. On s'est rendu compte que tout ce qu'on avait composé et écrit au niveau paroles (la musique est évidemment sombre, car on fait du doom, malgré nos nouvelles influences) créait quelque chose d'assez inattendu. Bien sûr, on aurait préféré que ça reste totalement fictif. Mais c'est hélas devenu réalité.

Je suppose que cet album va dès lors lui rendre hommage...

Oui, c'est ça. C'est-à-dire qu'on était assez abasourdis. Cet événement s'est passé juste avant de rentrer en studio. Tout l'album était écrit. Ça a pris une dimension vraiment particulière. On s'est donc posé la question de savoir comment on pouvait s'adapter. Rapidement, on a quand même décidé d'aller en studio pour lui rendre hommage et terminer tout ce qu'on avait commencé. Michel (la personne qui est partie) avait bien sûr participé à la composition, aux arrangements, etc. On s'est dit qu'il aurait été heureux, de toute façon, de collaborer à ce disque. Alors on lui dédie cet album. Tout ce qu'on avait prévu et écrit est resté tel quel. C'est juste que ça a mis les choses en perspective différemment.

Cela fait onze ans que vous n'aviez rien sorti... Pourquoi une aussi longue pause au sein de Lux Incerta ?

Le groupe a été créé en 2000 par Benjamin (chanteur). Et on a sorti notre premier album en 2011. Effectivement, on a mis beaucoup de temps. Avant, on avait sorti un EP trois titres (2003 – 2004). Et, comme on avait enregistré d'autres morceaux en 2010, on les a repris pour les inclure dans un format album. Ce qui s'est passé, c'est que les musiciens avaient d'autres groupes qui prenaient beaucoup de temps (plus que Lux Incerta). Notamment Benjamin, dans Penumbra, qui était très pris et moi, dans The Old Dead Tree... Il y avait ainsi beaucoup d'activités liées à ces deux groupes (concerts, nouveaux contenus...) qui ont fait qu'on n'avait pas beaucoup de temps à accorder à Lux Incerta. Puis j'ai rencontré mon ami Philippe (batter), avec qui j'avais bossé sur d'autres projets musicaux, et il m'a fait part de sa motivation quant à rejoindre le groupe. On l'a donc fait un peu pour s'amuser (sachant que le groupe n'a jamais splitté officiellement). Au final, quand on a rejoué ces morceaux, on a pris beaucoup de plaisir. Un line-up a été remonté pour refaire des concerts, un album, etc.

Enfin, quel serait ton dernier mot pour les lecteurs de Metal Obs' ?

Ce serait bien de soutenir les groupes français, mais pas que les grands groupes. Il y a plein de groupes beaucoup plus underground qui ont besoin de jouer. Il faut les soutenir, parce qu'ils font ça avec passion. Surtout en ce moment...

4/5

Doom metal
Klonosphere

LUX INCERTA — DARK ODYSSEY



Dark Odyssey s'ouvre sur une atmosphère très sombre (claviers, violon, contrebasse et pluie) pour une durée du morceau de quinze minutes (enfin, normal pour du doom, me direz-vous !). Ce qui est fou, avec cet album, c'est que des passages pourraient servir en bande-son de séries, jeux vidéo ou films. On retrouve bien l'influence du doom metal british, mêlée à tout un panel de nouvelles influences. En écoutant d'une traite cette nouvelle œuvre de Lux Incerta, on a la sensation que c'est un seul morceau qui nous fait voyager. Son univers musical s'avère très varié, grâce aux différents instruments utilisés ici. Nos coups de cœur : « Far Beyond The Black Skies », « Shervine » et « Farewell ». Tout fan de doom se doit de découvrir Lux Incerta, d'autant qu'il est français ! [Pete Circle]

« Cantal Crossbones présente »

FURIOS FEST

27 août 2022

Gymnase de la Vigière
Saint-Flour (15)

Ouverture des portes : 18h

Entrée : 23 euros

Infos et réservations: FuriosFest.com





ALORS QU'IL FÊTE SES QUARANTE ANS D'EXISTENCE, DESTRUCTION NOUS SORT UN ALBUM TRÈS INTENSE : **DIABOLICAL**. UNE NOUVELLE ET BELLE OCCASION D'ENTENDRE SON LEADER À PROPOS DE L'ENREGISTREMENT, DE SA LONGUE CARRIÈRE, AINSI QUE DES MEILLEURS MOMENTS DU LÉGENDAIRE GROUPE ALLEMAND ET SON ÉVOLUTION. [Entretien avec Schmier, basse, par Sante Broccolo – Photo : DR]

Tout d'abord, comment avez-vous vécu cette période de pandémie dont on ne sait pas encore précisément comment elle va évoluer ?

Je ne te cache pas que cela a été très dur pour nous. Nous jouons en moyenne 200 concerts par an, nous voyageons beaucoup et vivons de longues périodes ensemble : tout ceci nous a manqué tout comme les contacts avec le public. En plus, les tournées sont une source de revenus non négligeable pour les groupes et cette année a été très difficile pour certains d'entre nous ; d'autant plus que le gouvernement nous a aidés au début, mais a récupéré ces montants, car il considère les sommes versées comme un prêt.

Cet album sort alors que vous fêtez vos quarante ans d'existence ? Avez-vous porté une attention particulière à l'enregistrement ?

Non, nous n'avons rien prévu de spécial. J'ai soumis mes idées à notre guitariste, Damir Eskic, nous en avons discuté et nous avons composé les morceaux. J'ai profité de la pandémie pour le préparer en profondeur et il est vrai que j'avais beaucoup de bonnes idées. Les morceaux terminés, nous avons demandé aux autres membres de venir et nous avons commencé à enregistrer. En fait, je peux même te dire qu'il s'agit d'une des meilleures sessions d'enregistrement de ma carrière. Nous avions vraiment envie de jouer et tu sens que la musique nous porte !

Vous avez une longue carrière ; quels sont les moments qui t'ont le plus marqué ? Pensaistu tenir le coup si longtemps ?

Nous avons vécu des moments extraordinaires en tournée avec Motörhead ainsi qu'avec Girlschool. Pour le reste, je citerai quelques concerts tels que notre premier festival, le Dynamo Open Air en 1987, notre premier Wachen ainsi qu'un festival en Colombie qui regroupait 120 000 personnes. C'était complètement fou là-bas et, honnêtement, nous avions l'impression d'être les Beatles. Pour ta deuxième partie de ta question, on n'a jamais pensé avoir ce succès et, parfois, quand je me retrouve seul dans ma chambre d'hôtel dans des pays lointains, en Amérique du Sud ou en Asie, je me dis « quel cadeau » !

Comment considères-tu ton évolution depuis tes débuts ?

Au départ, je viens plutôt du monde du hard rock. J'ai ensuite évolué vers le heavy metal et je me suis mis à jouer du thrash parce que j'aime ces riffs très rapides et, surtout, j'y prends mon pied. Je ne m'en suis jamais distancé. Quand j'ai commencé à prendre de l'âge et que j'ai vu arriver les jeunes musiciens au début des années 2000, j'ai eu un sentiment bizarre, mais je ne me suis pas laissé aller. Au contraire, je me suis secoué et j'ai redoublé d'ardeur. Honnêtement, j'ai envie de continuer à jouer longtemps et je n'envisage certainement pas encore la retraite. Je ne peux pas m'imaginer sans jouer ! De plus, tu as quelques bons exemples, comme Iron Maiden, Judas Priest ou d'autres groupes qui te montrent comment bien vieillir.

Quels sont vos projets de concerts et de festivals ?

En mai, nous aurons une tournée aux États-Unis et, après plusieurs festivals d'été, nous retournerons là-bas pour ensuite revenir en Europe. Nous jouerons en outre au Hellfest et tu peux dire à nos fans français qu'ils nous manquent et que nous serons fous de joie de les revoir.

4/5

DESTRUCTION – DIABOLICAL

Thrash metal
Napalm Records



Aucun doute, l'introduction indique directement l'univers dans lequel nous allons pénétrer, à savoir celui d'un thrash teuton pur jus et sans concession. La chanson-titre, « DiaboliCal », qui suit ladite intro, confirme pleinement l'impression de départ. On nous réserve ici un thrash metal de qualité, bien balancé et varié sur le plan des compositions. Par ailleurs, l'élément qui frappe à l'écoute est le très bon équilibre entre la guitare très présente et qui délivre de multiples soli, une base rythmique qui la soutient superbement et la voix convaincante qui accompagne le tout. Inutile de chercher des accalmies, il n'y en a pas ! Tous les morceaux sont d'une remarquable intensité et l'enregistrement met les musiciens dans des conditions idéales. Un cadeau d'anniversaire vraiment... diabolique ! [Sante Broccolo]

PLANE'R FEST

ROCK IN MONTCUL

1 – 2 JUILLET 2022

COLOMBIER-SAUGNIEU (69)

SEPULTURA

Dragonforce

LORDI

Lacuna Coil



MUSHROOMHEAD

**WEDNESDAY 13 . INFECTED RAIN
NANOWAR OF STEEL . SIDILARSEN
LANDMVRKS . OPIUM DU PEUPLE
SHAARGHOT . JOE LA MOUK . STINKY
THE ROADIES OF THE D . DIRTY SHIRT
METALLIQUOI . DESTINITY
THE AMSTERDAM RED LIGHT DISTRICT
GAGNANT TREMLIN**

Colombier Saugnieu

AÉROPORTS LYON

VIRAGE RADIO

mobile

B&W

Info Concert

See Tickets

WWW.PLANERFEST.COM

HOT HELL ROOM

Kingdom Genesis



Les Français de Hot Hell Room reviennent avec un quatrième album entre Heavy Metal et Rock sombre et mélodique.

Sortie CD (digisleeve) et digitale le 8 avril 2022



MO OFFICE
PROMOTION - MANAGEMENT - BOOKING

M & O MUSIC

Season of Mist
Distribution

believe
digital



FALLEN LILLIES

DES FILLES QUI NE FONT PAS DANS LA DENTELLE

ELLES SONT TOMBÉES DANS LA MARMITE DU ROCK QUAND ELLES ÉTAIENT PETITES. À LA CROISÉE DU PUNK ET DU GARAGE, LES FALLEN LILLIES NOUS GRATIFIENT D'UN PREMIER ALBUM ÉNERGIQUE. [Entretien avec Hélène, chant, et Marine, batterie, par François Capdeville — Photo : DR]

Ni Dieu ni maître, et, à en croire la pochette de *No Master For Lillies*, ni mec. Est-ce que vous vous inscrivez dans un discours féministe ?

Hélène : Ni patriarcat surtout. Certes, nous tenons un discours féministe. Mais, tous nos titres ne traitent pas que du féminisme. « Puppert Show » parle de manipulation des foules, par exemple. Notre EP est une critique de la société en général. À notre petite échelle, on essaie d'être portevoix d'un mouvement de fond qui s'élève contre les inégalités.

Marine : Concernant l'artwork, l'artiste nous a proposé une illustration très sombre qui nous a beaucoup plu. On n'a pas spécialement voulu mettre une tête d'un homme sur un plateau, même si parfois on aimerait bien couper des têtes !

Qu'est-ce qui vous met en rage ?

Hélène : Tu as combien de temps devant toi ? Je suis en colère contre tout, à commencer par les mecs qui fument des Balto en forêt.

Marine : Quand il n'y a plus de frites à la cantine.

Fallen Lillies : c'est d'abord une histoire de copines. Où avez-vous commencé vos premières répétitions ?

Hélène : C'était dans un hangar chez mes parents. On avait 13 ans à l'époque. Mais nous avons rapidement eu accès à une vraie salle de répétition qui est devenue comme un QG.

Pourquoi chanter en anglais ? Le français se prête bien au punk et au garage...

Hélène : On s'est essayé au français. Mais, je n'arrive pas à injecter la même hargne au chant. Et puis, à l'heure d'écrire, l'anglais est plus « straight to the point » et colle bien à notre musique.

Vous avez joué au Hellfest. C'est un peu un rêve qui se réalise... Quelle a été la réaction de vos parents ?

Hélène : Mon père a pris son billet. C'était un touriste à Disneyland. Je crois que nos parents étaient tous hyper fiers. C'était leur premier festival. Du coup, ils ont découvert un nouvel univers et, depuis, ils s'y intéressent.

Marine : J'en profite également pour remercier tous les gens qui nous soutiennent en Franche-Comté. Notre communauté nous a beaucoup suivies quand nous sommes allées jouer au Hellfest. Et, aujourd'hui, nous avons toujours un mot gentil de leur part, dans la rue, au bar...

Quand allez-vous défendre l'album sur scène ?

Hélène : Je peux t'assurer que nous allons faire beaucoup d'aller-retours entre l'est et l'ouest à partir de mars, avec notamment un premier concert au Stereolux, à Nantes. Nous sommes également programmées à quelques festivals, mais on ne peut rien annoncer pour l'instant. Allez sur notre page Instagram ou Facebook pour suivre notre actualité.

4/5

FALLEN LILLIES - NO MASTER FOR LILLY

Punk rock / garage
Autoproduction



Les Fallen Lillies sont à mi-chemin entre Motörhead et les Plasticines. Pour ces dernières, n'y voyez pas quelque chose de péjoratif : leur pop rock made in France était simple et catchy, avec, à l'époque, des positions néo-féministes. Out, la jeune femme policière, les prémices de « la louve » étaient posées. Nos Fallen Lillies s'inscrivent dans la même lignée, avec un discours contemporain et une attitude qui colle à notre temps. Sur « Ode To Grandma », leur fougue et le son brut nous renvoient à nos quinze balais, quand on répétait dans le garage des parents. Tandis que « Virgin Lilly » a des allures d'hymne revigorant au refrain super catchy. Enfin, « Puppert Show » se dégage également, avec son riff bien lourd et son pont en palm mute entraînant. Vous vouliez du rock libérateur ? Ecoutez *No Master for Lilly* ! [François Capdeville]



LISTENABLE
RECORDS

LISTENABLE RECORDS
LISTENABLE.EU | SHOP-LISTENABLE.NET | JOIN US FACEBOOK.COM/LISTENABLEREC




COBRA THE IMPALER - COLOSSAL GODS
PREMIER ALBUM D'UNE DEXTÉRITÉ
IMPRESSIONNANTE POUR CE NOUVEAU MONSTRE DE HEAVY PROGRESSIF OFFRANT DES PAYSAGES SONORES
PUISSANTS ET ACCROCHEURS AVEC UNE FACILITÉ SANS VERGOGNE. POUR FANS DE MASTODON ET GOJIRA
DISPONIBLE EN O CARD CD/ VINYLE ROUGE/ DIGITAL/ VINYLE BLEU EXCLUSIF À LA SHOP LISTENABLE.



Fetal Blood Eagle
INDOCTRINATE
DEATH METAL U.S. FÉROCEMENT
IMPITOYABLE ET DÉVASTATEUR.
D'UNE BRUTALITÉ IMPLACABLE !
DISPONIBLE EN O CARD CD/
VINYLE BLEU TRANSPARENT / DIGITAL
VINYLE SPLATTER
EXCLUSIF À LA SHOP LISTENABLE.



**ABORTED : CLASSIQUES ESSENTIELS MAINTENANT. DISPONIBLES EN VINYLE ROUGE
TRANSPARENT ET VINYLE SPLATTER EXCLUSIF À LA SHOP LISTENABLE.**



REDSHARK **Crystal Viper**
RED SHARK 'DIGITAL RACE'
SORTIE LE 25 MARS.
HEAVY THRASH 80S IMPARABLE.
HAIL TO THE REDSHARK!
DISPONIBLE EN O CARD CD/ VINYLE ROUGE/
DIGITAL / VINYLES MARBRÉS EXCLUSIFS
À LA SHOP LISTENABLE

CRYSTAL VIPER 'THE LAST AXEMAN'
SORTIE LE 25 MARS.
UNE COLLECTION ESSENTIELLE DE NOUVEAUX
TITRES, LIVE EN STUDIO ET REPRISES.
DISPONIBLE EN DIGIPACK/ VINYLE BLEU
TRANSPARENT / DIGITAL/ VINYLES MARBRÉS
EXCLUSIFS À LA SHOP LISTENABLE

ORDER FROM SHOP-LISTENABLE.NET



AU COMMENCEMENT, C'ÉTAIT LA FIN DE L'ANNÉE 2018, YVES ET LIONEL SE RETROUVENT ET PUIS EXHORTED VOIT LE JOUR EN 2019. DÈS LORS, ILS COMPOSENT ENSEMBLE CE QUI DEVIENDRA LEUR PREMIER ALBUM, OLD BASTARDS NEVER DIE. POUR SON ENREGISTREMENT, LES DEUX ACOLYTES S'ENTOURENT DE KEVIN PARADIS (BENIGHTED) POUR RÉALISER LES SÉQUENCES BATTERIE (EDUARDO ET GILLES AYANT ÉTÉ RECRUTÉS PLUS TARD AUX GUITARES) AVEC OLI BEAUDOIN (KATAKLYSM) AU MIXAGE. [Entretien avec Yves « Yv », chant, et Lionel « Lio », basse, par DeCibelle- Photo DR]

Vous avez bénéficié d'un sacré coup de pouce pour un jeune groupe qui démarre tout juste, non ? Comment avez-vous concrétisé ce partenariat ?

Lio : On ne voulait pas faire un petit groupe pour se faire plaisir entre nous. On voulait un projet professionnel du début à la fin. Nous avons composé neuf morceaux qui nous plaisaient à nous, puis on a pris Oli Beaudoin pour faire la prod'. Nous avons envoyé l'album en démo à Oli et Kevin, pour voir s'ils étaient d'accord pour bosser avec nous.

Yv : C'est la démarche qu'on a eue, nous avons contacté des producteurs et tout le monde nous a répondu, ce qui est super surprenant. Et Oli a été le premier à nous dire : « Les gars, j'aime bien ce que vous faites, j'aimerais qu'on fasse une visio. » On en a fait d'autres et puis c'est parti !

Lio : Les morceaux tenaient bien la route. Comme on avait tout composé, on a contacté Kevin Paradis, car il nous fallait un batteur. On lui a envoyé les démos et il nous a répondu favorablement au bout d'un jour. Ça s'est fait naturellement comme ça.

Il y a deux vidéo-clips extrait de l'album, qui les a donc réalisés ?

Yv : Le premier, « Help Me », c'est nous-mêmes (rires) ! On l'a fait avec nos petits téléphones et nos petites connaissances, en termes de montage. Et, pour le deuxième, c'est une société, en Espagne, une « petite jeune » qui est vraiment super.

Lio : Elle a fait plein de groupes : Benighted, Amorphis, Exodus...

Yv : On n'avait pas la possibilité de nous filmer de manière humaine, alors on s'est dit qu'on pouvait faire une lyrics-video.

Est-ce qu'« Open Your Eyes » est une chanson à texte qui traite de l'actualité ?

Lio : Complètement, parce qu'on est des garçons plutôt positifs, et on a toujours cette attitude-là. Pendant la pandémie, on a travaillé. On a démarré le projet, la nouvelle technologie nous a permis de continuer à communiquer et, naturellement (c'est fou, chez nous, tout est toujours naturel)...

Yv : On calcule des choses, mais pas ça (rires) ! C'est sorti comme ça, de toute façon. Il y aura un après, ce n'est pas la peine de s'endormir, c'est un « Open Your Eyes » (ouvre les yeux) positif. « The future is yours » (l'avenir vous appartient), c'est ce qu'on dit dans le morceau.

Le titre de l'album est dans la même lignée ?

Lio : Comme on le dit depuis un bout de temps, c'est une signification à deux niveaux. C'est à notre tour de passer sur le devant de la scène. Les vieux qui reviennent, on est plutôt content par rapport à ça. Mais aussi dans la vie en général, on se rend compte qu'il y a des personnes qui sont parties un peu trop vite et puis il y a la vieille saloperie qui a un peu de mal à s'en aller (rires).

Bon, on vous voit sur scène prochainement ?

Yv : C'est prévu ! Malgré la situation compliquée et le Covid...

Lio : Si une première partie est déplacée, ça peut vite sauter, ils prennent un autre groupe pour la tournée... Ça reste plus compliqué qu'avant le Covid.

Yv : C'est difficile de s'immiscer dans des plans comme ça, car ce sont des dates de l'année dernière.

Lio : Cette année, ça va commencer à s'ouvrir un peu.

Yv : Mais ça se fera !

EXHORTED - OLD BASTARDS NEVER DIE



Il y a du beau monde en Franche-Comté ! Pour n'en citer que deux : Fallen Lillies, grandes gagnantes montbéliardaises du Voice of Hell 2019, et bien sûr Carcariass. Et voici que la région bisontine nous livre Exhorted. Le quatuor évolue dans un death metal à la fois rentre-dedans et mélodique, doté d'un chant guttural totalement furieux. Il fait son entrée dans la grande famille métalleuse en fracassant la porte principale. *Old Bastards Never Die*, sorti le 1er octobre 2021, est composé de neuf titres aux influences variées, sagement dosées, et au son travaillé. On ne s'inquiète pas, Exhorted trouvera son public, du moins, c'est le public qui trouvera Exhorted, parce que c'est franche-comte-ment un groupe à découvrir et à suivre. [DeCibelle]

3,5/5
Death metal
M&O Music



25/03/22

BLACK-OUT ARISES [BOA]

“Oneself”

18 titres aux refrains accrocheurs, [BOA] est une vraie machine à Hits qui restent en tête ! Influencé par la scène Rock 90, pour les fans de Foo Fighters, Muse, Deftones !



01/04/22

TRANZAT

“Ouh La La”

De retour avec un 3^{ème} album à la fois décalé, ambitieux, puissant et sensible, TRANZAT explose avec dérision les codes du Metal Progressif. Pour les fans de Faith No More, Mastodon et Devin Townsend !



15/04/22

ANNA SAGE

“Anna Sage”

Influencé par Converge, Breach, The Chariot, ANNA SAGE sort son 1er album à la fois sauvage et agressif, teinté de noirceur et de mélancolie. Produit par Francis Caste (Hangman's Chair, Kickback, Bukowski...)



06/05/22

CLEAVER

“No More Must Crawl”

Inspiré des codes underground du Punk Hardcore Américain, mixé par le producteur d'Amenra et masterisé par Brad Boatright (Full of Hell, Code Orange...), CLEAVER saisit nos entrailles dans un bain d'agressivité sans artifice ni fioriture.





C'EST EN ARCHITECTE DE LA MÉLODIE QUE LES VÉTÉRANS BRITANNIQUES DE FM SORTENT LEUR TREIZIÈME ALBUM. TOUT SIMPLEMENT INTITULÉ THIRTEEN. CELUI-CI RISQUE BIEN DE SURCLASSER LA CONCURRENCE CHEZ FRONTIERS EN CE DÉBUT D'ANNÉE... [Entretien avec Steve Overland, chant et guitare, par Philippe Saintes- Photo : Tony Ayiotou]

Atomic Generation et Synchronized ont eu beaucoup de succès au Royaume-Uni. Avez-vous ressenti une quelconque pression au moment d'enregistrer *Thirteen* ?

Pour être honnête, non ! Ce nouvel album est juste un pas en avant pour moi en tant qu'artiste. Nous n'avons jamais d'idées préconçues au moment d'entamer le travail de composition. On arrive généralement avec une vingtaine de chansons, sans penser au disque précédent. Cette fois-ci, tous les membres ont participé à l'écriture. Nous avons profité du confinement pour échanger des idées, proposer différentes possibilités. Jim (Kirkpatrick) a coécrit les paroles de trois morceaux, dont la plage d'ouverture, « Shaking The Tree », qui est un commentaire sur le fonctionnement de la société. Pete (Jupp) est l'auteur de « Fight Fire With Fire », un titre qui entretient notre héritage. On trouve en fait deux ou trois morceaux catchy pour satisfaire nos fans, mais *Thirteen* propose des chansons bluesy, pop et heavy. Même si FM est reconnu pour mélanger les genres, c'est certainement notre album le plus varié, car chacun a amené ses influences. J'adore ça ! L'inspiration ne vient plus seulement de moi. C'est rafraîchissant pour le groupe et cela m'enlève de la pression.

À l'instar d'autres formations britanniques, comme les Quireboys ou Thunder, FM n'est pas parvenu à décoller aux États-Unis. Pourquoi ?

Après la sortie de nos deux premiers disques, nous avons été victimes d'un imbroglio entre CBS États-Unis et sa filiale locale au Royaume-Uni. De nombreuses personnes appréciaient notre musique outre-Atlantique et voulaient nous voir jouer là-bas. Notre manager, John Barrack (Barrack/Consolo), travaillait à l'époque avec les Eagles, REO Speedwagon, Survivor ou Gino Vannelli. Il a bossé très dur pendant 3 ou 4 ans, mais la maison de disques en Angleterre n'a pas voulu nous laisser partir à cause d'un contrat d'exclusivité et cela a anéanti nos chances de conquérir le marché américain. Nous y avons encore un cercle de fans et des critiques fidèles. Je garde aussi un excellent souvenir de la tournée américaine avec Ratt et surtout Bon Jovi. On a été les témoins de l'ascension de ce groupe qui est passé du statut de formation de première partie à celui de mégastar à l'échelle mondiale, grâce aux ventes colossales de l'album *Slippery When Wet*. On était très complice avec Jon (Bon Jovi) et Richie (Sambora). Ils se donnaient toujours à 200 % sur scène. Ils ont vraiment mérité ce succès.

Au mois de mai sortira sur le label Escape Music, *Sundown*, le second album de Lonerider. C'est d'ailleurs déjà ta troisième collaboration avec le batteur Simon Kirke (Free, Bad Company), non ?

Retravailler avec Simon était en pôle de tous mes projets. C'est l'un des meilleurs batteurs de l'histoire du rock. Il suffit d'écouter son jeu qui balance sur « Feel Like Makin' Love » ou « Good Loving Gone Bad ». Aujourd'hui, il continue d'explorer le style blues rock. La puissance qu'il dégage est fantastique. Mon ami Chris Childs (Thunder) est à la basse et Steve Morris (Ian Gillan) aux guitares. Ce projet est vraiment dans la continuité de Bad Co et j'en suis très fier, car je suis un fan absolu de Paul Rodgers. *Attitude*, le premier album de Lonerider est très bon, mais *Sundown* est, à mon avis, un cran au-dessus. Avec FM ou Lonerider, il me tarde de partager la musique en live.

4,5/5
Hard rock

FM — THIRTEEN



Alors que la température monte, tant sur le plan climatique que géopolitique, un petit rafraîchissement musical s'impose. Les Anglais de FM, qui symbolise le meilleur du rock mélodique anglais, font toujours mouche, après trente-sept ans de carrière. Avec des choros encore imparables, leurs compositions tiennent la route, avec les ingrédients si caractéristiques de leur son, comme sur « Waiting On Love » ou « Long Road Home », deux titres de leur future setlist 2022, parmi quelques nouveaux missiles de pur rock (« Every Man Needs A Woman » ou « Just Got Started »). La rythmique des deux ex-Samson, Merv Goldsworthy et Pete Jupp, tourne comme une horloge et le chant de Steve Overland vous colle la chair de poule sur « Shaking The Tree » ou « Fight Fire With Fire ». Pour autant, jamais les claviers omniprésents de Jem Davis ne noient les interventions de guitare d'inspiration bluesy de Jim Kirkpatrick. *Thirteen* est à la fois un album beau et fort, FM demeurant un grand groupe. [Philippe Saintes]

AXEL RUDI PELL
LOST XXIII

Le nouvel album du Guitar Hero Allemand!

Avec **Johnny Gioeli** au chant (Hardline), **Bobby Rondinelli** à la batterie (ex Black Sabbath, Rainbow et Blue Oyster Cult), **Ferdy Doernberg** au clavier (Rough Silk) et **Volker Krawczak** à la basse (ex Steeler)!

CD DIGI / CD / 2LP / BOX SET / DIGITAL

SORTIE LE 15 AVRIL !

Exclusif shirt bundle seul
Steamhammer Shop:
◀ SHOP.STEAMHAMMER.DE

Exclusif LP couleur seul
Napalm Shop:
◀ NAPALMRECORDS.COM

AXEL-RUDI-PELL.DE



Abbaty

Dread Reaper

DREAM REAPER MARQUE LE
RETOUR TRIOMPHANT D'ABBATH AVEC
SON ALBUM LE PLUS FÉROCE À CE JOUR.

SORTIE LE 25 MARS

CD DIGIPAK - DIGIBOX - DIGITAL - VINYL NOIR & COULEURS
- CASSETTE

Season of Mist

WWW.SEASON-OF-MIST.COM

Disponible sur
iTunes

Spotify

@SeasonofMist

/SeasonOfMistLabel

@seasonofmistofficial

/Seasonofmistofficial

RETROUVEZ DE NOMBREUSES OFFRES SPÉCIALES ET EXCLUSIVITÉS: BOX
COLLECTOR, MERCHANDISING, VINYLES COULEUR, PACKS CD+T-SHIRT, RARETÉS...

BAD OMENS DE BON AUGURE !

TROIS ANS APRÈS FINDING GOD BEFORE GOD FINDS ME, BAD OMENS RÉCIDIVE AVEC THE DEATH OF PEACE OF MIND. CE TROISIÈME OPUS MARQUE UN TOURNANT POUR LE GROUPE DE METALCORE AMÉRICAIN DE RICHMOND, LE FAISANT ENTRER À PRÉSENT DANS UNE NOUVELLE ÈRE. [Entretien avec Noah Sebastian, chants, par Sarah Laichaoui et Sacha Zorn, en partenariat avec All Rock- Photos : Oswaldo Cepeda]

Pas moins de quinze morceaux figurent sur ce nouvel album, c'est assez dense et généreux pour un tel format. Comment avez-vous sélectionné les chansons finales de *The Death Of Peace Of Mind* ?

Cet album est juste une collection d'idées étranges que Jolly (Joakim Karlsson, le guitariste, NDR) et moi avions eues. Elles remontent à plusieurs années et, à l'époque, c'était peut-être trop tôt pour que ces idées apparaissent sur un album de Bad Omens. Maintenant que l'on a vieilli, on a atteint un stade où ce qu'on dit sur nous importe peu. Contrairement au début du groupe où tu as toujours cette appréhension dans un coin de tête, car tu dois faire tes preuves, faire en sorte qu'on te remarque, et tu as besoin de la validation du public. Aujourd'hui, j'estime que je n'ai plus rien à me prouver, ce qui est le plus important à mon sens, en tant qu'artiste. S'il y a quinze chansons, c'est parce qu'il y a une tonne de trucs là-dedans qui ne ressemblent probablement à rien de ce que Bad Omens a pu faire jusqu'ici. On a voulu choisir autant de titres, car c'est tout simplement notre musique, qu'on l'a produite et qu'on veut que le monde l'écoute. Et, au lieu d'en faire des projets solos ou secondaires, on s'est dit : « Mettons tout sur le prochain album ». Je suis impatient que le public l'écoute !

Les genres tels que la pop et l'electro se mélangent et se fondent entre elles pour créer le son unique de cet album. Y a-t-il des références et influences particulières ici ?

Il y a naturellement beaucoup de musiques que j'écoute et qui m'influencent inconsciemment, lorsque j'écris. Ne citer que quelques références ou artistes serait difficile et réducteur. C'est intéressant de voir la réaction des gens lorsqu'ils commencent à écouter les premiers titres, car soit ils en font l'éloge, soit ils disent que c'est expérimental et étrange. Je réponds juste : « Tu n'as aucune idée à quel point ça devient encore plus bizarre » (rires). C'est comme un terrier de lapin, plus on y plonge et plus ça devient étrange.

En termes de paroles et de musique, l'album exprime des émotions fortes. Il donne l'impression que vous vous êtes libérés et montre vraiment que Bad Omens veut suivre son propre chemin. Comment le processus d'enregistrement a-t-il changé votre façon de créer ?

Je dirais que ça m'a rendu plus audacieux dans l'expérimentation, alors que je me considère comme quelqu'un qui se base sur des structures. Le problème, c'est que l'on se retrouve vite enfermé dans cette attente conventionnelle de l'écriture où l'on pense que chaque chanson doit avoir un couplet, un refrain, un bridge... Mais j'ai remarqué que récemment, les artistes grand public commencent à se détacher de ça et que ça ne dérange pas le public. La musique actuelle est, à mon avis, plus créative qu'elle ne l'a jamais été parce que les outils et logiciels deviennent beaucoup moins chers et plus faciles à utiliser. Ça rend le processus créatif d'aujourd'hui beaucoup plus cool. Les attentes du public, sur ce à quoi la musique peut ressembler, sont tellement variées, que, tant que c'est une bonne chanson, tu peux faire énormément de choses.

Concernant la pochette, on a l'impression de voir une certaine continuité avec celle du premier album. Que peux-tu nous dire à propos du choix de

l'artwork ?

Ce n'était pas intentionnel. Trouver la bonne image pour cet album a été honnêtement très difficile. Il nous a fallu beaucoup de temps pour passer en revue toutes les idées et tous les concepts que nous voulions faire. Devions-nous faire une photographie ? Une illustration, une œuvre « digitale » ? Combiner les deux ? Simplement du texte ? Comme Kanye West qui a réalisé sa pochette sur Paint (rires). Et puis, Nick (Ndlr : Nicholas Ruffilo, le bassiste) m'a envoyé la photographie (celle qui illustre l'album). Cette photo existait déjà avant, nous ne l'avons pas prise. On a demandé l'autorisation, car elle nous parlait vraiment. Nous avons aussi aimé le fait que l'œuvre soit cohérente avec la pochette du premier album, où il s'agissait d'une femme debout sur un pont, couverte d'un tissu rouge. Pour le nouvel album, le drap rouge est posé, la femme est assise, à l'air épuisé, voire mort. Son corps est au-dessus de quelque chose qui ressemble à une boîte. Il y a beaucoup de façons de l'interpréter...

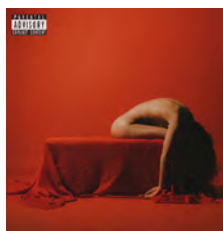
Quant au titre de l'album, *The Death Of Peace Of Mind*, s'agit-il plus d'un constat ou d'une pensée personnelle ?

C'est plutôt un concept. J'ai l'impression qu'une grande partie des sujets évoqués dans l'album peut remonter à l'idée de la « mort de la tranquillité d'esprit ». J'aime aussi le titre, dans la mesure où il fait penser à celui d'un livre ou d'une émission télévisée. J'ai cherché s'il existait déjà, car, à l'origine, le titre devait être « Love's The Death Of Peace Of Mind ». J'ai trouvé ça un peu trop précis. Ce disque parle de plein de choses qui vont au-delà de l'amour et de l'intimité, donc j'ai préféré couper « Love » et garder le reste, car tout le monde peut s'identifier et se rapporter à cette idée. J'aime vraiment le fait que ça n'existe nulle part ailleurs, que ça ne soit ni un livre ni un film, mais ma propre idée. Je pense que chacun peut le comprendre, peu importe si vous réussissez dans la vie, si vous éprouvez des difficultés dans votre travail, ou autre. Quoi qu'il en soit, je pense qu'il y a quelque chose là-dedans qui peut vous faire dire : « C'est ce que je ressens et ce que je traverse en ce moment, je n'ai pas l'esprit tranquille. » C'est juste un bon concept, qui englobe tout ce qui se trouve sur l'album, et ça dépeint vraiment bien le tableau.

5/5

BAD OMENS - THE DEATH OF PEACE OF MIND

Metalcore / rock alternatif
Sumerian Records



Le nouvel espoir du metalcore moderne américain se confirme. Bad Omens nous livre un prodigieux troisième album qui va au-delà des espérances d'un public et de la critique, déjà largement conquise par la formation menée par Noah Sebastian. S'affranchissant de toute pression et attente pour composer *The Death Of Peace Of Mind*, le groupe de Virginie a relevé le pari de se challenger en expérimentant et créant comme il ne l'a jamais fait auparavant.

Pour autant, Bad Omens conserve son identité en mêlant parfaitement les styles ! Épaulé par Zakk Cervini à la production (Grimes, Poppy, Blink-182), ce n'est pas moins de quinze titres qui nous accompagnent à travers un voyage tumultueux et émouvant, aux sonorités sexy, electro et groovy. *The Death Of Peace Of Mind* ne laissera personne indifférent ni indemne, embarquant par la même occasion de nouveaux passagers à bord. Cet opus affirme donc Bad Omens comme un grand groupe de sa génération, et offre un potentiel en live sans précédent ! [Sarah Laichaoui & Sacha Zorn]

TERRITOIRE
ISTRES
OUEST PROVENCE
SCENES & CINES PRESENTE



ROCK A L'USINE

26/27/28/29/30 AVRIL 2022

**DARK
TRANQUILLITY**

**Phil
Campbell
and the
Bastard
Sons**

HELLEST WARM UP
TOUR 2022
TAKA TONES

HELMET

LANDMVRKS

CRISIX

TEN56-

Enferna

MNNQNS

STAND TATTOO / STAND VINYLES / & MORE

RÉSERVATION/BILLETTERIE : SCENESETCINES.FR

L'USINE - RN 569 - ROUTE DE FOS, 13800 ISTRES - TEL : 04 42 56 02 21

Evergrey



OUT NOW!

EVERGREY'S FIRST LIVE ALBUM SINCE 17 YEARS!
LIVE: BEFORE THE AFTERMATH
COMES AS BLURAY/2CD SET & LTD. COLORED 3-VINYLL!

POWERMETAL 2.0 AT ITS BEST

SERIOUS BLACK

VENGEANCE IS MINE



25.02.2022

AS DIGIPAK, LTD. COLORED VINYL, LTD. BOX SET & DIGITAL

RECKLESS LOVE

HARD ROCK MEETS SYNTH WAVE:
THE 80S ARE ALIVE AND FINLAND'S
SLEAZE ROCK GIANTS
RECKLESS LOVE
DELIVER THE PERFECT SOUNDTRACK!



TURBORDER

25.03.2022 AS DIGIPAK, LTD. COLORED VINYL AND LTD. BOX-SET (INCL. HANDHELD-VIDEOGAME) AVAILABLE!

DYMYTRY



REVOLT

**MODERN METAL –
MELODIC – FORCEFUL!**

OUT NOW AS DIGIPAK AND DIGITAL



BILLYBIO STRIKES AGAIN! 'LEADERS AND LIARS' DELIVERS 15 RAW AND GRITTY SONGS -
PUNK, HARDCORE AND METAL MEELS HARD AND HEAVY WITH FULL-ON CLASSIC METAL ELEMENTS -
THE EVOLUTION OF BIOHAZARD IS UNDERWAY!

25.03.2022 AVAILABLE AS DIGIPAK, LTD. COLORED VINYL AND DIGITAL



afm-records.de // shop.afm-records.de

Season of Mist
DISTRIBUTION

GÉRARD DROUOT PRODUCTIONS PRÉSENTE

SCORPIONS

ROCK BELIEVER

World Tour 2022



13 MAI ZÉNITH TOULOUSE MÉTROPOLE

15 MAI LILLE - ZÉNITH ARENA - **17 MAI** PARIS - ACCOR ARENA

23 JUIN CLISSON - HELLFEST - **28 JUIN** NICE - PALAIS NIKAIÀ

30 JUIN AMNÉVILLE - LE GALAXIE

2 JUILLET CLERMONT-FERRAND - ZÉNITH D'Auvergne

THE-SCORPIONS.COM

INFOS & RÉSERVATIONS SUR **GDP.FR**

ET POINTS DE VENTE HABITUELS

france•tv

rock&folk

RockHora

gérard drouot
productions s.a.

RTL2
LE SON POP-ROCK



ET SI LES CATALANS DE CRISIX AVAIENT TROUVÉ LE REMÈDE ANTICRISE AVEC LA COMBINAISON PIZZAS & THRASH METAL ? QUELQUES MOIS À PEINE APRÈS LEUR SUCCULENT EP THE PIZZA, C'EST AVEC UN BONHEUR NON DISSIMULÉ QUE NOUS RETROUVONS NOS CINQ AMIS BASÉS À IGUALADA, PRÈS DE BARCELONE. LE MOINS QUE L'ON PUISSE DIRE, C'EST QUE CES ESPAGNOLS SONT PRÊTS À METTRE LE FEU DANS LES PITS DE FRANCE ET DE NAVARRE DÈS CE PRINTEMPS AVEC FULL HD, UNE SIXIÈME BOMBA LATINA DE THRASH CROSSOVER TOUT SIMPLEMENT ÉNORME. [Extraits d'entretien avec Pla Vinseiro, basse, par Seigneur Fred - Photo : DR]

Quels ont été les retours concernant votre dernier EP, *The Pizza*, sorti en septembre 2021 et pour lequel nous avons interviewé votre guitariste BB Plaza ? Avez-vous vendu et livré beaucoup de pizzas à la recette thrash metal à travers le monde (rires) ? C'était super !! Je pense que nous avons vraiment livré les meilleures vibrations possibles sur le moment avec cet EP. Malgré le contexte compliqué, nous voulions amener ce mode joyeux dans le thrash, spécialement à un moment où les gens en ont le plus besoin, car c'est toujours inspirant de voir les visages du public, lors d'un spectacle Crisix. Tout le monde quitte l'endroit si heureux et plein d'énergie, même après avoir headbangué durant tout le spectacle, qu'il est difficile de ne pas être inspiré par nos chers fans psychopathes. Je pense que les gens ont adoré l'histoire et tous les trucs liés à la nourriture. C'est vraiment une nouvelle approche de cette musique. Et on livre réellement des pizzas dans toute l'Espagne avec les pizzas Crisix officielles. Elles sont disponibles dans plus de vingt restaurants déjà et nous continuons à développer cette idée folle, même maintenant, puis, pour le reste du monde, nous livrons les meilleures recettes de pizza avec notre propre livre de cuisine metal, intitulé *Speed Metal Kitchen of Doom*. Et, bien sûr, nous avons fait quelques tournées en 2021, quand même, offrant le mosh le plus délicieux dans toute l'Europe, avec des spectacles incroyables à guichets fermés.

Je suppose que tu dois être excité, au taquet même,

et impatient de partir en tournée pour jouer en live vos nouvelles chansons de *The Pizza* mais surtout du nouveau LP nommé *Full HD*, n'est-ce pas ? Bien sûr, comme je te le disais, nous avons fait deux tournées super amusantes en 2021, pour soutenir l'EP *The Pizza* avec nos amis d'Insanity Alert. C'était incroyable d'être de retour sur la route. Nous avons saisi le meilleur moment, avec presque aucune restriction, afin que tout le monde puisse se lever et devenir dingue en concert. Maintenant, nous sommes ravis de sortir notre nouvel album et de jouer toutes les chansons de *Full HD*. On s'est vraiment mis au défi dans notre quête de trouver les riffs les plus fous et on a revisité les nombreuses différentes ambiances de nos albums précédents. Alors on est donc sûrs que les concerts vont exploser avec ces nouveaux morceaux. Du pur ultra thrash !

Après *Against The Odds*, en 2018, vous avez ainsi enchaîné les sorties au format court : *Crisix Sessions #1 - American Thrash*, en 2019, et l'EP *The Pizza*. J'ai l'impression que vous aimez alterner les plaisirs et enregistrer des trucs plus légers (compilation de reprises, EP) entre deux albums plus sérieux. Ces interludes semblent être des récréations pour Crisix, pour refaire le plein de fun entre deux albums... Oui, absolument. Nous aimons faire des choses différentes tout le temps et nous sommes avant tout des mélomanes. Donc, rendre cet hommage aux groupes américains qui ont influencé Crisix depuis le début fut génial. Je crois que cela se voit aussi sur *Full HD* où l'on peut trouver tous ces clins d'œil au thrash de la Bay Area de San Francisco, à travers l'objectif de notre propre vision du genre. Tu sais, nous avons toujours eu cela en nous, mais, pour revenir à ce Saint Graal et le disséquer, ce genre de format convient parfaitement. C'est un processus passionné pour des gars comme nous. Je pense que nous continuerons avec ces sorties spéciales entre les albums, car on peut vraiment se laisser aller, avec tant d'idées folles, et toujours livrer le matériel traditionnel d'un l'album complet qui est d'une importance primordiale pour

nous aussi, bien sûr. C'est ainsi que nous comprenons la musique et comme on aime l'entendre.

Les principaux riffs de *Full HD* sont-ils issus d'ailleurs de la même session de composition et d'enregistrement que *The Pizza* ? Tout vient des mêmes séances. Nous avions simplement trop de chansons pour un album, en fait. On a passé beaucoup de temps en répétition et eu tant d'idées qu'à la fin, il était logique de mettre ces morceaux de côté. Nous avions presque déjà tout écrit, en termes de concept et paroles. Nous n'avions qu'à écrire explicitement la chanson auto-ironique « *It's Tough To Cook A Song* » pour l'EP, mais le reste était juste là à assembler.

Bon, allons droit au but, sincèrement, *Full HD* m'a soufflé contre le mur pendant toute son écoute. Votre thrash déboîte, mec ! Mais j'ai été aussi surpris par les parties mélodiques dans vos nouvelles chansons, avec une fine approche, sans impacter votre groove habituel. Comme je disais : chaque nouvel album est plus mature, diversifié, toujours plus fort, et plus sérieux, alors que vos sessions EP et les reprises sont des récréations. Vous avez essayé cette fois de mettre davantage de diversité et de mélodie dans votre thrash haute définition (rires) ? Merci, mon pote ! Eh bien, tu vois, de nos jours, le thrash est un concept large, mais nous nous en tenons à la tradition à bien des égards. Nous sommes agressifs et rapides comme jamais et, ce, depuis le début. Mais on aime toujours construire notre propre ressenti de l'ultra thrash avec cette approche mélodique des guitares. Et tu sais qu'à la fin, c'est la part thrash européenne que nous avons en nous qui l'emporte. On est vraiment comme un fil tendu entre deux mondes, c'est drôle que l'Espagne soit entre l'Europe centrale et l'Amérique, géographiquement, car, d'une certaine manière, Crisix est là aussi. On adore ces deux mondes depuis le début et il est naturel que l'on prenne les deux pour créer ce thrash nouvelle génération.

TRACK BY TRACK PAR PLA VINSEIRO (BASSE) — CRISIX — FULL HD

1. The Many Licit Paths : « Du putain de thrash, sérieux ! Une intro épique, un long solo incroyable avec un phrasé mélodique spectaculaire, mais aussi des riffs qui tuent à vous casser le cou. Nous ouvrons l'album avec cet opus de thrash moderne afin de donner le ton à notre tout premier LP depuis quelques années. Ça rigole pas ! »

2. Extreme Fire Hazard : « Un caviar de thrash américain classique ! Tout ce que vous aimez est là-dedans, ça va être une tuerie pour les spectacles sur scène. »

3. Full HD : « Encore du thrash crossover de malade tout du long. On devient vraiment fous, là, avec les changements de tempo ici et le refrain à mi-tempo qui va alors exploser sur scène, avec cette voix de gang, quand nous partirons en tournée. Je me souviens d'avoir enregistré ça et le gars du studio est devenu dingue, parce que nous avons eu une partie qui dépassait le maximum de BPM pour son métronome ! Ah ah !! J'ai dit « merde » et j'ai enregistré sans clic, finalement. Du pur chaos ! »

4. Macarena Mosh : « Profitez de cette danse, nagez dans une transe collective ! C'est du pur Crisix ! Rapide, agressif, coloré et amusant ! Félicitations à mon frère, au passage, pour avoir enregistré sa partie de violon qui clôt la chanson ! »

5. Speak Your Truth : « On revient ici au thrash US classique, des riffs aux airs semi-toniques arabisants, quelques passages clairs et des bangers mid-tempo. Un de mes titres favoris ! »

6. Beast : « Si vous êtes un mec paresseux en sport, comme moi, cela vous sortira du lit et vous motivera à fond. Nous allons un peu plus dans les riffs heavy metal, mais, très vite, vous serez frappé au visage par les riffs les plus rapides de l'album. »

7. John Was Born For Metal : « Une grande histoire ici... Nous imaginons comme le monde aurait changé si un type lapidé voyageait dans le temps et remettait une pédale Metal Zone à John Lennon en 1965. Il produit le nouvel album des Beatles et ensemble ils deviennent le tout premier groupe de black metal, et l'effet papillon est énorme bien sûr, quand il revient au temps présent. Vous allez adorer la sensation heavy metal de la chanson et nous y avons inclus quelques enregistrements de fans des Beatles criant encore plus fort que notre cher chanteur, Julián Bazooka (rires). »

8. Shōnen Fist : « Ceci s'adresse à nos fans psychopathes japonais. Certains d'entre nous lisent des mangas depuis que nous sommes enfants et la tournée au Japon a été une étape importante. Il est donc naturel que nous ayons créé une chanson en hommage à chacun d'eux. On a inclus une pléthore de héros d'animés, de méchants et d'attaques et on parle japonais dans un morceau de Crisix pour la première fois. Headbanging à mid-tempo, plein de voix criées pour vous détruire la gorge. La meilleure phrase dans les paroles : « Ma main ressemble à un avion et l'aéroport est ton visage » (rires). »

9. W.N.M United : « C'est une déclaration que nous voulions faire depuis un moment, pour unir la

scène New Wave Of Thrash. Nous aimons tous les groupes impliqués. Certains d'entre eux sortaient leurs premiers albums lorsque le groupe s'est réuni pour la première fois. Donc, cela nous fait vraiment sourire que nous puissions les inclure dans cette version de « World Needs Mosh ». Le message est fort et clair et nous sommes tous là pour vous le transmettre ! »

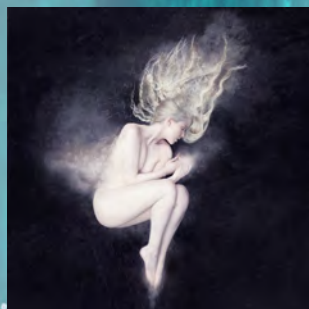
10. Boc De Biterna : « Pour la dernière partie de l'album, on réserve cette approche plus sombre, « Boc De Biterna » (ou « La chèvre de la grotte » en français) est plein de riffs techniques et de structures complexes. Le thème surprend aussi pour du Crisix. Nous voulions partager l'histoire de la sorcellerie catalane avec tout le monde. En fait, notre QG est juste à côté de Montserrat, l'une des montagnes les plus magiques du monde. Nous aimons monter là-haut et avoir de longues conversations, c'est vraiment inspirant. »

11. Escape The Electric Fate : « Avez-vous déjà entendu des « palmas » ? Si vous avez écouté du flamenco, c'est sûr ! Nous aimons jouer des palmas (applaudissements) quand nous sommes dans le van en tournée, parfois, parce que nous l'avons vu dans les rues pendant la majeure partie de notre vie. Certains d'entre nous le font mieux que d'autres, ah ah ! Mais, pour cette chanson, on a inclus quelques palmas juste avant certains des riffs les plus rapides et les plus brutaux de l'album. Chanson très épique, j'adore vraiment ».



CRISIX FULL HD Thrash metal crossover Listenable Records

La formation ibérique avait placé la barre haut sur *The Menace*, en 2011. Difficile, donc, de réitérer la claque d'une première bombe de thrash sur chacune de ses sorties suivantes. Si *Against The Odds* fut bon, il ne procura pas la même montée d'adrénaline dans le slip que *From Blue To Black* (2016) ou *Sessions #1 – American Thrash* (2019). Mais, comme nos Catalans aiment se distraire entre deux albums et tournées, leur EP *The Pizza* a merveilleusement servi de terreau pour donner naissance à *Full HD*, dont les onze salves sont tirées de la même session. Sur ce sixième LP, Crisix voit les choses en grand, a mûri dans ses compos, tout en restant un ado. L'intro arabisante de « The Many Licit Paths » met d'emblée dans l'ambiance en envoyant ensuite rapidement la sauce (piquante), pour s'achever sur un superbe solo de BB Plaza. Un titre idéal pour ouvrir les futurs shows. La température monte très vite d'un cran (le riffing nerveux d'« Extreme Fire Hazard »). Aucun temps mort, entre la petite danse et les samples rigolos de « Macarena Mosh », les narrations en clin d'œil à Dave Mustaine sur la chanson-titre, doublées de chœurs à la Anthrax et d'une basse chaleureuse... Tout ça sur fond de mosh parts plus violentes les unes que les autres, lancées par le furieux Julián Bazooka. Pour autant, la mélodie n'est pas oubliée, à travers des soli de guitares bien amenés, aux influences heavy metal par endroit (« Beast »), jusqu'à l'hispanisant « Escape The Electric Fate ». Une chose est sûre : que le premier thrasheur qui ne headbange pas dans le pit à l'écoute de Crisix me jette la première bière. [Seigneur Fred]



SYLVAINÉ Nova

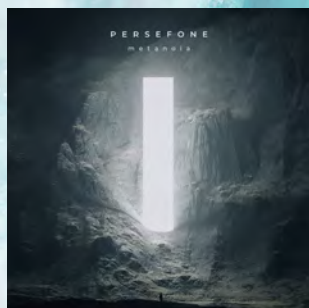
Season of Mist

«Par son magnifique chant clair ou ses screams, Sylvainé s'impose tout en douceur sur la scène Blackgaze»



WOLVESPIRIT Change The World Spirit Stone Records

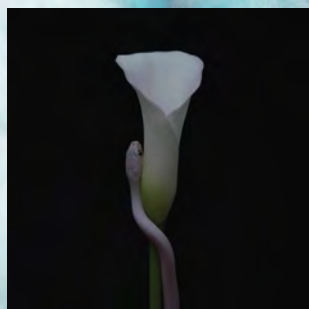
«Du Hard Rock efficace et mélodique de la part des Allemands !»



PERSEFONE Metanoia

Napalm Records

«Metanoia une œuvre remarquable d'intelligence, emplie d'atmosphères sombres et sinueuses»



ANIMALS AS LEADERS

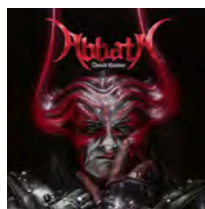
Parrhesia

Sumerian Records

«Animals As Leaders fait partie de ces groupes qui ont réinventé le genre !»

ABBATH — DREAD REAVER

Heavy / black metal
Season of Mist



On le sait, dans ses albums solo, l'artiste norvégien aime régulièrement rendre hommage à ses racines (Bathory, Judas Priest, Motörhead...). Olve Eikemo, alias « Abbath Doom Occulta », continue donc de mener sa barque à travers les eaux froides des fjords de Bergen et sort de sa torpeur hivernale, trois ans après un *Outstrider* plus inspiré. L'ex-frontman grimpé d'Immortal, fonce ici droit devant, avec ses cris black démoniaques si reconnaissables (« Acid Haze », à l'intro entre *Blizzard* *Beasts* de vous savez qui, et un vieux Frost, « The Deep Unbound »). Ça bastonne sévère. Le problème est que les riffs de guitares, excessivement saturées, sont souvent brouillons. Difficile d'apprécier les soli noyés, inspirés des formations cultes de heavy metal des années 80, comme le Priest (auquel il avait déjà rendu hommage en face B du single « Count The Dead »), ou de retenir ces mêmes riffs. Notre ami soigne toutefois les rares ambiances (la classieuse intro acoustique sur le premier single « Dream Cull »). Deux morceaux retiennent notre attention dans cette tempête nordique : « Myrmidon », avec son riff belliqueux sur un début rythmé au pas, et le sombre et très heavy « Septentrion » au solo fluide. Sur l'excellente reprise « Trapped Under Ice » (Metallica), Abbath fait un clin d'œil vocal au regretté Lemmy Kilmister, mais on se demande pourquoi ça ne fait alors pas plutôt l'objet d'un album avec son side-project Bômbers... Au final, *Dread Reaver* se veut à la fois heavy, speed, black, brut et sans prise de tête. L'ère Immortal étant révolue, notre seigneur de Blashyrkh est bien décidé à aller de l'avant en laissant parler son cœur de metalhead, plus chaleureux que la glace. **3,5/5 [Seigneur Fred]**

EXTINCTION A.D. — CULTURE OF VIOLENCE

Thrash metal / crossover
Unique Leader Records



Décidément, le thrash crossover est à la mode ! Après le cas simple, mais ô combien efficace, d'Enforced l'an dernier avec son skeud *Kill Grid*, penchons-nous sur leurs compatriotes d'Extinction A.D.. Ceux-ci puisent leur violence musicale dans le thrash et le hardcore des débuts de Robb Flynn au sein de Vio-lence et Machine Head (le chant est assez similaire) à la bonne époque de *Burn My Eyes* (le refrain de « Mastic » copié sur « Davidian », ou « Dominion » à l'intro de basse groovy comme sur « Old »). In your face, nerveux, speed, puissant, surprenant même parfois (avec ces soli de guitare en shredding bien amenés comme sur « Behind The Times »), aux paroles socialement engagées (l'ADN même du thrash et du hxc), ce troisième missile à longue durée des New-Yorkais fait sincèrement très mal par où il passe malgré son manque d'originalité sur l'ensemble. Le combo de Long Island a clairement de l'énergie à revendre sur *Culture Of Violence* et ça s'entend, après deux ans de disette scénique comblés par trois EP successifs. Alors vive la culture avec Extinction A.D. ! **3,5/5 [Seigneur Fred]**

IGNITE - IGNITE

Hardcore mélodique
Century Media/Sony



Est-il encore besoin de présenter Ignite, fer de lance du hardcore californien qui nous tue les cervicales depuis maintenant presque trente ans ? Non. Mais le band avait perdu son frontman charismatique, Zoli Teglas, il y a quelques années pour s'orienter vers un style plus hard FM. Perdre son chanteur peut parfois coûter la vie d'un groupe... Aujourd'hui, Ignite signe sa résurrection, en recrutant le très talentueux Eli Santana (Holy Grail, Incite), lequel, rassurez-vous, déchire au mic', et il risque bien de faire une fois de plus des étincelles dans le pit qui sera chauffé à bloc, tant l'album est fluide, rapide et concis, entre déflagrations sonores, sur « Anti-Complicity Anthem », et « The River », où l'on vient se prendre une grosse mandale dans la gueule, avec également des thèmes rythmiques de guitares et de basse (gros son) dotés d'un très bon feeling speed (« On The Ropes », « Call Off The Dogs »). « After The Flood » annonce la conclusion de cet album fabuleux et excitant de bout en bout de la plus belle des manières. **4/5 [Loïc Cormery]**

MATT PIKE — PIKE VS THE AUTOMATON

Heeeeeeavy metal
MNRK Heavy



Alors que la pandémie nous a tous affectés, elle aura eu le mérite de motiver ce bon vieux Matt. Le résultat est un disque heavy as fuck, à la production abrasive et aux riffs touffus. Pas besoin d'aller chercher les inspirations bien loin, nous sommes en terrain connu, mais pas que. En effet, Matt s'offre diverses récréations, dont l'excellent « Land », titre sentant bon la country et le whisky. L'album voit un certain nombre d'invités intervenir, dont Brent Hinds (Mastodon) ou encore sa propre femme, Alyssa Maucere-Pike. Un disque familial, en quelque sorte, qui a permis au guitariste américain de High on Fire d'exprimer et d'évacuer son trop plein. D'ailleurs, le son, bien plus brut qu'à l'accoutumée, ne fait que rajouter à cette ambiance pesante. Un excellent disque — différent — qui ravira les fans de High on Fire et Sleep !!! **5/5 [Julien MEUROT]**

RONNIE ATKINS

MAKE IT COUNT



Sorties du 18 Mars 2022

NOUVEL ALBUM SOLO DU LEADER DE
PRETTY MAIDS.

CD, LP en édition limitée colorée, Digital
facebook.com/RonnieAtkinsOfficial

NEW HORIZON

GATE OF THE GODS



Sorties 11 Mars 2022

Les membres de H.E.A.T Erik Grönwall (voix) et Jona tee (guitare/claviers) allient leur force pour former ce nouveau groupe de power metal épique !

CD, LP en édition limitée colorée, Digital

newhorizon.se

Zone51 PRESENTE ROCK YOUR BRAINFEST SUMMER EDITION



DROPKICK MURPHYS
WARDRUNA
POWERWOLF
THE SISTERS OF MERCY
ALESTORM
JINJER
DANKO JONES
THE TOY DOLLS
TAGADA JONES
LES \$HERIFF

...

+ DE 25 GROUPES | 2 SCÈNES | 2 CAMPINGS

DIM. 24 (L) LU. 25 JUILLET 2022

ROCKYOURBRAINFEST.COM

Sélestat



Commune de Sélestat

ALSACE

Grand Est

PREFET DE LA REGION GRAND EST

CM

Agence régionale Grand Est

sacem

Intermarché

Kronenbourg

SAINTOM

ALSACE CENTRALE

DNA

ALSACE

ALSACE



frontiers.it
www.facebook.com/frontiersmusic
www.youtube.com/frontiersmusic

frontiers.shop

CD, Merch, and more at the Frontiers Music official shop

harmonia mundi
distribution



WARDRUNA

-KVITRAVN-
First Flight of the White Raven

NOUVEL ALBUM

Sortie le 22 avril 2022

Disponible en double CD, double vinyle et digital

En concert à l'Olympia de Paris le 27 avril 2022



Three Days Grace **EXPLOSIONS**

NOUVEL ALBUM

Sortie le 6 mai 2022

Disponible en CD, vinyle et digital



Porcupine Tree Closure / Continuation

NOUVEL ALBUM ÉVÈNEMENT !

Sortie le 24 juin 2022

Disponible en CD, Deluxe Edition CD Boxset, LP, Digital

En concert au Zénith de Paris le 2 novembre 2022



SONY MUSIC



reel

Music For Nations

PYREXIA — GRAVITAS MAXIMUS

Brutal death metal / deathcore
Unique Leader Records



Ce n'est pas au vieux singe que l'on va apprendre à faire la grimace ! Il n'y a qu'à voir l'artwork de ce sixième pavé des New-Yorkais de Pyrexia ! Apparus sur la scène brutal death américaine en 1990, Chris Basile et ses compères se passent toujours de préliminaires, si ce n'est quelques samples des classiques de l'horreur ici et là (L'Exorciste sur « We Are Many » en ouverture, *Massacre à la Tronçonneuse* sur « The Art Of Infamy », en nettement moins poussé que chez Mortician), ou bien une brève intro de hip hop sur « The Day the Earth Shook ». Hormis ça, ça cogne sévère, mais rien de très original dans le genre. Sauf qu'il ne faut pas oublier que, dès 1997, nos Américains furent les premiers à pratiquer un death metal déjà orienté deathcore sur *System Of The Animal*, album qui ne rencontra pas son public. En attendant leur venue européenne aux côtés d'Am Morbid et Grave, ne boudons pas notre plaisir à l'écoute de cette petite douceur au volume maximum. **3,5/5 [Seigneur Fred]**

SCORPIONS — ROCK BELIEVER

Hard rock
Vertigo/Berlin Universal Music



Il y a sept ans, Scorpions sortait un album mollasson et peu inspiré, *Return To Forever*, composé en grande partie de vieilles démos retravaillées. Avec la venue de Mikkey Dee, ex-batteur de Motörhead, Klaus Meine a promis un retour aux sources, dans la veine du légendaire *Blackout*. Alors, que vaut cette cuvée 2022 ? Nous irons droit au but, *Rock Believer* possède toutes les qualités d'un disque des Scorp's : la variété des styles, une section rythmique en béton, des riffs imparables et les choros de guitare de Matthias Jabs reconnaissables entre mille, le tout surplombé par une vibe chaleureuse qui vous met de bonne humeur dès les premières notes. Cela dit, il ne faut pas s'attendre à une révolution musicale. L'album est jalonné de références au passé, comme « Roots In My Boots » (aux accords et tempo proches de « Blackout »), « Rock Believer » (construit de la même façon que « No One Like You »), ou bien le reggae « Shining Of Your Soul » (rappelant inmanquablement « Is There Anybody There ? »). Certains d'entre nous resteront nostalgiques des vieux disques, mais, cinquante ans après leur premier opus, *Lonesome Crow*, la flamme est toujours là... Et c'est le principal. **4/5 [Laurent Divergent]**

SWALLOW THE SUN - MOONFLOWERS

Doom / death mélodique
Century Media



Après l'excellent *When A Shadow Is Forced Into the Light*, le doute quant à la faculté des Finlandais de rééditer un tel exploit s'estompe dès l'énorme premier titre, « Moonflowers Bloom In Misery ». Le dosage parfait entre le chant clair et les growls se retrouve dans la plupart des morceaux et l'utilisation quasi permanente de violons, sur des mélodies contrastées, est faite de manière intelligente, jamais dans la surenchère. Tout n'est qu'une succession de véritables petits bijoux de doom atmosphérique. La participation de Cammie Gilbert (Oceans of Slumber) sur « Allows Grieve » vient d'ailleurs enrichir un album qui n'en avait jusque-là nul besoin. Certaines chansons, comme « The Void », sont exemptes de growls, mais « The Fight Of Your Life », avec sa magnifique intro acoustique, marque leur retour, « This House Has No Name », au final explosif, permettant au groupe de Juha Raivio d'atteindre son apogée. **5/5 [Norman Garcia]**

THE LAST TEN SECONDS OF LIFE — THE LAST TEN SECONDS OF LIFE

Deathcore
Unique Leader Records



Depuis une décennie, The Last Ten Seconds Of Life est devenu une sacrée référence en matière de deathcore. Attendu comme le messie, ce sixième album marque une nouvelle étape importante pour le groupe de Pennsylvanie. Non pas que le contenu ou la forme aient trop changé, mais les morceaux sont encore plus travaillés qu'auparavant, avec une production sonore moderne, voire subtile. Nos Yankees ont tout de même pris soin d'enregistrer un disque légèrement moins expérimental que par le passé et ils sont fins prêts à reprendre la route de la scène. Cet album éponyme propose une formule connue de tous et c'est bien ça que les fans attendent. Même si les tempos sont souvent rapides, TLTSOL excelle aussi dans le beat down pour écraser un peu plus le bitume. En mode destruction des cervicales avec des riffs monstrueux et quelques moshparts bien placées, parfois diluées dans une ambiance plus mystérieuse, le band de Mansfield concentre de très bons ingrédients et puise dans son savoir-faire. Qu'attendre de plus de ce sixième album qui mérite toute votre attention ? Mosher, tout simplement ! **4/5 [Loïc Cormery]**



EREBE AEON

Ambitious blend of progressive rock and post-metal, for fans of Opeth, The Ocean, Karnivool, Katatonia, and The Contortionist.

DEBUT ALBUM OUT ON APRIL 22
CD • LP • DIGITAL



HÄXKAPELL ELDHYMNER
OUT NOW



BHLEG FÄGHRING
APRIL 1

NÖRDVIS

SILENT FUTURE
RECORDINGS

Season of Mist
Distribution

NEW ALBUM

LOÏS X TWAN TEE

L'ALBUM METAL LE PLUS REGGAE DE L'ANNÉE

CROSSING

METAL VERSION

Avec la participation de MORGAN BERTHET et SHOB



WWW.BACOMUSIC.FR



VEIN.FM — THE WORLD IS GOING TO RUIN YOU

Modern hardcore
Nuclear Blast



Il faut bien avouer que le premier album, *Errorzone*, des Bostoniens, paru sous le patronyme de Vein en 2018, était un peu passé sous les radars. Et ce, malgré un contenu déjà de qualité. Jouant dans la même cour que les jeunes Knocked Loose, Jesus Piece, ou Code Orange pour les sonorités indus, ce combo américain est une véritable bénédiction pour les nostalgiques des premiers Botch, Cave In, Converge, The Dillinger Escape Plan, voire Poison The Well. Emmené par le chant habité et dévastateur d'Anthony DiDio (avec tout de même quelques passages en clair), ce second effort est un condensé de violence, sublimé par le travail de production de Will Putney (Norma Jean, Body Count...). Brisage de nuque et saignement de tympan garantis. Et, pour les plus téméraires, des remixes/demos intitulés *Old Data In A New Machine Vol. 1* sont dispos chez Close Casket Activities depuis 2020. **4,5/5 [Norman Garcia]**

AUDREY HORNE — DEVIL'S BELL

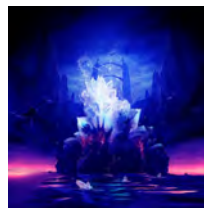
Hard rock / heavy metal
Napalm Records



Nous n'allons pas tourner autour du pot plus longtemps, *Devil's Bell* est l'un des meilleurs opus de hard rock que nous ayons pu entendre ces dernières années, et sur lequel il y a très peu de choses à redire. Presque pas de temps morts ou passages faibles, des refrains imparables, faisant un bien fou, comme sur « Ashes To Ashes », « Animal », ou « Dance Macabre », avec, bien entendu, un Toshie Rød impérial au chant. Sur l'ensemble, le son est chaleureux et organique. Un tel sens du refrain a du mal à laisser indifférent. Enchaînant d'excellents morceaux à la pelle ; sans jamais vouloir s'arrêter, le groupe norvégien surprend dans sa capacité à recycler du vieux pour en faire du neuf, tout en gardant authenticité et puissance. On peut même dire qu'il amène quelques sonorités légèrement plus modernes, dans une veine heavy metal pouvant aussi bien rappeler Dokken, Ozzy Osbourne ou encore Iron Maiden. Bref, c'est un véritable régal dès que sonne le glas et on ne peut résister à l'appel de cette cloche infernale. **4,5/5 [Loïc Cormery]**

MONUMENTS — IN STASIS

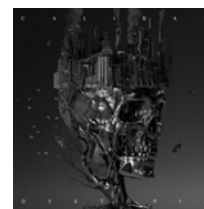
Metal moderne / djent
Century Media Records



Monuments est une référence en matière de metal progressif ou djent. Ils en sont aussi les fiers défenseurs depuis quelques années si l'on remonte à l'époque de Fellsilent en 2008... Le père Browne à la gratte, nous a de nouveau concocté des rythmiques atomiques et encore innovantes pendant cinquante minutes. Il y alterne riffs détonants et arpèges malicieux, donnant de l'ampleur musicale, avec la section basse/batterie redoutable. Monuments appartient à cette génération de groupes pour lesquels l'erreur ne fait pas partie de leur vocabulaire. « Lavos », premier single, rassure et signe le retour des Britanniques, avec, au micro, le très présent Andy Cizek, capable des meilleures mélodies. Le constat est sans appel, car le nouveau chanteur délivre une prestation hors du commun (« Cardinal Red », « Collapse », ou encore l'époustouflant duo « Arch Essence », avec Spencer Sotelo de Periphery), montrant qu'il est bien l'une des voix les plus respectées dans le milieu. Monuments est parfaitement ancré dans son style et il prouve bien que sa recette musicale est la bonne. **4/5 [Loïc Cormery]**

CALIBAN — DYSTOPIA

Metalcore
Century Media



On ne va pas vous mentir, ce *Dystopia* est dans la lignée du précédent album, *Elements*, sorti en 2018. À vrai dire, Caliban ne va pas dans le sens d'une révolution du style, mais il se fait réellement plaisir ici. D'entrée de jeu, on se prend une belle gifle sur la chanson-titre, à la fois virulente et mélodique, où intervient Christoph Wiczorek (Annisokay). Grâce à la production gigantesque, les hurlements d'Andy apportent une violence inouïe sur chacun des titres. « VirUS », avec l'incontournable ami Marcus Bischoff (Heaven Shall Burn), restera certainement le meilleur morceau de l'album, avec un break monstrueux ! Les structures sont impeccables, pas trop complexes et d'une précision sans faille sur « sWords » et « Darkness I Became », bref du pur metalcore comme on aime et, surtout, sans prise de tête (le refrain stylisé d'« Hibernate »), avec des riffs toujours impressionnants de maîtrise. Alors, oui, le groupe allemand fait la même chose depuis de nombreuses années, mais les fans veulent-ils autre chose ? Deutsche Qualität oblige : du classique et efficace, tout simplement. **3,5/5 [Loïc Cormery]**

**HAKEN**17
•
02
•
22**NOVA TWINS**08
•
03
•
22**JOE SATRIANI**25
•
04
•
22**HELLOWEEN**23
•
05
•
22**TARJA TURUNEN**09
•
02
•
23**GRONIBARD — REGARDE LES HOMMES SUCER***Porno gore grindcore
Season of Mist*

Ne dit-on pas que les plaisanteries les plus courtes sont les meilleures ? Mine de rien, pour des formations bien de chez nous, comme les Nantais d'Ultra Vomit ou, dans le cas présent, les Lillois de Gronibard, cela fait plus de vingt ans que ça dure ! Alors, en matière de blagues salaces, scato et autres pipi/caca sous fond de metal extrême, on connaît la chanson. Si, aux États-Unis, on a, par exemple, le death metal de Cannabis Corpse, nos poètes de Gronibard évoluent dans un grindgore sale et primaire, très sympathique sur disque, mais surtout efficace en live. Sur ce successeur à *We Are French Fukk You* (que l'on attendait depuis quatorze ans !!), la barbarie musicale se conjugue toujours avec le politiquement incorrect (le violent premier single, « Fast Gays Of Humanity », « J'ai Été Livré Par DPD »), tout en glissant divers clins d'œil à leurs groupes préférés et, ce, pour notre plus grand plaisir sonore (« Unholy Horces Of Evil » pour Immortal, « To Ride, Shoot Sperm And Drink The Juice » pour Entombed, etc.). De nombreux samples de nanars X (tirés probablement de leurs séances vidéo à la maison durant les confinements) ponctuent une troisième galette à la fois puérile (« Le Monstre Des Zizis » qui n'a rien à envier au tube de Pierre Perret) et mature, pour un genre, qui ne sonne finalement plus très frais de nos jours, bien produite, certes, et grasse à souhait, mais qui peut parfois frôler l'indigestion (« Finger In Anus »), alors que Gronibard excelle en fin d'album (l'épique « De Mysterfrieze Pomme Bananas »).

3/5 [Seigneur Fred]

MESHUGGAH - IMMUTABLE*Avant-garde metal / leader djent
Atomic Fire Records*

Écouter ce groupe le plus emblématique et le plus respecté en matière de metal avant-gardiste et précurseur du mouvement djent depuis 30 ans, c'est comme se battre avec soi-même, car on sait pertinemment que notre cerveau va en prendre un sacré coup. Une psychanalyse pourrait même être le terme le plus approprié. Bien sûr, tout ceci est positif, vouant une admiration ultime envers ce groupe qui n'a suivi aucune mode, aucun genre malgré les années. Un son, une marque reconnaissable entre mille, toujours copié, mais jamais égalé, Meshuggah force le respect et ce n'est pas *Immutable* qui va changer la donne, mis à part de petites évolutions ici et là. Non, vous ne trouverez pas de chant clair de Jens Kidman ou autres fioritures. Meshuggah reste maître de son destin et garde la tête froide en signant un nouveau deal avec Atomic Fire, afin d'affirmer une fois de plus son statut de leader d'un mouvement qui pullule de groupes. *Immutable* est un gros pavé de 69 minutes où les enchaînements de morceaux se font rares, mais cet album pourrait se découper en deux parties. Une première assez classique et une deuxième plus expérimentale, avec un titre instrumental gigantesque et de très bon goût ! Tomas Haake est toujours aussi splendide derrière ses fûts. Que dire des 8 ou 9 cordistes ? Si ce n'est qu'ils incarnent une excellence à toute épreuve. Cet album se déguste en prenant le temps d'y trouver tous les sens possibles et inimaginables. 4/5 [Loïc Cormery]

KONVENT — CALL DOWN THE SUN*Death / doom metal
Napalm Records*

Si leur premier opus *Puritan Masochism* fut comme un pavé dans la mare death / doom metal européenne (souvent macho) en 2020, on ne se doutait pas que nos quatre sirènes de Copenhague referaient surface aussitôt. Un mal pour un bien, elles ont visiblement été très inspirées en restant à la maison à cause de cette crise sanitaire. Sur *Call Down The Sun*, l'ambiance se veut encore plus sombre, lourde, aux légères influences black et sludge (elles ne sont pas fans de Mantar pour rien !). Bien que ne se revendiquant point de ces deux courants musicaux, Konvent diversifie un poil son metal extrême mortifère, toujours aussi monolithique et mystérieux (« Grains » et sa vidéo où figure la batteuse Julie Simonsen dans la neige). Sa chanteuse, Rikke Emilie List, impressionne plus que jamais par ses growls cavernaux à faire pâlir les tauliers Glen Benton ou Corpsegrinder. Mais ce sont également ces atmosphères intenses et plus mélodieuses (l'excellent « Fatamorgana »), développées par les riffs véritablement hypnotiques de Sara Helena Nørregaard et cette rythmique simple, mais efficace, signée Heidi/Julie, qui vous clouent au sol et font suffoquer. Heureusement, divers breaks permettront aux plus hermétiques de respirer pour headbanger, mais chacun d'entre nous en ressortira tel un mort-vivant, après ce crépuscule sonore. « La Femme est l'avenir de l'Homme », chantait Jean Ferrat. Eh bien ! En voilà la preuve avec Konvent et son blackened doom totalement oppressant. 4/5 [Seigneur Fred]



EREBOS

Un assault Death
Metal follement
inventif et d'une
extrême defiance.

Sortie le 04/02

CD · LP · DIGITAL



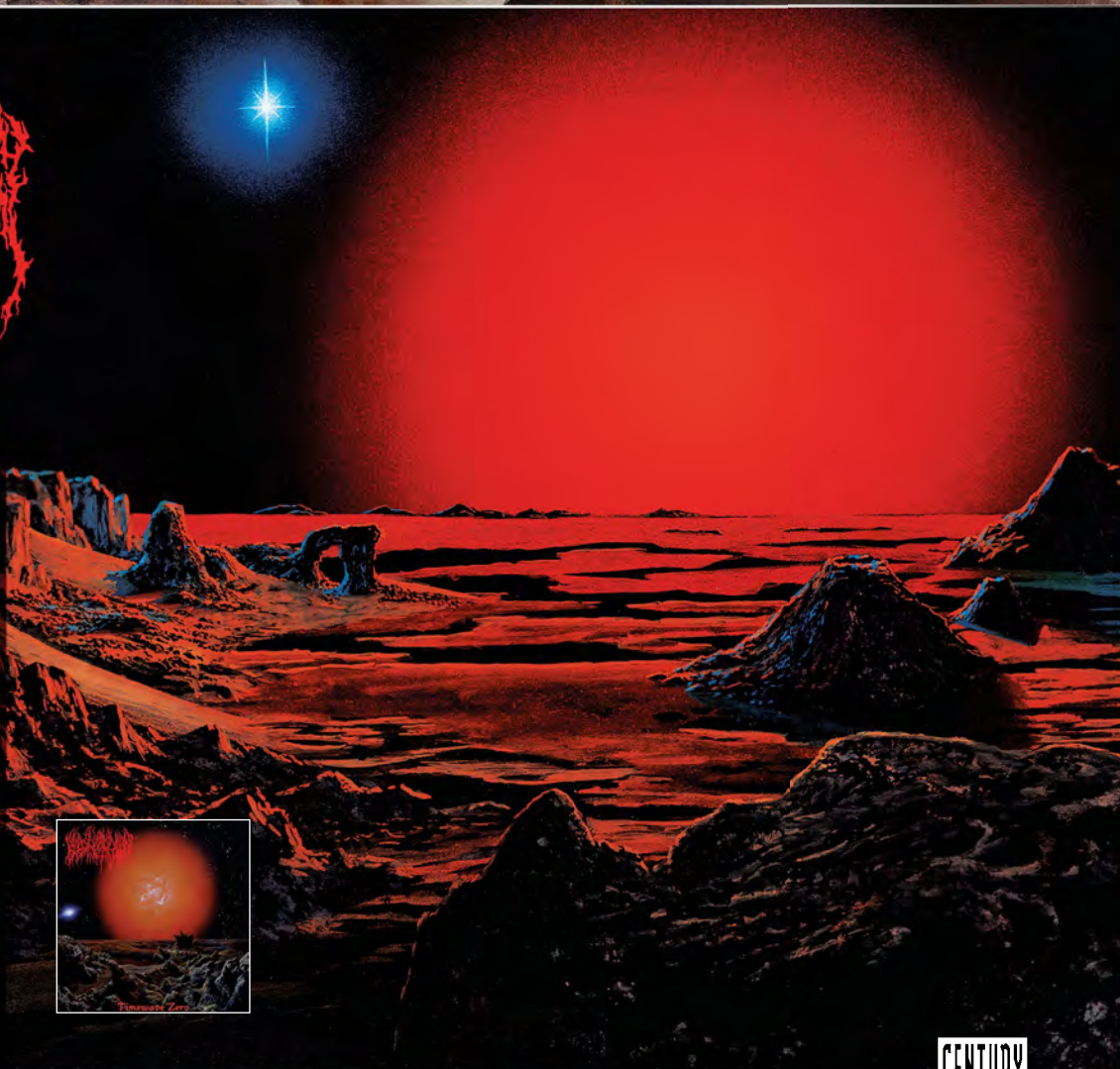
Timewave Zero

Des paysages sonores
toujours plus denses et
des mélodies surnaturelles
issues d'un autre monde.

Edition limitée en
version CD DIGIPAK
incluant des titres
bonus en 5.1

Sortie le 25/02

NOUVEL ALBUM !



HAMMER FALL

"Their strongest songs in years!"

Rock It!

From ROCK & HEAVY METAL & JAZZ & POP & MAGAZINE

"Fresh and powerful!"

HEAVY METAL HAMMER



Pure Swedish Heavy Metal!

HAMMER OF DAWN

OUT 25.02. DIGISLEEVE | 1-LP GATEFOLD | DIGITAL
LTD. DELUXE BOX & EDITIONS AVAILABLE EXCLUSIVELY VIA WWW.NAPALMRECORDS.COM

Season of Mist

[f/NAPALMRECORDS](#)
[@NAPALMRECORDS](#)

[©/NAPALMRECORDSOFFICIAL](#)
[©/NAPALMRECORDS](#)

visit our online store with music and merch
WWW.NAPALMRECORDS.COM

 **NAPALM**
RECORDS